GUITARIST

Acoustic

\# 50

GIVE AWAY

GAGNEZ UNE TANGER



PEDAGO

32 PAGES DE PARTITIONS

FOLK ROCK

UNPLUGGED

COMMENT BIEN JOUER LES FOLK SONGS DE CSN&Y

ARPÈGES, RIFFS, RYTHMIQUES, SOLOS, OPEN TUNINGS...

Hot Club de France - Blues - La folk d'Angélique Ionatos - Picking - Ragtime - Gypsy Jazz



ENTRETIEN EXCLUSIF

Le come-back de Graham Nash

INTERVIEWS

Steve Howe

Angélique Ionatos

Alan Stivell

Cécile Cardinot

TOMMY EMMANUEL

RETOUR AUX AFFAIRES... ACOUSTIQUES

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le Quintette du Hot Club de France

MATOS

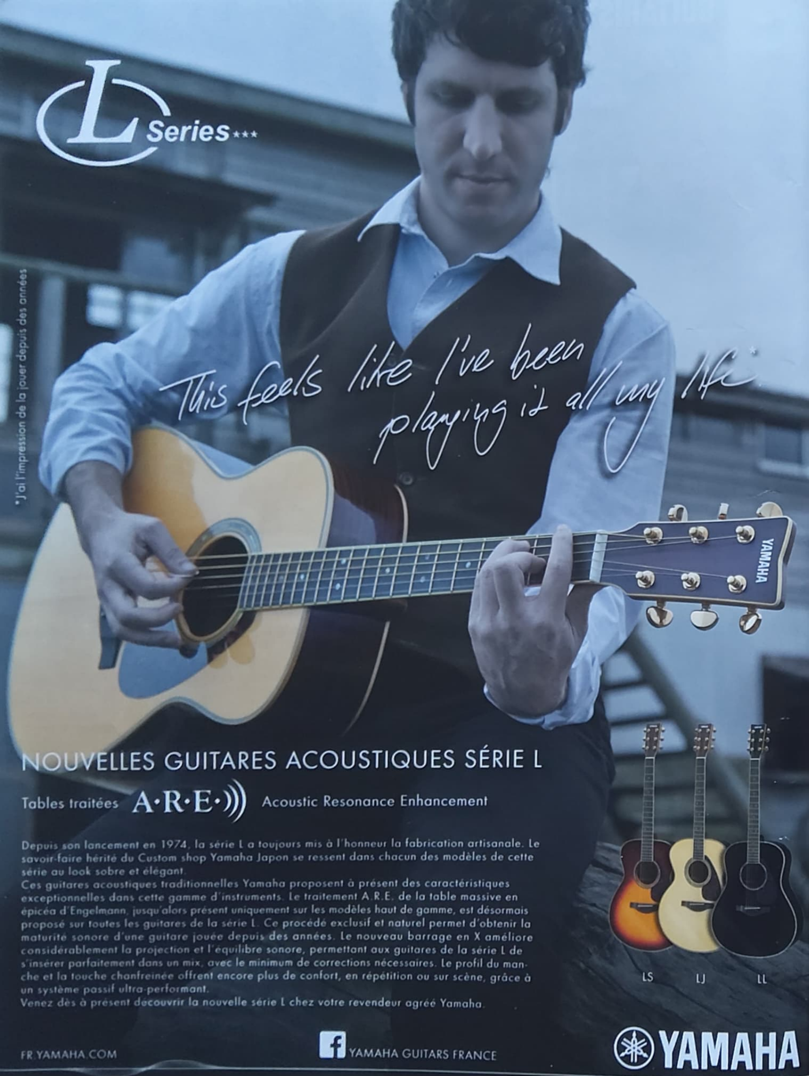
Reportage Au cœur de TAYLOR MEXIQUE - Chez Jean-Pierre FAVINO - Yves GHIROTTO

COLE CLARK Triumph 2 - LARSON BROS Prairie State - OVATION CS24P - TANGER TG-26CE

TAKAMINE PM1 - MARTIN Dreadnought Jr - ARTWOOD CLS-01 - L.R. BAGGS Session Acoustic DI

FRANCE : 6,95 € - SUISSE : 12,50 CHF - CANADA/A : 13,75 $ CAN
CANADA/S : 11,75 $ CAN - BEL/LUX : 7,60 € - DOM/A : 8,70 €
DOM/S : 7,60 € - ALL/ESP/ITA/GRE/POR (CONT.) : 7,90 €

M 02439 - 50 - F: 6,95 € - RD



ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse : ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

N°50

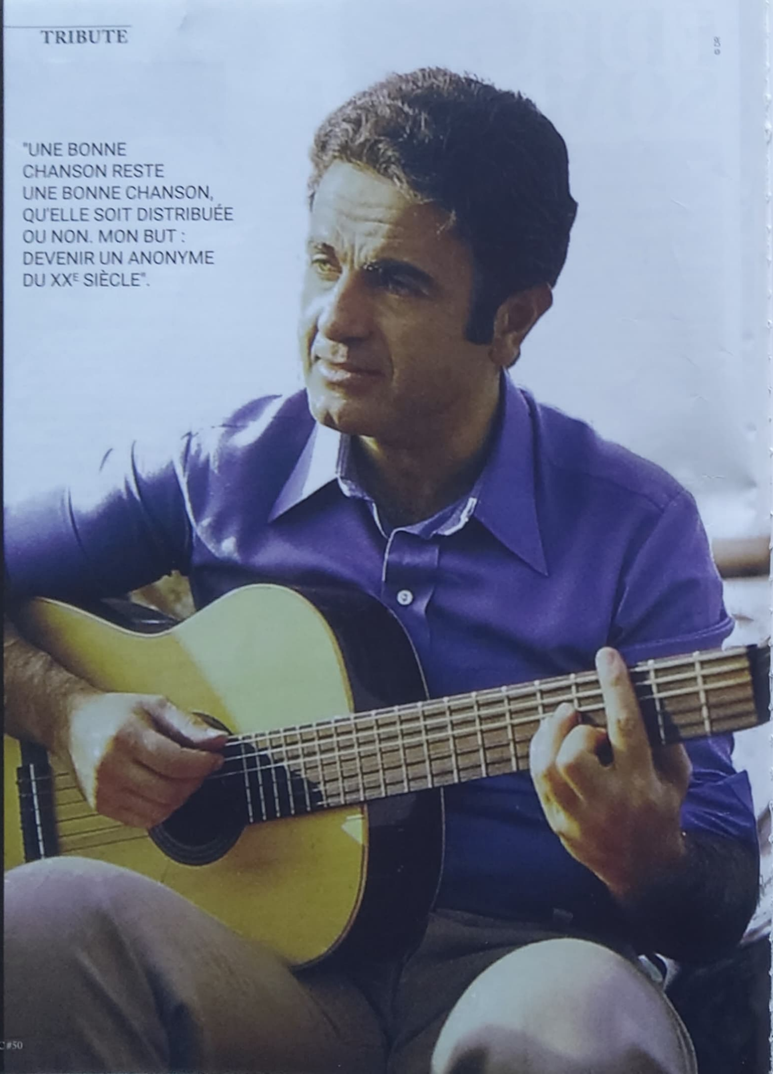
En mai 2004, quand les éditions lancèrent le premier magazine français dédié à la guitare acoustique, avec - autre révolution - un CD-Rom audio-vidéo pédagogique, nous n'imaginions pas réaliser ce n°50. Seules comptaient l'effervescence du moment, les idées folles et les envies de défricher de nouveaux horizons. Comme le font les musiciens. Un pari fou pour beaucoup, crise de la presse, de la musique, de la vache folle et de la grippe aviaire obligent... Ce challenge, vous l'avez relevé avec nous, guitaristes et lecteurs passionnés, pas si fous ou aussi dingues que nous. Quel plus bel asile que celui où l'on y joue ?
Ne comptez pas sur nous pour souffler les bougies. Bouclages et "deadlines" à l'horizon, nous n'avons ni le temps ni l'envie de nous passer de vieilles bandes. Au contraire, en feuilletant les pages de tous ces magazines, du n°1 (avec John McLaughlin, Paco de Lucía, Sanseverino, Badi Assad, Keziah Jones, Emmanuel Rossfelder... La guitare tout terrain, déjà!) à celui d'aujourd'hui, on tourne les pages d'un formidable livre d'histoires. Parfois, la numérotation a du bon, elle évite le repli nostalgique et les meutrissures de l'âge. Après un certain âge, on ne compte plus, alors qu'un numéro appelle forcément le suivant. En épluchant ces 50 numéros, on retrouve des têtes connues, comme l'ami Tommy Emmanuel, qui dans le n°3 s'épanchait sur son enfance et sa vie de saltimbanque de la six-cordes. Certains visages reviennent souvent - ils ont les moustaches des Manouches ou les tatoos des rockeurs, les cordes nylon ou les cheveux longs des songwriters - d'autres ont disparu, devant ou derrière les objectifs. Tous ont du bois contre le cœur et de nouvelles anecdotes à raconter, comme Alan Stivell, qui fête, lui, ses 50 années de carrière, ou Graham Nash, qui se livre sans détour pour la première fois. Songwriting, storytelling. La révolte d'Angélique Ionatos contre les créanciers européens, les digressions du Quintette du Hot Club de France, le premier "orchestre à cordes" du jazz, les aspirations de Cécile Cardinot, la lauréate des *Révélations Guitarist Acoustic* 2015, et des nouveaux talents de l'électro-folk 2.0... Il y a tant à lire et écouter entre les lignes et les portées. Rendez-vous au prochain numéro.

La rédaction

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Max Robin, Pierre Daniélou.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatich, Eric Gombart, François Sciortino, Antoine Boyer, Jean-Baptise Marino, Antoine Payen, Vima Nova, Jimi Drouillard, Arnaud Leprêtre; Angélique Ionatos.
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Tommy Emmanuel © Simone Cecchetti / Graham Nash ©DR
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros
RCS Orléans : 794 539 825.
Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 91300 Montreuil
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)



"UNE BONNE CHANSON RESTE UNE BONNE CHANSON, QU'ELLE SOIT DISTRIBUÉE OU NON. MON BUT : DEVENIR UN ANONYME DU XXE SIÈCLE".

Guy BÉART

DERNIÈRE CHANSON EN MODE MAJEUR

L'ermite de Garches, qui recevait les journalistes dans son lit tel Alexandre le Bienheureux, s'est éteint le 16 septembre à l'âge de 85 ans. Après un dernier tour de chant de quatre heures à l'Olympia, en janvier dernier, il laisse des centaines de chansons et d'airs intemporels en pagaille.

On se rappelle de sa passe d'armes avec Gainsbourg sur le plateau d'Apostrophes de Bernard Pivot, en 1976. De Gainsbarre qui ergote sur la chanson, cet "art mineur", et le tance d'un "blaireau". Il n'en fallait pas plus pour que Béart le troubadour sorte de ses gonds. Les noms d'oiseaux volent et étouffent les notes de piano. Volutes de cigarettes en forme de têtes de mort, ces deux-là ne se rabibocheront jamais.

C'est que, malgré son caractère ombrageux, Béart croit aux lendemains qui chantent. Comme Brel et Brassens, il décline sa poésie en musique. La chanson a son panthéon, Béart comme Brassens en seront les doigts de fée. Les cordes seront les étranges liens de l'adolescent déraciné (naissance au Caire puis déménagement en Grèce, en Amérique et au Liban dans les valises d'un père expert-comptable), qui débarque à Paris en 1947. Là, il jongle entre la musique et les mathématiques, court de l'Ecole Nationale de Musique à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, hésite entre une carrière d'ingénieur et une vie de saltimbanque. Il potasse tout autant le violon et la mandoline que les traités de fissuration du béton. Dès 1954, il choisit les cabarets de la rive gauche pour poser ses fondations. Patachou le repère et lui commande des chansons, suivie par Zizi Jeanmaire et Juliette Gréco. En 1957, Jacques Canetti, le producteur et patron des Trois Baudets, lui donne sa chance en lui faisant graver son premier disque, avec l'aide de Boris Vian. Le succès est fulgurant (Grand prix de l'Académie du Disque Français, un premier Olympia dans la foulée), mais ne durera pas. Caricaturé, boudé par les maisons de disques tout au long de sa carrière, Béart mettra des années à racheter l'ensemble de son catalogue et éviter qu'on lui impose la compilation de trop. Pour s'effacer aussi : *"Une bonne chanson reste une bonne chanson, qu'elle soit distribuée ou non. Mon but : devenir un anonyme du XXe siècle"*, déclarait-il dans l'une de ses dernières interviews, accordée à l'*Express* en 2009. Il crée son propre label en 1963, l'APAM (Auto Production des Artistes du Micro), mais c'est surtout à travers le petit écran qu'il fait entendre sa petite musique, dans son émission "Bienvenue". Sept ans de bonheur dans ce que d'aucuns considèrent comme un miroir aux alouettes. On va faire sa promo "chez Guy", comme on passe le week-end à faire la fête au pied de la piscine de Garches. Nus pour certains, telle Joan Baez.

Le compositeur "inimitable" écrit sur tout ce qu'il lui passe par la tête, la philosophie, la religion, le mercantilisme, la bombe atomique, l'architecture... Sur les femmes, beaucoup. "Qu'on est bien dans le bras d'une personne du sexe opposé", "La Vérité", "Vive la Rose", "Chandernagor", "Le Grand Chambardement", "Les Couleurs du Temps", "Les Grands Principes"... Il laisse une anthologie de plus de 250 chansons, certaines faisant partie du patrimoine national, telle "L'Eau vive", un hymne à la liberté composé pour le film contre les barrages de Jean Giono et François Villiers, que l'on apprend dans les classes de musique. A la flûte...

Reclus dans sa maison de style Bauhaus ces quinze dernières années, Guy Béart applique à la lettre sa recette du bonheur : *"Vivre avec une guitare, deux femmes et trois chats"*. L'amoureux des cordes s'entoure de guitaristes (Michel Haumont, Manu Galvin et Hervé Brault) pour composer un dernier album *Le Meilleur des Choses*, sorti seulement en 2010. Il y rend hommage à son ami Marcel Dadi, qu'il accompagna sur les planches de l'Olympia en 1978, dans une la chanson "Pique sur tes ficelles". Pique, pince, caresse... Guy le guitariste déroule sa passion de la six-cordes, lui qui jouait les équilibristes, le pied sur une chaise, le corps quasi perpendiculaire à son instrument. A la manière d'un Brassens, son ami, son inspiration, dont il partageait le goût des mélodies simples à l'écriture plus complexe qu'il n'y paraît.

Milo Green

TÉMOIGNAGES

"Quand on est auteur-compositeur-interprète et guitariste, pour s'accompagner en chantant, on a plusieurs solutions : soit on est assis, soit on est debout avec la guitare en bandoulière, soit on pose la guitare sur une de ses cuisses, ce qui nécessite un tabouret. Guy était partisan de cette dernière solution. Mais le problème du tabouret, c'est qu'il est soit à droite, soit à gauche du micro, ce qui fait qu'à la fin du tour de chant, vous avez soit le mollet droit, soit le mollet gauche qui double de volume - ce qui était le problème de Brassens. Guy Béart avait inventé un tabouret large de manière à faire passer le pied du micro au milieu, lui permettant ainsi d'être tantôt sur la jambe gauche, tantôt sur la jambe droite. Malin ! Béart était un ingénieur."

Maxime Leforestier
(dans l'Express, 16 septembre 2015)

"Guy était un passionné de guitare. Il partageait avec Marcel Dadi une amitié et une admiration réciproques qui a duré jusqu'au départ de Marcel, à qui il a dédié une chanson. Il m'avait appelé en 2010 pour participer à son dernier album, puis récemment, au mois de janvier 2015, pour l'accompagner à l'Olympia, où il avait choisi de faire ses adieux. Une soirée émouvante, où l'on pouvait sentir combien son public l'aimait. Je garde de Guy le souvenir d'un homme chaleureux, ouvert aux autres et curieux de tout, amateur des bonnes choses de la vie jusqu'à la fin.

Ses chansons nous raconteront longtemps la poésie de l'univers qu'il s'était créé."

Michel Haumont

Après trois concerts fin octobre pour fêter l'anniversaire de l'album *Horses*, une exposition rendra hommage à **Patti Smith**, du 17 octobre au 20 novembre à l'Espace Niemeyer, avec une centaine d'œuvres des artistes Véronique Durruty & Jacques Benoît dédiées à l'Electric Lady.

Dans "Bob Dylan, la totale", une somme de 700 pages, **Jean-Michel Guesdon et Philippe Margotin** décryptent l'intégralité des titres de Bob Dylan à travers le récit de son parcours, assorti de nombreux entretiens de Bob Dylan et de ses proches. Disponible depuis le 14 octobre aux éditions du Chêne. A noter que Bob Dylan se produira les 18 et 19 octobre au Palais des Sports.

Label indépendant de référence, **[PIAS]** a acquis le 1er octobre la célèbre maison de disques Harmonia Mundi, fondée en 1958 par le visionnaire Bernard Coutaz, spécialisée dans les domaines du classique, du jazz et de la world music. La distribution n'est pas concernée.

Après dix ans de pause, **Louise Attaque** revient aux affaires avec la sortie d'un nouvel et quatrième album courant janvier 2016. Depuis l'annonce sur le compte twitter le 17 août dernier, Gaëtan Roussel et ses compères alimentent leur compte de photos et d'esquisses signées du bassiste Robin Feix.

David Bowie va diriger les compositeurs d'une comédie musicale adaptée du dessin animé Bob l'Eponge qui se jouera à partir du 7 juin 2016 pour un mois, avant de partir pour Broadway à New York. Au casting de la B.O. : les rockeurs américains de The Flaming Lips et They Might Be Giants, Cyndi Lauper, le compositeur John Legend et même des membres d'Aerosmith !



Prodipe

GIVE AWAY N°49

Les gagnants du dernier **Give Away Prodipe** sont : Thomas Salas (Saint Estève), Bob Clary (Vaudeurs), Michel Hardy (St Pierre de Bosguérard), Bernard Damingo (Coulommiers), C.Madelin (St Germain de Montbron, Franck Deshayes (Verneuil sur Avre), Patrick Boudin (Arbigny), Rod Seibt (Juvignac), Claude Franck (Herbitzheim) et François Campistron (Saudoy).

LA DÉCLA

"Sur mon précédent album Places, *je restais dans une position assez protégée. Il suffisait que je chante trois notes pour que tout le monde dise "Bravo ! Géniale, la petite !" Avec Taylor Kirk, c'était l'inverse. Il s'est montré difficile d'accès, fidèle à sa réputation d'ours bourru. (...) Prendre des gifles, apprendre ce métier, ne plus être la petite chose dont on mâche le boulot : il fallait que je sorte de ce réseau royal dont je profite en France."*
De Lou Doillon à propos de la réalisation de son second album *Lay Low*, dans Télérama.



© Matthieu Zazzo
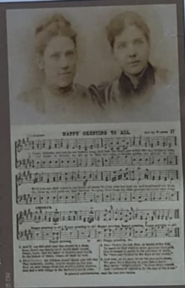


DES PICKS TOUT TERRAIN

Trop dur, trop souple... Pas facile de trouver un médiator souple et épais à la fois, capable de s'adapter à tous les styles de musique. La société Dava a mis le doigt sur la solution : grâce à une technologie exclusive de moulage, le corps du plectre - flexible en son centre - réagit à la pression et la position des doigts pour adapter naturellement sa pointe au jeu des guitaristes. En un mot, du médiator cousu main !

2 MILLIONS DE DOLLARS

C'est la somme annuelle que rapportaient à Warner-Chappell les droits de "Happy Birthday to You", chanson la plus jouée dans le monde. Un pactole que le label va voir lui passer sous le nez depuis qu'un juge fédéral californien a décidé, le 23 septembre, qu'elle n'était plus soumise aux droits d'auteurs, rachetés par Warner en 1988. La pompe à fric posa problème en 2013, quand la réalisatrice Jennifer Nelson refusa de payer 1500 dollars au label pour l'utilisation du morceau dans un documentaire consacré aux deux sœurs qui composèrent la chanson, en 1893, Mildred et Patty Hill. Selon le juge George H. King, *"il n'y aucune preuve que les sœurs Hill cherchèrent à protéger les paroles de "Happy Birthday" (...). Aucune d'elles ne poursuivit quelqu'un pour violation du droit d'auteur."* Du coup, les descendants des sœurs Hill pourraient réclamer le remboursement des royalties indûment perçus depuis 80 ans. Happy pour qui le birthday ?



© DR



INTEMPOREL VICTOR DÉMÉ

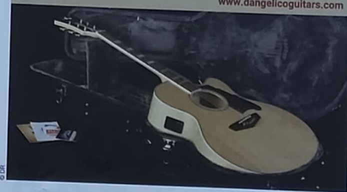
Triste automne. Alors qu'il s'apprêtait à revenir avec un troisième album, *Yakafé* (World Village), le guitariste burkinabé s'est éteint le 21 septembre, emporté par une crise de paludisme. *"Je ne pouvais pas me débarrasser de la musique. Vraiment pas. Et quand j'ai compris qu'en réalité Dieu aime la musique, je me suis dit que ma famille m'avait mis en retard."* C'est ainsi que l'attachant artiste expliquait, en 2008, son éclosion artistique tardive, alors que son premier album venait de sortir dans les bacs. Il avait alors 46 ans. Devenu depuis une figure du folk-blues africain, dans les traces d'un Boubacar Traoré, Victor était aussi un militant de la paix dans un pays ravagé par les conflits politiques. En accord avec les producteurs de Chapa Blues, World Village sortira l'album comme prévu le 27 novembre, la veille du concert qu'il devait donner au festival Africolor, transformé en soirée hommage.

© DR

D'Angelico se lance dans L'ACOUSTIQUE

La célèbre compagnie new-yorkaise a sorti, début octobre, sa toute première gamme de guitares acoustiques. Mondialement reconnu comme le plus grand luthier de guitares archtop, John D'Angelico s'était éteint en 1964 en laissant derrière lui un héritage de 1164 instruments uniques - on se rappelle qu'en 2011, lors d'une exposition au Metropolitan Museum rendant hommage aux luthiers légendaires, une D'Angelico avait été estimée à 500 000 dollars ! -, mais aucun modèle acoustique. La marque a donc décidé de combler ce vide en annonçant lors du dernier Namm Show, le lancement de huit modèles acoustiques : les EX-63, Gramercy Grand Auditorium, Mercer Grand Auditorium, Lexington, **Madison Jumbo** (en photo), Brooklyn, Bowery et Mott Bass.
Points communs de ces diverses séries, les mécaniques Grover Imperial Tune-o-Matic, le chevalet FU-Tone, le préampli Fishman INK-4. A noter que ces modèles sont tous disponibles en teintes naturelle, vintage, cerise sunburst, noire ou grise. La légende D'Angelico se poursuit du côté des belles essences.

www.dangelicoguitars.com



© DR



LE BONHEUR en 10 chansons

Jacop Jolij, un chercheur en neurosciences de l'Université de Groningen au Pays-Bas, a établi un classement des dix chansons à écouter impérativement en cas de déprime. Selon le chercheur mélomane, une "feel good song" doit remplir ces trois critères : des notes en gamme majeure, un tempo à 150 bpm minimum et des paroles positives. **Don't Stop Me Now" de Queen** arrive en tête, devant les "Good Vibrations" des Beach Boys et "Uptown Girl" de Billy Joel. Suivent "Eye of the Tiger" de Survivor, "I'm a Believer" des Monkeys, "Girls Just Wanna Have Fun" de Cyndi Lauper, "Livin' on a Prayer" de Jon Bon Jovi, "I Will Survive" de Gloria Gaynor et "Walking on Sunshine" de Katrina & The Waves.

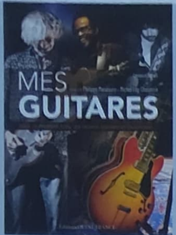
MAX ET LES FERRAILLEUSES le 3 décembre aux Petits Joueurs



© Didier Portal

Après avoir mis en boîte la musique d'un futur album (à paraître courant 2016), notre collaborateur Max Robin se produira avec ses Ferrailleuses (Mathilde Febrer – violon, Elisabeth Keledjian – batterie) le jeudi 3 décembre aux Petits Joueurs, en compagnie d'Antonio Licusati à la contrebasse. Rappel : Max & Mathilde joueront également à l'occasion de l'exposition Crob'Arts (organisée par Les Luthiers Zingueurs) le dimanche 18/10 aux Planches de Sabin (21 rue St-Sabin, Paris 11ème). Aux Petits Joueurs, 59 rue de Mouzaïa, Paris 19ème

+ d'infos : www.auxpetitsjoueurs.com



LIVRE

MES GUITARES

d'Emmanuel Bighelli

Comme l'annonce la baseline, pour la première fois, les grands guitaristes racontent leurs relations avec les belles acoustiques et les diaboliques électriques. De la Les Paul Junior de Louis Bertignac aux guitares manouches de Sanseverino, des Lowden de Pierre Bensusan aux Quéguiner de Maxime Le Forestier, l'auteur Emmanuel Bighelli a recueilli le témoignage de 43 guitaristes, tous styles confondus, pour nous dévoiler leurs liens affectifs. La naissance de la passion, les modèles de prédilection, les guitares de rêves, le livre (préfacé par Philippe Manœuvre et Michel Chavarria) fourmille d'anecdotes passionnantes. Comme **Tommy Emmanuel** qui se rappelle de sa rencontre avec le luthier Tom Williamson : *"Toute sa vie, il a fabriqué le même modèle, inspiré d'une Martin de 1940. Pour lui, c'était la guitare ultime, la perfection absolue. Lorsque j'en ai essayé une, je lui ai dit : "C'est la meilleure Martin que j'aie jamais jouée…" Il m'a répondu : "Ce n'est pas une Martin…". Je lui en ai commandé une sur-le-champ."* Ou **Valérie Duchâteau** à propos de la "guitare ultime" : *"Il y a quelques années se tenait à Vichy une vente aux enchères d'instruments ayant appartenu à Alexandre Lagoya. Je n'ai pu m'y rendre mais je sais qu'il s'y est vendu une guitare que j'ai eue entre les mains pendant plusieurs années, une Bernabé des années 1960. Une guitare fabuleuse. Voilà pourquoi j'en ai acheté une par la suite."*
Le livre est d'ores et déjà disponible en librairie, ne le ratez pas !

Mes Guitares, Editions Ouest-France, 215 pages, 25 euros

ANTOINE BOYER & SAMUELITO

un duo sans frontières



L'un venant du jazz, l'autre du flamenco, les deux jeunes artistes se sont rencontrés grâce à la musique classique qu'ils jouent dans le cadre du conservatoire. Les deux Lauréats des *Révélations Guitarist Acoustic* ont décidé de monter un projet commun, au service d'une musique brillante aux multiples origines et inspirations. Après avoir donné leur premier concert à la Comédie Nation le 30 septembre dernier, Antoine et Samuelito se produiront le 20 novembre à Barcelone (Festival Django L'H), puis reprendront le chemin des studios pour enregistrer le premier album. D'ici là, vous pouvez visionner le clip de leur reprise de "Zyryab" : https://www.youtube.com/watch?v=aiueMefNfQY



Festival Guitare d'Issoudun

du 29 au 31 octobre 2015

La 27ème édition promet encore quelques belles soirées pour réchauffer l'automne. Et ça démarre fort dès le premier jour avec Eric Gombart, Cécile Cardinot (lauréate 2015 des *Révélations Guitarist Acoustic*), Christophe Godin & Olivier Garcia en première partie de soirée, puis **Valérie Duchâteau & Antoine Tatich** avec leur spectacle "Les Guitares Improvisibles". Dès le lendemain, ce sera le tour de Brice Delage & Franck Armand et **Monica Passos**, pour finir avec Les Rapetous, Chris Lancry, **Tom Principato**, Paul Cox et Steve Wright. Salon de lutherie, masterclass et stages complètent ce week-end 100 % guitare.

+ d'infos : www.issoudun-guitare.com

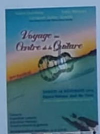


Les Guitares 2015

du 6 novembre au 11 décembre à Villeurbanne

La guitare sous toutes ses formes à travers une dizaine de pays à l'honneur, trois créations et plus de 70 musiciens… Pour sa nouvelle édition, ce rendez-vous incontournable des passionnés de guitare, basé à l'Espace Tonkin et une dizaine de lieux de la région lyonnaise, envoie du lourd. A l'affiche, **Michael Schenker** (heavy metal), **Manuel Delgado** (flamenco), **Sylvain Luc et Philippe Catherine** (jazz), Mountain Men et Fred Chapellier (blues), Nina Attal (soul blues), **Roland Dyens** (classique)… il y en aura pour tous les goûts.

+ d'infos : www.lesguitares.org

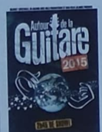


Festival Voyage au Centre de la Guitare

le 14 novembre à l'Espace Malraux de Joué-les-Tours

Pour cette 3ème édition, l'Espace Malraux sera à nouveau le lieu de rendez-vous de toutes les énergies qui subliment la guitare. Concerts, créations, expositions, scène ouverte, conférence… Ce festival résulte de la volonté de l'Association 1.2.3 Guitare de porter à nouveau la guitare au devant de la scène et de son désir d'établir un pont solide entre professionnels et amateurs. Le programme, éclectique, mélange habilement moments d'intimité, d'originalité et de créativité.
Le programme de cette journée 100% guitare : à 12h30, ouverture du festival avec **"Confidences" de Valérie Duchâteau**, retour sur le parcours atypique d'une grande dame de la guitare (entrée libre), puis ouverture des expositions de lutherie et de peinture (Tibor Korponay). A 16h, début de la scène ouverte, puis à 17h30, concert Guitares à géographie variable, suivi d'un concert de Valérie Duchâteau (entrée libre). A 20h30, place à la grande soirée de concerts avec la création d'une œuvre de Daniel Tosi, pour orchestre de guitares, en présence du célèbre guitariste argentin **Pablo Marquez**, suivi de l'**European Guitar Quartet** pour la première fois en France !

+ d'infos : http://voyageaucentredelaguitare.fr / Réservations au 02 47 53 61 61



Autour de la Guitare

Après avoir fait une pause de quelques années, le spectacle tout-cordes Autour de la Guitare revient avec de belles ambitions puisque l'édition 2015 accueillera des artistes de renommée internationale en plus des artistes jusqu'ici essentiellement francophones. L'autre grande nouveauté est que ce nouveau spectacle dépassera le simple cadre parisien pour partir en tournée dans toute la France avec 23 dates jusqu'au 18 novembre. Invités de cette tournée exceptionnelle, Axel Bauer, **Dan Ar Braz**, Christopher Cross, Jean-Marie Ecay, Johnny Clegg, **John Jorgenson**, Ron Thal, **Larry Carlton**, Michael Jones, Nono et Paul Personne, réunis autour de JFL.

LOVE FOR CHET



Si on vous dit CAAS ? Et la 31ème ? Eh oui, il s'agit bien de la dernière Convention de la Chet Atkins Appreciation Society, réunion annuelle organisée par Mark et Carol Pritcher, qui s'est déroulée cet été. Comme chaque année, Mark relève un pari audacieux : faire tourner une soixantaine de musi-ciens invités, sur scène et en masterclass, du mercredi au samedi. Les piliers sont connus : Jim et Morning Nichols, Guy Van Duser, John Knowles, Pat Kirtley, Richard Smith, Meagan Taylor (la petite nièce de Chet), Pat Bergeson, Thom Bresh, John Standefer, Edgar Cruz, Muriel Anderson, Todd Hallawell, Eddie Pennington… Des noms qui doivent bien évoquer quelques souvenirs aux habitués des rencontres d'Issoudun. D'autres ne viennent que par éclipses, une fois sur deux selon leurs engagements. Cette année, Tommy Emmanuel et Frank Vignola n'étaient pas disponibles, mais Martin Taylor était là, accompagné de Liz, son épouse, ça ne s'invente pas !

Nous avons également eu le plaisir de revoir les shows de Doyle Dykes, le set de Charlie McCoy et Richard Kiser, celui du Hot Club de Nashville, et de fêter les 80 ans de Nokie Edwards (ex-soliste des Ventures), soutenu par un bon groupe de fans japonais. Depuis quelques temps déjà, on avait remarqué la montée en puissance de jeunes gens, tels que Sean Weaver (très proche de Vince Gill), Brooks Robertson, l'élève de Buster "B" Jones, et Ben Hall, rejoints cette année par Dan Bankhurst, un nouvel arrivant très prometteur. D'autres confirment leur talent, tels Wesley Crider, Shane Adkins et le duo composé de Loren Barrigar et de Mark Mazengarb.

Autre événement à ne pas rater : la présentation d'un nouveau livre sur Chet, par son auteur Mike Reinhart (ça non plus, ça ne s'invente pas !), "The Greatest Songs of Mister Guitar". Lui-même guitariste, Mike passe en revue et décortique pas moins de 137 morceaux de Chet : textures, contextes, particularités, accordages, techniques, astuces, guitares utilisées, musiciens en session…Un must pour Chet addicts !

Un hommage à Jerry Reed avait eu lieu un peu plus tôt, au mois de juin. Sa fille Seidina est venue le présenter à la CAAS, au travers de la sortie d'un CD *"Today is Mine. A Tribute to My Father"*. Un fait marquant, qui aurait pu l'être encore plus si le NAMM Show n'avait pas privé Seidina de la présence des Nashville Players, qui l'accompagnent régulièrement.

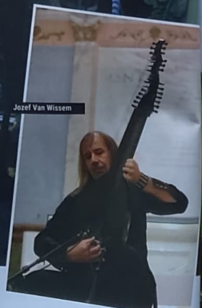
La grande Expo de l'Industrie de la Musique avait également prévu la visite d'un hôte de marque : James Burton. Passés les moments de grandes effusions avec Nokie, la famille Gretsch, Doyle Dykes, Bobby Cochran etc., James s'est associé à l'esprit du concert de clôture, durant lequel Thom Bresh et Bobby Bare ont salué la mémoire de deux amis de Chet : Paul Kraft et Chip Young, récemment disparus. Simple spectateur cette fois-ci, James s'est promis de revenir.

Pierre Daniélou



LES 24H DÉMENT(ES)


Olivier Gotti


Jozef Van Wissem

XXES INTERNATIONALES DE LA GUITARE DE MONTPELLIER

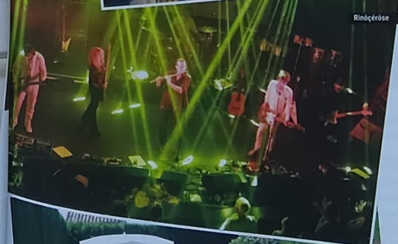
Samedi 27 septembre 2015, 10h. Montpellier se réveille doucement au son des guitares du pickeur anglais **Seabuckthorne**, installé dans la cour du Rectorat de l'Académie, puis du jazzman **Federico Casagrande**, surnommé le "poète à six cordes", qui a élu domicile en l'église Saint Paul. Pas du genre matinal, je rejoins le marathon musical en cours de route. Soleil d'un été indien, nuit blanche à l'horizon, plan de la ville en poche, j'attaque les 24h Dément(es)... à l'heure de la sieste. Le bucolique jardin de l'Hôtel de Grave accueille le prochain pistolero de la journée, **Myrddin**. Sono portable calée près d'un arbre, une centaine de spectateurs assis sur les marches de la cour, ça sent bon la farniente. Le flamenquiste belge aux mains bioniques, qui est parti étudier les falsetas en Andalousie avec des grands maîtres tel Manolo Sanlucar, lâche les chevaux flamenco, quitte à batailler parfois avec ses rasgueados. Pour le 4h, on a droit à un récital de luth baroque bien barré avec **Jozef Van Wissem**. Ça vaut son pesant de Pépito. Sosie de Philippe Katherine mal réveillé, l'inquiétant compositeur néo-gothique tout de noir vêtu fait une apparition avec une sorte de luth de l'espace. Dark aussi. Le concert a lieu à la Nef, une ancienne chapelle reconvertie en salle d'expo. Celle du jour? "Fétiche(s)", avec entre autres les "Seins cloches" de Cécile Dachary et une collection de sex toys bariolés. C'est dans cette ambiance libertine que débarque Van Wissem, réputé pour avoir composé le B.O. d'un film de Jim Jarmusch. Dix minutes d'arpèges hypnotiques et de transe soporifique par morceau. Bavard le Batave...

Blues, Beatniks & Beigbeder

Prochaine étape : le jardin de la Vintage Gallery, qui porte bien son nom : fringues beatniks, broc de vinyles et fanions accrochés aux branches des arbres, ambiance Woodstock à la Grande Motte. La foule s'est déplacée en nombre pour assister au show d'**Olivier Gotti**, un jeune bluesman de lap-steel pétri de talent, dans la veine d'un Ben Harper et dans la tradition des shuffles poussiéreux du Delta Blues. Vintage et raccord donc. A l'heure de l'apéro, direction l'Anacrouse, une école de musique logée dans un appartement privé, reconverti ce samedi... appartement vide. Les spectateurs prennent d'assaut le seul canapé du lieu ; l'artiste, lui, peine à se frayer un chemin vers son tabouret. Disciple tourangeau de Keziah Jones et de Bernohft, **Jekyll Wood** s'adonne au GRASS (Groove-Rock-Acoustique-Slappé-Slammé). A ses pieds, une bonne vingtaine de kilos de pédales d'effets et de jacks. Gare aux courts-circuits. Loop station, riffs funky, jeu groove et percussif, beat box.... Docteur Jekyll se transforme en homme d'orchestre. *"Je précise à ceux de la pièce d'à côté qui ne me voient pas que je joue tout seul"*, fait-il remarquer avant d'attaquer son set. Pas inutile.

Rockstore, 20h30. Le moment tant attendu est enfin arrivé : après six ans de silence radio, le collectif électro-rock local **Rinôçérôse** remonte sur scène pour fêter ses vingt ans de carrière, comme les Internationales. En guise de bougies, une explosion de lumières et de guitares électroniques. Le "Rino" sonne la charge avant un pince-fesses à l'étage, suivi d'un DJ set jusqu'au petit matin. Pendant ce temps-là, au Café Joseph, **Frédéric Beigbeder** et **Corti**, qui ont visiblement tapé dans le champagne, taquinent les platines pour une nuit au son des années 80. Les people du coin se massent devant le trublion du paf littéraire, un excité bat la mesure en brandissant un roman de poche. Peut-être réclame-t-il une dédicace? DJ sets moisis de vieux tubes gavés de synthés, ces deux-là ont malheureusement perdu leurs guitares.


Jekyll Wood


Rinôçérôse


Seabuckthorne


Myrddin


Federico Casagrande

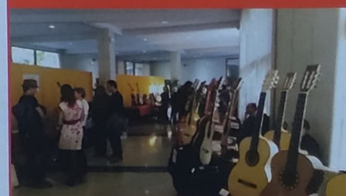
Nuit blanche et bariolée

Concerts intimistes en plein air ou dans des lieux insolites, certains seulement ouverts pour l'occasion... Tout au long de ces 24h (septième édition), les spectateurs se sont ré-approprié leur ville, la musique sortant des salles aseptisées pour retourner au cœur de la cité, là où elle devrait être jouée. Le pari de la gratuité de ces 24h Dément(es)? *"En offrant ces "cadeaux" aux gens de la région, nous espérons leur donner envie d'assister aux autres concerts du festival"*, résume le directeur des IG, Talaat El Singaby. Artistes confirmés et jeunes talents, le casting, lui aussi, a été réussi. Ne jamais mégoter sur la qualité artistique car *"l'assurance tous risques d'un festival, c'est le public"*, ajoute-t-il. Avec une enveloppe de 40 000 euros dédiée à cette manifestation, les IG soutiennent concrètement la culture populaire. Dément, en effet.

Texte : Ben / Photos : Eric Morère

QUAND IL PLEUT DES CORDES

Guitares électriques et acoustiques, basses, ukulélés, dobro et cigar-boxes... Une soixantaine d'exposants venus de tous les horizons s'étaient réunis à la Citadelle du lycée Joffre pour faire découvrir aux Montpelliérains les belles de luthiers, le week-end du 3 et 4 octobre. Jolie représentation des guitares classiques, avec, entre autres, le local Olivier Pozzo, mais aussi Rémy Larson, Marc Boluda, Yves Ghirotto, Vincent Engelbrecht, Benoît Zeidler, Sylvain Balestrieri ou encore Gaëlle Roffler, qui dévoilait sa dernière création, un superbe modèle hybride-nylon, baptisé "Divergente". Soucieux de faire "vivre" ce salon, les IG organisèrent des work-shops et concerts de Thomas Schoeffler Jr, Emmanuel Rossfelder et des frères Ferré en trio avec Christophe Astolfi. Un beau week-end sous les cordes à l'intérieur et les averses des "épisodes cévenols" dehors.





© DR

ALDOUS HARDING

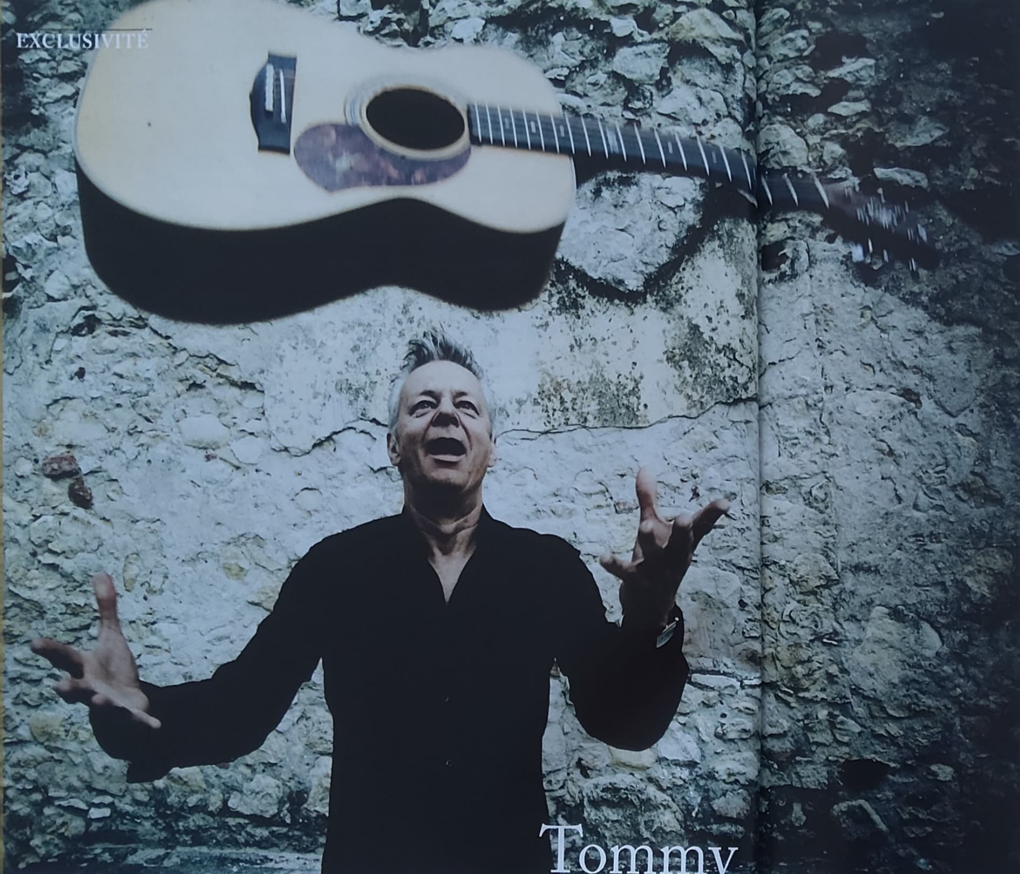
Génération perdue, désenchantée, kleenex... A en croire les étiquettes qui leur collent méchamment à la peau, les jeunes n'ont plus la patate. Qu'ils se rassurent, ils trouveront une âme sœur en cette jeune artiste néo-zélandaise, qui a sorti son premier album éponyme mi-septembre. Une rentrée sous les brumes du pays du long nuage blanc.

Ses complaintes folk-country sur le fil, mélancoliques et tourmentées, raviront les adeptes de Joan Baez et autres égéries renfrognées des sixties. En vagabonde contemplative, troubadour un rien mystique, Miss Harding compte les moutons des plaines pelées via des dentelles de guitare acous-
tique, d'une scie musicale pour la touche "Addams Family", de tempi au ralenti et de mélopées alanguies mais possédées. Voix de sirène. On jurerait
entendre des chants de marins. Il faut dire que la demoiselle est née à Lyttelton, un port de pêche à quelques brassées de Christchurch, durement
frappée par le tremblement de terre en 2011. C'est aussi une terre maori depuis 700 ans et le décor d'un film d'horreur de Peter Jackson
("The Frighteners"). Voilà le monde d'Aldous. Pas le meilleur, pas le pire non plus. Son histoire tient d'ailleurs du conte de fée, une fable gothique
mais sans sorcières : un jour d'ennui chez sa mère, Aldous se pique d'assister, le soir, au concert de la célèbre songwriteuse Anika Moa. Sans billet,
les poches vides, elle se poste devant une boulangerie avec sa guitare et commence à faire la manche. Une femme passe et lui lance quelques pièces.
Aldous reconnaît Anika et lui quémande une invitation. *"Et si tu faisais plutôt ma première partie ?"*, lui rétorque la tête d'affiche, tombée sous le charme
de ses chansons intimes. Depuis, Aldous joue dans les grandes salles du monde entier et fiche la paix aux commerçants.

Malgré le succès, elle ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir : trouver un job, suivre un cursus en zoologie (elle adore les chiens errants)
ou composer un second album. On a notre idée.

Milo Green

Aldous Harding (Spunk Records)



Tommy EMMANUEL
COME-BACK ACOUSTIQUE

Avec son nouvel album, *It's Never Too Late*, Tommy Emmanuel revient à une configuration qu'il n'avait plus abordée depuis quatorze années : l'exercice en solo absolu et purement acoustique. Un extrait vidéo où il joue "Old Photograph" cartonne actuellement sur le Net. Entretien avec un picker - le mot est-il suffisant ? - magistral.

Quel est le propos de ton nouvel album ?
Je l'ai voulu entièrement acoustique et joué en solo exclusivement. Cette fois-ci, je n'ai invité personne, pas de musiciens d'accompagnement non plus. Il y a longtemps que je voulais le faire. Tous les titres ont été composés pendant que j'étais en tournée et chacun d'eux a une signification spéciale pour moi. Celui qui donne son titre à l'album, "It's Never Too Late" a été écrit pour ma fille Rachel, qui n'a que huit mois, alors que j'en ai 60 ! Il n'est jamais trop tard pour que la vie vous fasse cadeau d'un bébé. C'est un grand changement pour moi, même si j'ai déjà deux autres filles qui sont adultes et vivent en Angleterre. Je vis à Nashville, mais je les emmène en tournée avec moi pour ne pas être seul sur la route.

Ta guitare a vraiment été enregistrée entièrement en acoustique ?
Totalement. Mark *(DeCisco, ingé-son avec lequel Tommy a enregistré une partie de cet album, ndlr)* avait ce micro Neumann du début des fifties ; le son est fantastique lorsqu'il est placé devant ma Maton, à environ 40 cm. Cette distance est idéale, le son s'ouvre et tout ce qui sort de ma guitare est capté à la perfection, à tel point que j'ai même laissé les quelques glissements de doigts sur les cordes, alors que j'aurais pu les enlever facilement au mixage. Dis à tes lecteurs de ne pas oublier : 40 cm ! Plus près ou plus loin et ce n'est plus le son idéal. Au studio de Nashville, le micro utilisé était un Schoeps, fabriqué en Suisse, excellent également . Même placement. Il est indispensable de couvrir la rosace pour éliminer certaines vibrations dans les graves.

Le son conditionne l'écriture de tes compositions ?
J'écris mes instrumentaux de la même manière que j'écrirais pour un chanteur. La mélodie est le plus important, elle vient en premier et doit pouvoir être fredonnée vocalement, indépendamment des techniques employées ensuite pour la jouer à la guitare. Pour "Miyazaki's Dream", j'ai été inspiré par le cinéaste nippon Miyazaki et j'ai composé une mélodie japonaise qui illustre l'aspect onirique de ses films. La première question que je me pose lorsque j'écris un nouveau morceau est : "Est-ce que je peux le fredonner sans accompagnement ?". J'imagine que j'écris un morceau pour un chanteur. A partir de là, tout devient plus facile, même si ce n'est qu'un instrumental…

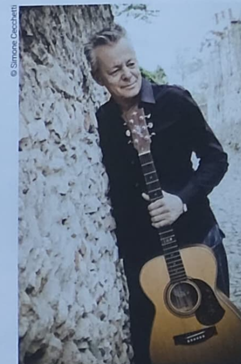
Tu mènes une vie de musicien à la fois sur la route et à Nashville. Avec qui as-tu joué récemment ?
Voyons… Ces derniers temps, j'ai joué avec Martin Taylor, du jazz avec Frank Vignola et de la country music avec Jack Pearson. Aujourd'hui, je vais en studio avec John Knowles pour un album.

Quand tu étais encore basé en Australie, tu étais déjà un musicien de studio très actif. Pour qui as-tu enregistré sans être mentionné sur la pochette du disque ?
Des groupes pop comme Air Supply ou new-wave avec Men At Work, mais aussi des artistes américains qui venaient enregistrer en Australie : j'ai joué sur des albums de Roberta Flack et de Diana Ross. Sur l'album de Michael Jackson, sorti après sa mort, simplement intitulé *Michael*, je joue sur la dernière chanson. J'ai vécu des expériences fantastiques, mais je savais que je pouvais exprimer beaucoup plus de choses en jouant en solo plutôt qu'en restant un musicien de studio.

En regardant sur le web tes planning de tournée, toujours très chargés, on peut se demander comment tu fais pour tenir ce rythme depuis plus de vingt ans ?
Deux point importants : je voyage léger, juste moi et mes guitares, un technicien et quelqu'un qui s'occupe de vendre les CD et les T-shirts. Ensuite et surtout, il y a toujours quelqu'un de ma famille avec moi, ma femme ou l'une de mes filles, ce qui me permet de surpasser les moments dramatiques de la route, quand un musicien se retrouve seul à 4h du matin dans un Holyday Inn.

Quand reviendras-tu jouer en France ?
Au printemps 2016, c'est sûr. Il y a deux ans que je n'ai pas rejoué en France, qui est avec l'Allemagne, le premier pays qui m'a reconnu comme artiste solo. Un grand bonjour aux lecteurs de *Guitarist Acoustic* !

Romain Decoret



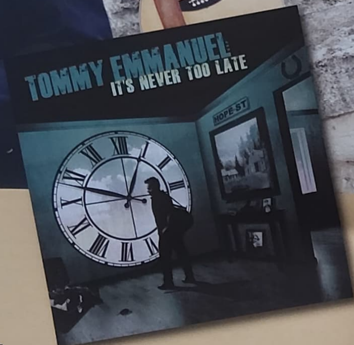
© Simone Cecchetti

LES SECRETS D'EMMANUEL

"Sur le disque, j'ai joué en acoustique sur la Maton, qui est ma guitare principale en studio et sur scène. Sur quelques titres, j'ai utilisé ma Larrivée pour des sons différents. Mais la Maton est ma véritable voix. Mon modèle Signature a un manche fin, un peu comme une guitare électrique. Sur scène, je suis obligé de l'amplifier ; elle a le meilleur système de micro possible : six piezos individuels sous le chevalet et un micro à l'intérieur de la caisse. Les deux signaux sont mixables, mais je mets tout à fond. Puis je vais dans un préampli AER Pocket Tools que je branche dans amplificateur AER Compact 60. Le tout va ensuite dans la sono. C'est mon son de scène, électro-acoustique, mais en studio, je joue en acoustique. Je monte deux calibres de cordes : 0.12/0.54 ou 0.13/0.56. Light et médium Martin, mais aussi parfois D'Addario et Ernie Ball. Si je joue en tournée pendant une semaine avec les Martin, je les alterne car cela change la voix de la guitare qui réagit différem-ment. Je joue avec un onglet au pouc, ou avec un médiator, et souvent juste aux doigts."



IL N'EST JAMAIS TROP TARD... POUR REVENIR À L'ACOUSTIQUE

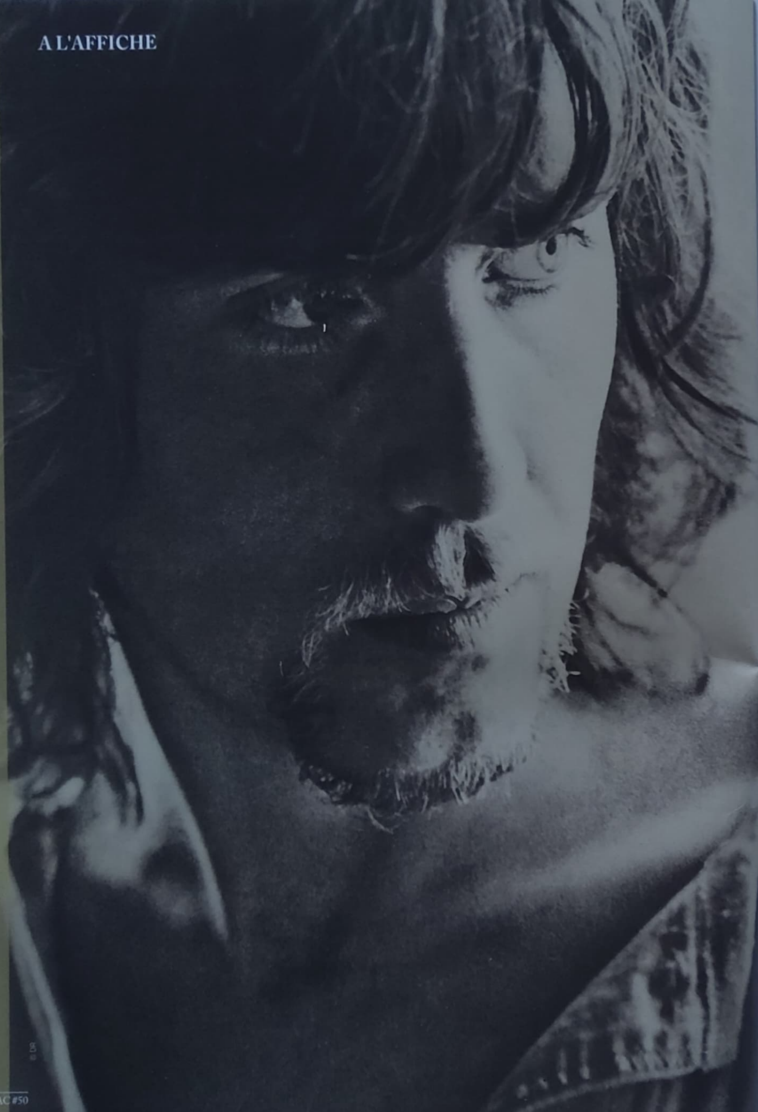


Décryptage du nouvel album de Tommy Emmanuel.

Le guitariste australien de Nashville a longtemps été catalogué comme étant l'héritier de Chet Atkins, mais il a dépassé cette idée reçue en s'appuyant sur son sens musical de compositeur prolifique et un jeu de guitare tout autant personnel que virtuose. Aujourd'hui, avec ce nouvel album, il revient aux bases de son art : exclusivement instrumental, acoustique et épuré, *It's Never Too Late* est une véritable œuvre solo pour laquelle Tommy Emmanuel n'a fait appel à aucun invité, malgré le nombre d'artistes avec qui il a collaboré. Martin Taylor sur le superbe *The Colonel & The Governor* en 2013, Frank Vignola, Ian Cooper sur le tout récent *Ian Date & Tommy Emmanuel* (2015) et le futur duo avec John Knowles, sur lequel il travaille actuellement. Rester en solo était un challenge que Tommy a superbement relevé. D'abord par ses compositions qui couvrent de vastes horizons musicaux. Ensuite par son jeu sur la Maton Signature, enregistrée totalement en acoustique avec un simple micro Neumann à Los Angeles et un micro Schoep à Nashville. Sur "Old Photographs", il joue des "piano-rolls" à la guitare et on entend distinctement ses doigts glissant sur les cordes, un bruit sympathique qu'il a refusé d'effacer ensuite artificiellement. Les guitaristes apprécieront le sens de la proximité ainsi créé. Les arrangements acoustiques jazzy de "The Duke" sont un clin d'œil à Duke Ellington et son arrangeur Billy Strayhorn. De même, le standard "One Mint Julep" des Clovers via Ray Charles (la seule reprise du disque) adapte le jazz au picking avec une souplesse rare. Les styles sont multiples, conjunto et tex-mex avec "El Vaquero" et "T.E. Ranch", musique japonaise dans "Miyazaki's Dream", country sur "Hope Street", avec les improvisations étonnantes de "Blood Brother" et "Traveling Clothes", et les mélodies délicates de "It's Never Too Late" (chanson dédiée à sa fille Rachel) ou "The Bug", le surnom que Tommy Emmanuel donne à sa femme. Une leçon magistrale de versatilité et de ce que l'on ne peut plus qualifier du simple mot "technique", car cela va bien au-delà.

R.D.

It's Never Too Late (CGP Sounds)
Disponible depuis le 18 septembre sur http://tommyemmanuel.com



© DR

GRAHAM NASH

LE PILIER

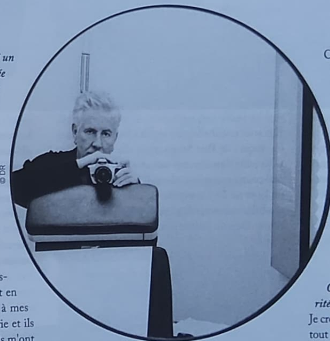
En apparence, Graham Nash semblait le plus fragile, mais pour ceux qui en doutaient encore, son livre, "Wild Tales", dévoile sans détour que c'est bien lui qui s'est montré plus constant et fiable que ses tantôt complices à la vie à la mort, tantôt ennemis jurés, David Crosby, Stephen Stills et Neil Young. Dans cette interview rare qu'il a accordée à Guitarist Acoustic, il se confie avec la même sincérité, même sur les sujets qui fâchent...

Ton livre laisse l'impression que ta vie a été un véritable conte de fée, même si elle a été ponctuée de quelques virées en enfer et pas seulement avec David, Stephen et Neil…
Et encore, il y aurait de quoi remplir au moins un autre livre avec tout ce que j'ai du retirer parce que c'était trop long *(rires)*.

Quelle était ta principale motivation pour cette biographie ? Voulais-tu rétablir quelques vérités, notamment sur ton rôle trop souvent minimisé dans CSNY ou même les Hollies ?
Non... En fait, j'ai écrit comme si je m'adressais à mes petits-enfants, lorsqu'ils seront en âge de lire ce livre. Mes enfants ont été à mes côtés pendant une grande partie de ma vie et ils n'avaient plus grand-chose à apprendre. Ils m'ont suivi partout dans le monde, ont assisté à des milliers de concerts ; ils savent comment je me débrouille dans la vie. Lorsque j'ai su que j'allais être grand-père, j'ai voulu laisser un témoignage...

Cela traduit-il un regret de ne pas avoir connu l'histoire de ton grand-père ?
Certainement... J'aurais aimé lire un livre sur la vie de mon grand-père. Tout ce qu'il me reste de lui, c'est une photo et le souvenir qu'il m'a initié à la Guinness quand j'avais neuf ans *(rires)*.

L'un des attraits du livre est de rentrer dans la peau d'un songwriter unique, qui a connu le succès dans deux univers musicaux très différents, la pop en Grande-Bretagne et le folk-rock aux Etats-Unis, passant de l'un à l'autre sans se poser de questions.



© DR

"Je n'éprouve pas du tout le besoin d'être le patron."

C'est exactement ça, j'ai passé de grands moments avec les Hollies, mais il était clair que l'aventure était terminée. Dès que je me suis retrouvé aux Etats-Unis et que j'ai entendu le mélange des voix de David, Stephen et moi, je savais que je ne pourrais pas faire marche arrière.

Comment as-tu vécu ce moment précis où tu t'es retrouvé partagé entre la fin d'une aventure et le début d'une autre ?
C'était très étrange. Le dernier concert que j'ai donné avec les Hollies était au London Palladium. C'était un concert de charité pour l'enfance malheureuse. David Crosby a débarqué dans les coulisses. Les Hollies faisaient la gueule, en rencontrant un de ceux avec lesquels j'avais choisi de continuer ma carrière plutôt que de rester dans le groupe qui marchait très fort. Je dois dire que c'était très culotté de la part de David, mais c'est tout lui *(rires)*. En voyant la scène, je me suis dit que j'avais fait le bon choix : les Hollies représentaient le passé et David le futur. Avec Crosby et Stills, j'avais l'opportunité de découvrir de nouvelles directions musicales.

Ces dernières années, y a-t-il de nouvelles sonorités qui t'ont donné envie de changer peu ou prou ?
Je crois que j'ai essayé pas mal de choses différentes tout au long de ma carrière, et cette année, j'ai enregistré plus d'une vingtaine de nouveaux morceaux. Ce sera pour un album solo qui devrait sortir au printemps 2016.

Vingt chansons, ce sera un double ?
Non, je ne crois pas que les gens aient suffisamment d'attention pour écouter un double. Je ferai un tri pour retenir les dix ou douze meilleurs titres.

Sera-t-il dans la veine très brute des deux premiers albums ou plus soigné et produit comme les trois suivants ?
Cet album ne ressemblera à aucun des albums sortis sous mon nom. Je n'avais jamais commencé à enregistrer directement avec un batteur non rencontré auparavant. D'habitude, je connais ceux avec lesquels j'enregistre depuis des années. Cette fois,



j'avais choisi d'enregistrer avec un tout nouveau groupe sans savoir comment ça allait sonner, c'était passionnant ! Au mois de janvier dernier, nous avons enregistré plus de vingt chansons en huit jours.

Tu évoques ta passion pour la guitare, mais tu sembles ne jamais avoir eu une grande confiance en tes capacités instrumentales.

Je ne suis pas un bon guitariste. Disons que je joue suffisamment bien pour pouvoir écrire des chansons, mais je suis loin de mériter d'être considéré comme un musicien. Quand j'ai commencé, vers l'âge de treize ans, j'étais principalement influencé par les Everly Brothers, Elvis, Buddy Holly, Gene Vincent, Little Richard, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis... Le rock américain a changé ma vie. Mais ma passion, c'est de composer des chansons.

Tu racontes dans ton livre comment tu as été initié à l'open tuning par ta compagne d'alors, Joni Mitchell.

Elle avait essentiellement appris à jouer en écoutant les disques de Pete Seeger, mais elle avait souffert de la polio dans son enfance et avait beaucoup de mal avec certaines positions. Il lui était impossible de jouer un Fa correctement, elle a donc appris à modifier son accordage pour contourner le problème. Depuis, j'adore jouer en open.

La guitare est donc essentiellement l'outil dont tu te sers pour matérialiser des idées de chansons.

Je crois que j'ai composé de toutes les façons possibles et imaginables. Il n'y a surtout pas de règle. Depuis des chansons complètes qui me sont venues en moins d'une heure en grattant une guitare jusqu'à d'autres, comme "Cathedral", qui m'ont pris des années car je voulais que chaque mot soit le bon. Il peut arriver que je frappe un tambour et que je crée une chanson à partir d'une séquence de percussion. J'ai tout essayé, ou presque...



Comparé à ceux qui peuvent écrire des milliers de chansons, comme Bob Dylan, et ceux pour lesquels le processus est plutôt douloureux, tel Leonard Cohen, comment te décrirais-tu en tant que compositeur ?

Je fais partie de ceux pour lesquels c'est souvent difficile. Je n'ai jamais composé en me disant : "Cette chanson, ça va être pour Crosby, Stills & Nash". J'écris pour moi et c'est parfois douloureux. On aborde parfois des sujets sensibles, pour soi ou pour les autres. Shayne Fontayne, mon ami guitariste, a récemment mis tout son cœur dans une chanson sur Michael Brown, qui a été abattu par un policier à Ferguson, dans le Missouri. Ce n'est jamais agréable de créer une chanson comme celle-là. Mais c'est comme si on se sentait obligé de le faire à un certain moment.

Les critiques ne t'aimaient pas beaucoup au départ et te considéraient comme le gentil garçon de la bande alors que tu étais au moins aussi engagé, comme le prouvent les paroles de "Chicago", où tu t'adressais aux membres du groupe pour qu'ils viennent manifester avec toi afin de faire libérer Bobby Seale et les huit de Chicago, emprisonnés pour des raisons politiques...

J'ai écrit les paroles de "Chicago" à l'attention de Stephen et Neil. David et moi étions partants, mais les deux autres ne voulaient pas...

As-tu des nouvelles de Neil (qui a planté une réunion de CNSY à la dernière minute il y a deux ans et qui est fâché avec David, ce dernier ayant notamment traité sa nouvelle compagne, l'actrice Daryl Hannah de "prédatrice venimeuse") ?

Neil et David ne se parlent plus et c'est parti pour durer...

Dans une récente interview, tu finissais en disant avec humour qu'il avait ton numéro et qu'il devait justement t'appeler dans le quart d'heure...

Oui, ahah ! Il a mon numéro.

Un sujet que tu n'abordes pas dans ton livre, c'est cet album de reprises qui devait être produit par Rick Rubin et pour lequel tu avais déclaré que tu étais étonné que l'on ne demande pas de nouvelles chansons de Crosby, Stills & Nash, même si tu trouvais bonne l'idée d'interpréter des titres que vous auriez aimé avoir composés... Il était annoncé pendant des mois et puis plus rien ! Que s'est-il passé ?

L'idée était excellente : Crosby, Stills et Nash reprenant des chansons qu'ils rêveraient d'avoir écrites. Nous avons pas mal travaillé dessus. De mon côté, je m'y suis consacré à fond. J'ai enregistré une trentaine de maquettes pour les soumettre aux autres et essayer celles qu'ils auraient retenues. Mais malheureusement, il y eu une dispute entre David et Rick, du coup nous avons préféré mettre un terme définitif à ce projet. C'est dingue !

Ce n'est pas la première fois qu'un album de Crosby, Stills & Nash avec ou sans Neil Young est tué dans l'œuf...

Oui, mais nous avons quand même réussi à enregistrer pas mal de bonnes choses. Et je suis persuadé que nous aurions pu en faire beaucoup plus. Mais on doit reconnaître que nous sommes très sérieux et soucieux du moindre détail en ce qui concerne notre musique. Personnellement, je tiens à ce que les gens n'entendent que ce que nous pouvons offrir de meilleur.

On savait que l'histoire de Crosby, Stills & Nash avait été mouvementée, surtout avec l'association avec Neil Young, qui n'a guère simplifié l'équation, mais dans ton livre on découvre tous les efforts que tu as dû déployer pour faire avancer les choses. Tu n'as jamais eu envie de former un autre groupe où tu aurais été le patron ?



Graham Nash (en noir, premier plan) avec les Hollies

"Ce qu'ils ont pensé de mon livre ? Aucun d'entre eux ne l'a apprécié..."

Non, surtout pas ! Je n'éprouve pas du tout le besoin d'être le patron, j'aime faire partie d'un groupe, c'est mon ADN. Je ne veux pas être obligé de diriger qui que ce soit !

Tu abordes avec honnêteté le problème de la drogue. Il apparaît que tu as souvent été le seul qui parvenait à garder le contrôle...

J'ai toujours réussi à garder le contrôle de ma vie, mais pas de celle des autres. Il est impossible de contrôler la vie de quelqu'un d'autre.

Comment les autres ont-ils réagi à la lecture de ton livre. L'ont-ils apprécié ?

Mmmm, non... Aucun d'entre eux ne l'a apprécié. Je leur ai envoyé à chacun une épreuve du livre longtemps avant qu'il soit publié. Je leur ai dit : "S'il y a quoi que ce soit qui vous dérange, pas de problème, je modifierai ce que vous voulez". Je n'ai pas reçu la moindre réponse. Je l'ai donc publié tel quel. S'il y a des choses qui leur déplaît, ce n'est pas ma faute.

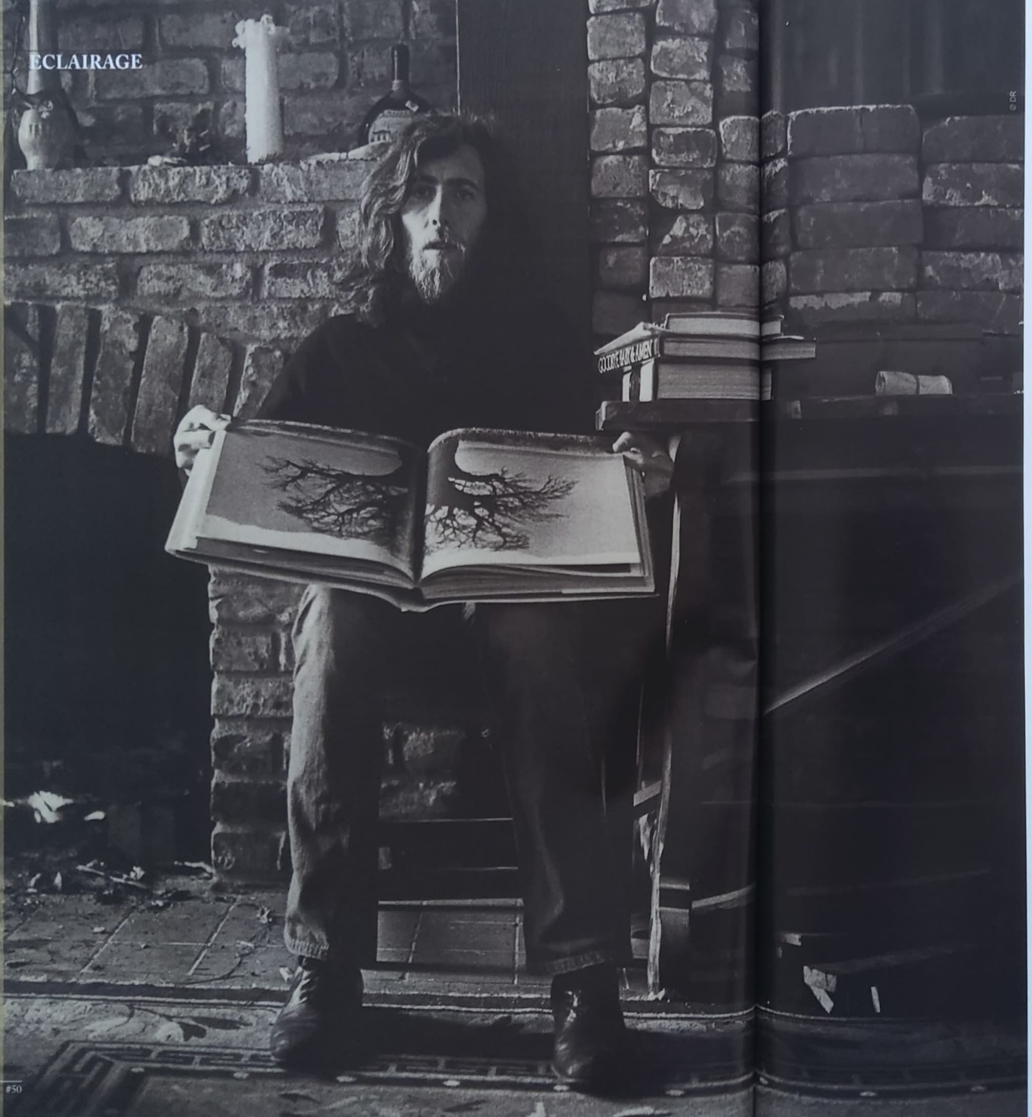
Tu as tout connu depuis Woodstock. As-tu une idée des raisons pour lesquelles vous êtes toujours aussi populaires et qu'on vient encore vous voir en masse en 2015, alors que dès la fin des années 70, les punks voulaient votre peau ?

Nous savons seulement que les gens veulent continuer à entendre certaines chansons. Ils veulent "Teach your Children", "Suite : Judy Blue Eyes", "Guinnevere"... Nous pensons, du moins je pense, qu'il faut offrir au public ce qu'il réclame et pour lequel il a payé. Mais une fois que c'est fait, je crois que nos fans veulent également entendre une chanson qui laissera l'impression qu'elle a été composée le matin même et non quarante ans plus tôt. Cela arrive souvent. La dernière fois que nous sommes passés à l'Olympia, Shayne Fontayne et moi avons composé une chanson intitulée "Olympia". Nous l'avons écrite et enregistrée après la balance, assis simplement sur le devant de la scène. Je rêve de recréer ce moment-là...

Jean-Pierre Sabouret



CSN avec le commandant Cousteau



© DR

L'HOMME QUI TOMBE À PIC

Graham Nash est un cas unique, non seulement il a connu un succès considérable avec deux groupes différents, mais il a réussi sur deux continents. S'il a consacré l'essentiel de sa carrière, depuis près de quarante ans, à tenir à bout de bras ses deux ou trois camarades, ce chanteur qui force la sympathie autant que le respect en a aussi profité pour épauler ou simplement croiser les plus grandes figures de l'histoire du rock, comme il avait pu déjà le faire dans son Angleterre natale. Toujours humble et discret, rares sont ceux qui savent qu'on l'entend sur des chansons de Buddy Holly, des Everly Brothers, des Beatles, de Jimi Hendrix en passant par Jackson Browne ou celle qui fut sa compagne et sa muse, Joni Mitchell.

RENDEZ-VOUS MANQUÉ

L'un des plus grands regrets de Nash restera de ne pas avoir pu rencontrer son idole absolue, **Buddy Holly**, disparu dans un accident d'avion le jour où il fêtait ses 17 ans (le 3 février 1959, même si son anniversaire était la veille). Le nom de son groupe, les Hollies, était un hommage évident, tout comme celui des Beatles (inspiré des Crickets de Holly). Près de vingt-sept ans plus tard, son ami Francis Ford Coppola lui fit écouter un enregistrement inédit de "Peggy Sue Got Married", qu'il avait obtenu pour son célèbre film du même nom. Sur cette version Holly était seul, accompagné d'une guitare acoustique. N'ayant pu réunir à temps un groupe composé de Paul McCartney, Phil Collins et George Harrison... Ce n'est que six ans plus tard qu'il ajoutera sa voix, accompagné cette fois par les Hollies, pour un album hommage *(Not Fade Away)*.

Il a également collaboré à plusieurs reprises avec les **Everly Brothers**, autre grande influence, tout comme les **Beatles**. L'éditeur de ces derniers, Dick James, avait signé les Hollies, Nash pu ainsi écouter plusieurs disques en avant-première. Il se souvient notamment de maquettes de "From Me to You" et "A Day in the Life". Mais si George Harrison leur avait "taillé sur mesure" le titre "If I needed Someone", il avait détesté leur version, très en dessous de celle des Beatles il est vrai, ce qui avait quelque peu vexé Nash. Pas suffisamment toutefois pour l'empêcher de répondre à leur invitation lors de l'enregistrement de "All You Need is Love", en compagnie de Mick Jagger, Eric Clapton, Keith Moon, Keith Richards ou Marianne Faithfull...

LA VOIX? NON LES PIEDS

En revanche, ce n'est pas sa voix mais ses pieds que l'on entend sur "If 6 was 9" de son ami **Jimi Hendrix**. Durant les trente années qui vont suivre, c'est bien son chant que l'on entendra sur une bonne vingtaine d'albums de sa toujours grande amie Joni Mitchell, mais aussi de Jackson Browne, Carole King, Terry Reid, Elton John, Donovan, Paul Williams, A-Ha, David Gilmour avec ou sans Pink Floyd, Dave Mason, Diana Krall, Waylon Jennings, James Taylor, Rita Coolidge, Bonnie Raitt, Timothy B. Schmit (Eagles), Joe Walsh (Eagles), Don Felder (ex Eagles), Nils Lofgren (E Street Band), Warren Zevon ou Art Garfunkel... Toujours prêt à rendre service, l'ami Graham.

J-P.S.



© DR



© Yann Orhan

Angélique IONATOS

CLAIR-OBSCUR

Des chants de résistance. Dans son 21ème album, *Reste la Lumière* (Ici d'ailleurs), la compositrice grecque installée à Paris met en musique les souffrances d'un peuple matraqué par ses créanciers européens et replace les poètes au cœur de l'agora. Entre colère et espoir, délicats arpèges de guitare et pathos du violoncelle, voix grave, à fleur de peau, mais accords ouverts, Angélique Ionatos cherche la lumière et promet des lendemains qui chantent.

"Reste la lumière". Voilà un titre fort, à la fois désespéré et porteur d'espoir. Il ne reste plus que la lumière au peuple grec ?

C'est en effet tout ce qu'il reste au peuple grec, même s'il s'agit de la plus belle lumière du monde. Cette phrase est tirée d'un poème de Dimitris Mortoyas : *"Et même si l'arbre brûle, il reste la lumière (...) Et si nous sommes restés nus et entourés de loups notre décision de nous battre reste intacte"*. La parole du poète est souvent prophétique.

Quel a été le déclic de ce projet : le référendum du peuple grec qui a dit non à l'Europe en juillet dernier, l'élection de Syriza en janvier 2015, les souffrances quotidiennes du peuple grec ?

J'ai eu envie de parler de ce qui se passe depuis cinq-six ans environ, cette situation tragique liée à l'état d'appauvrissement total du pays. Je l'observe dans ma famille, chez mes amis, tous ces gens qui ne peuvent plus vivre décemment. Mais je voulais en parler sans occulter la notion d'espoir, présente dans toute tragédie. Les Grecs font preuve d'un grand courage, notamment les femmes, très présentes dans ce disque, à l'image de la chanson "Perséphone", qui représente dans la mythologie le cycle de la vie. Elle est tirée d'un poème du poète Dyonissis Kapsalis qui la croque en fille de joie : *"Elle porte son sceptre et cherche des acheteurs"*. Une métaphore de la Grèce, qui est en train de se vendre.

Pensez-vous que c'est par les femmes que la Grèce se relèvera ?

C'est le courage des femmes qui m'inspire le plus, parce ce sont elles qui rendent vivable le quotidien,



© Yann Orhan

"CE SONT LES FEMMES, LES ÉPOUSES, LES MÈRES, QUI PRENNENT SOIN DES HOMMES."

ce sont elles qui trouvent des ruses pour nourrir leur famille, pour accommoder les restes, qui prennent soin des hommes, dans leur amour propre... Beaucoup de jeunes sont revenus vivre chez leurs parents car ils ne peuvent pas travailler ni gagner leur vie. Ce sont les femmes, les épouses, les mères, qui veillent à ce que chacun ne se sente pas humilié par cette situation.

Comment vivez-vous cette situation à distance, vous qui habitez à Paris ?

C'est très douloureux ! Je suis très en colère. Par exemple, cet été, j'ai été bouleversée par un fait divers concernant une petite fille, Anna, qui attendait ses parents à la crèche. A la fin de la journée, toujours pas de parents, Anna sort un petit papier et le tend à sa maîtresse, avec écrit : "Veuillez me pardonner, je ne viendrai pas chercher Anna, je n'ai pas de quoi l'élever". La situation est catastrophique, certaines maladies infantiles ont refait surface, les malades n'ont pas de quoi s'acheter leurs médicaments... Je ne peux pas rester à distance. Et plus je vieillis, plus la Grèce me manque. J'y retourne régulièrement, mais à chaque fois que j'en reviens, je suis à la fois heureuse et blessée par ce qu'il s'y passe.

Dans un manifeste publié en août dans le Monde Diplomatique, vous écrivez que "les Grecs sont humiliés, la Grèce défigurée (...) par un monde soumis à une nouvelle barbarie, celle de la ploutocratie".

Je le vois sur les visages des gens, ils ont perdu leur joie de vivre, ils sont accablés.

Comment avez-vous accueilli le revirement d'Alexis Tsipras ?

Quand il est arrivé au pouvoir, j'étais remplie d'espoir, même si je savais qu'il était pieds et poings liés


© Yann Orhan

"C'EST LA POÉSIE QUI ME CONSOLE."

par l'Europe. Puis, petit à petit, les dé-ceptions se sont accumulées, et il vient de signer le pire memorandum que la Grèce n'ait jamais accepté. J'en veux beaucoup à l'Europe et à l'Allemagne de ne réagir qu'en créanciers. Après la Seconde guerre mondiale, les alliés n'ont-ils pas effacé la dette de l'Allemagne pour qu'elle puisse se relever ? J'en veux à ce monde basé sur le fric et le capital.

En 2012, vous aviez déjà créé un spectacle en hommage à la Grèce "Et les rêves prendront leur revanche". Que sont-ils devenus, ces rêves ?
Les Grecs s'en sortent toujours, et ce depuis des millénaires ! C'est un pays pauvre, peu industrialisé, mais plein de ressources. Les Grecs ont beaucoup d'humour et d'auto-dérision. D'ailleurs, cette crise a créé un phénomène intéressant : n'ayant plus les moyens de vivre en ville, les gens repartent à la campagne, ils réin-vestissent les villages et les maisons familiales, ils s'en remettent à la nature, s'occupent des oliviers, replantent des tomates, ils redécouvrent l'autonomie. Je ne sais pas comment mon peuple va pouvoir s'en sortir, cela ne va pas être simple car la Grèce est à vendre. Les plages, les aéroports, les îles... Va-t-on devenir la nouvelle colonie de l'Europe ? Leur soleil et leur mer ? Mais je mise sur la fierté de ce peuple, il va y avoir un sursaut. J'espère que cet album sera accueilli comme un chant d'espoir.

Vous évoquiez le rôle des femmes, il y a aussi celui des poètes. En France, on a souvent reproché aux artistes de ne pas s'engager, les protest songs des années 60 n'ont plus le vent en poupe. Avec cet album, vous prenez le contre-pied et replacez les poètes au cœur de la cité. Ont-ils un rôle à jouer ?
C'est une question difficile... L'art en générale a un rôle à jouer, surtout la poésie qui, à mes yeux, est l'art majeur duquel découlent tous les autres. Tous les êtres humains ont besoin de poésie pour vivre, de transcender la réalité. Le grand poète Yannis Ritsos a écrit : *"La poésie a inventé le monde, mais le monde l'a oubliée"*. D'ailleurs, dans la première traduction de la Bible, en grec ancien, Dieu est appelé "le poète du monde". Même si je suis athée, je trouve cela très intéressant. Cet été, j'étais dans ma maison de Mytilènes sur l'île de Lesbos, là où ont débarqué des milliers de réfugiés syriens. Je contemplais la nature, la mer, les fleurs, les oliviers, j'étais ébahie par tant de poésie et de beauté ! Et en même temps, j'étais confrontée à la tragédie des migrants, entre 700 à 1000 person-nes par jour, qui arrivaient dans un état de dénuement total... C'est la poésie qui me console.

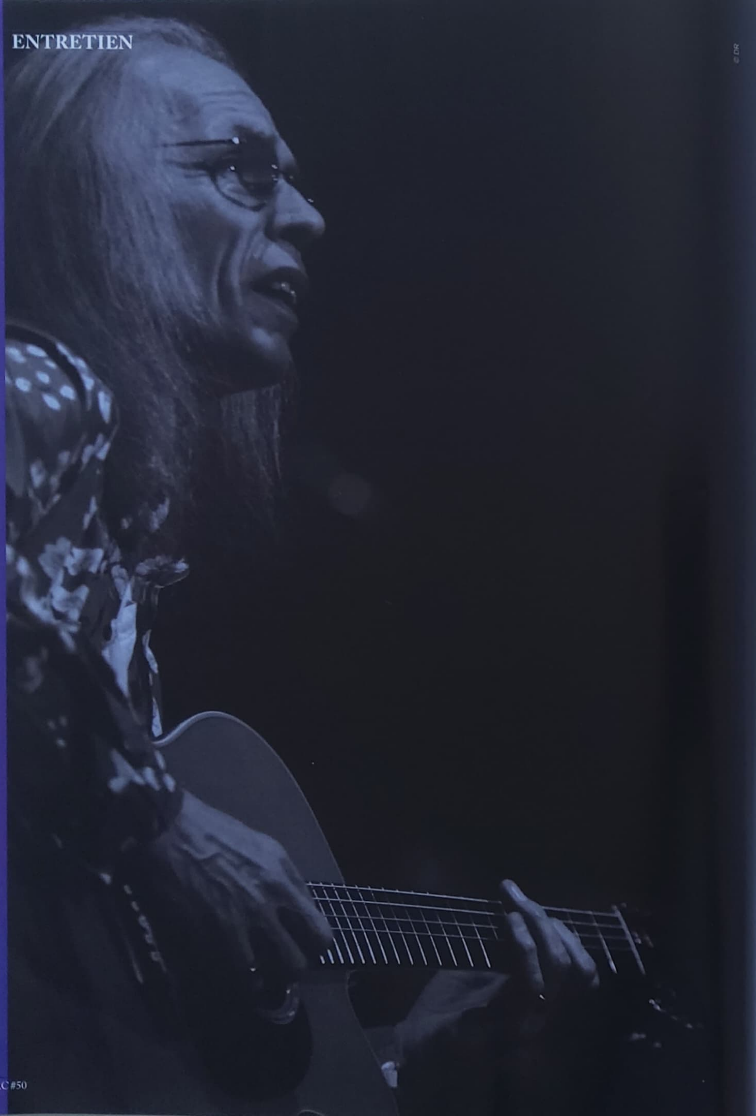
Vous avez quitté la Grèce pour fuir la dictature des colonels en 1969, à l'âge de treize ans, vous vous réancrez aujourd'hui dans un pays en crise. Votre rapport à la Grèce semble contrarié. Vous sentez-vous dans la peau d'une exilée ?
Même si j'adore la France qui m'a accueillie à bras ouverts et qui m'a permis de vivre de ma musique, car il ne fallait pas compter sur la Grèce pour ça, je me sens toujours exilée. Et de plus en plus... J'ai fait ma carrière en France, je suis une Grecque de la diaspora. Probablement que ma musique leur paraît trop complexe, elle n'est pas traditionnelle, certains la trouve étrange... En Grèce, les concerts sont rarement payés, comme lors de ma tournée de l'an dernier. Il n'y a pas d'argent ; comédiens et musiciens touchent au mieux un ridicule pourcentage sur les entrées... Là-bas, les artistes crèvent.

Un dernier mot au sujet de la guitare. Comment avez-vous découvert cet instrument ?
C'est mon frère qui m'a appris mes premiers accords quand j'avais onze ans, nous reprenions les tubes des Beatles. Puis j'ai continué seule, en développant mon propre jeu, comme ma technique de main droite. Je ne regarde jamais comment les guitaristes jouent, mais je cherche et trouve leurs techniques. Les dix premières années de pratique, je ne jouais qu'au plectre, puis j'ai commencé à travailler le jeu aux doigts, comme si j'avais un médiator ou un onglet à chaque bout.

Puis vous avez rencontré Atahualpa Yupanqui.
Celui-là, je l'aime profondément. C'est un immense poète et un guitariste unique, sa plume est reconnaissable dès les premières notes. Nous avons dû donner deux-trois récitals ensemble ; j'assurais sa première partie, il était très bougon *(sourire)*, mais adorable. Atahualpa était une sorte de masque inca.

Ben

En concert le 18 novembre au Café de la Danse



© DR

Steve HOWE

YES, BUT…

Oui, mais… Parce qu'en dehors de Yes, Steve Howe est beaucoup plus qu'un spécialiste de la fusion psychédélique pour laquelle le groupe est mondialement connu. A la fois avant Yes, puis pendant et après, avec des albums solo où ses pièces pour guitare font preuve d'une grande diversité : flamenco, classique, jazz, country… Rencontre avec un maître de la guitare tous horizons.

SIXTIES

Les Swingin' Sixties londoniennes ont été le terrain fertile des débuts de Steve Howe, né à Londres le 8 avril 1947. Il étudie la guitare acoustique classique de manière académique, mais apprend aussi le style picking de Chet Atkins, le flamenco et le folk. Avec l'explosion de la scène pop britannique, il passe à la guitare électrique et joue au sein des Syndicats. Peu de temps après, il rejoint le groupe The In Crowd, qui obtient un tube classé n°48 en mai 65 avec "That's How Strong My Love Is" de Marvin Gaye via les Rolling Stones.

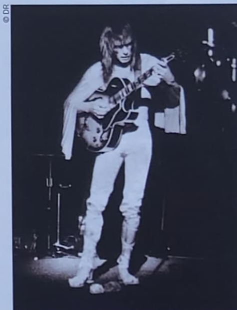
La période underground psychédélique londonienne 67-68 est marquée par deux groupes : le Pink Floyd et Tomorrow, dont le single "My White Bicycle" fait fureur. Steve Howe tient la guitare. Notons que chacun de ces combos, The In Crowd ou Tomorrow, aurait pu devenir un groupe majeur. Mais les changements de styles se produisent si vite qu'en 1969 Steve Howe intègre une formation néo-rock'n'roll, Bodast, avec Bobbie Clarke, le batteur de Vince Taylor. L'album qui en résulte est aujourd'hui une rareté très recherchée par les collectionneurs, malgré plusieurs rééditions en format CD.

YES

Pendant ce temps, Yes s'était formé en juin 68, faisant la première partie du Farewell Concert de Cream à l'Albert Hall, en novembre de la même année. En mars 70, le guitariste Tony Banks quitte Yes. Chris Squire, Bill Bruford et Jon Anderson choisissent de le remplacer par Steve Howe. Avec le succès que l'on sait, et malgré les départs au fil du temps de Jon Anderson, Bill Bruford, Tony Kaye et, l'été dernier, le décès du bassiste Chris Squire. Steve Howe restera le pilier du groupe, jouant également avec Asia et d'autres associations de superstars.

A partir de 1975, il utilise à bon escient cette célébrité pour enregistrer des albums solo dans lesquels il va exposer tous les styles de guitare qu'il pratique. Citons en particulier les cinq volumes de *Homebrew*, les duos avec Martin Taylor sur *Masterpiece Guitars*, la musique celtique de *The Celtic Circle* et l'étourdissant *Time*. Un double album de compilation solo, *Anthologie*, vient de sortir, malheureusement au moment même où l'on apprenait la mort de Chris Squire…

© DR



"CHET ATKINS FRAYAIT DANS TOUS LES STYLES : LA MUSIQUE JAPONAISE DE "SUKIYAKI", LA BOSSA NOVA, C'ÉTAIT DÉJÀ DE LA WORLD MUSIC, DÈS LE DÉBUT DES SIXTIES."

Votre anthologie solo en deux CD sort en même temps que Progeny, le coffret 14 CD de Yes…

Nous avons tourné avec Yes d'avril à juin. Il y avait d'autres concerts prévus, mais la disparition de Chris (Squire) va nous obliger à trouver un autre bassiste, ce qui n'est vraiment pas facile. Chris était le dernier membre fondateur du groupe et son jeu de basse au médiator était très particulier…

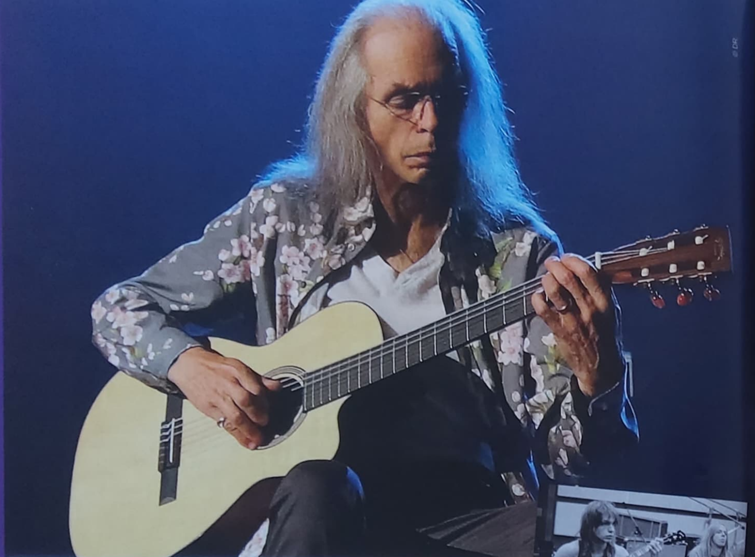
Quel était le line-up de Yes sur cette tournée ?

Alan White à la batterie, en remplacement de Bill Bruford, Jon Davison aux vocaux, en remplacement de Jon Anderson, Geoff Downes aux claviers, Chris et moi. Nous venons de sortir *Like it is*, un DVD live enregistré au Bristol Hippodrome, avec cette formation.

Qu'en est-il de de cet autre coffret massif intitulé Progeny ?

Le coffret 14 CD est une autre histoire, c'est l'intégralité de sept concerts de la tournée de l'automne 1972, au Canada et aux USA. Sans doute les meilleurs de nos concerts. Alan White venait de remplacer Bill Bruford à la batterie, Rick Wakeman est aux claviers, avec Jon Anderson, Chris et moi. Les bandes ont été retrouvées récemment et remasterisées avec un son incroyable, encore meilleur que celui de l'album live *Yessongs*. Au moment de ces shows, nous étions en pleine ascension avec *Close to the Edge* ; notre jeu et notre interaction étaient différentes chaque soir. Une version réduite en deux CD, *Live From Seventy Two*, compile les meilleurs moments de cette tournée. Ma pièce instrumentale dans le répertoire de Yes de cette période était "Clap", dans laquelle je réunis tous mes riffs de picking préférés, de "Greensleves" à "Streets of London", ainsi que des passages de flamenco et de guitare classique.

Notre courrier des lecteurs s'intéresse particulièrement aux différents styles de jeu que vous pratiquez.

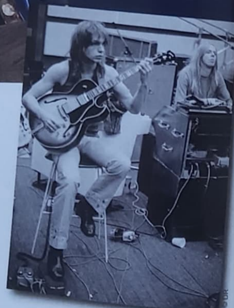


"JE NE SUIS PAS ENFERMÉ DANS UN SEUL MODE DE PENSÉE, C'EST LE PLAISIR QUI ME GUIDE."

Quelles sont vos premières influences ?
Avant même de jouer de la guitare, j'étais déjà impressionné par les musiques jouées à la six-cordes, Les Paul & Mary Ford ou Tennessee Ernie Ford, qui était accompagné par Jimmy Bryant et Speedy West. Lorsque j'ai eu ma première guitare à l'âge de 12 ans, j'ai étudié la musique classique et un peu de flamenco, mais ma grande influence était le rock'n'roll et les groupes instrumentaux comme les Shadows et les Ventures. Puis j'ai découvert Chet Atkins ; j'ai été attiré non seulement pas son jeu, mais aussi par toutes les musiques qu'il abordait. Retrospectivement, cela me convenait totalement, puisque je touchais un peu à la guitare classique et au flamenco. Chet Atkins allait plus loin : la musique japonaise de "Sukiyaki", la bossa nova, c'était déjà de la world music, dès le début des sixties !

Sur vos albums solo, vous écrivez consciemment dans un style donné (musique brésilienne, folk celtique etc.) ou laissez-vous l'inspiration vous guider ?
J'aime toutes sortes de musique et je les travaille tous les jours, tour à tour. Evidemment, cela ressort quand je mets de côté les morceaux que je compose ainsi. J'y reviens ensuite pour parfaire le morceau. Je ne pense pas vraiment en terme de styles ou de genres, parce que parfois ça peut changer. Un riff jazzy avec une métrique bizarre peut se transformer en autre chose qui sera totalement différent. Je ne suis pas enfermé dans un seul mode de pensée, c'est le plaisir qui me guide avant tout.

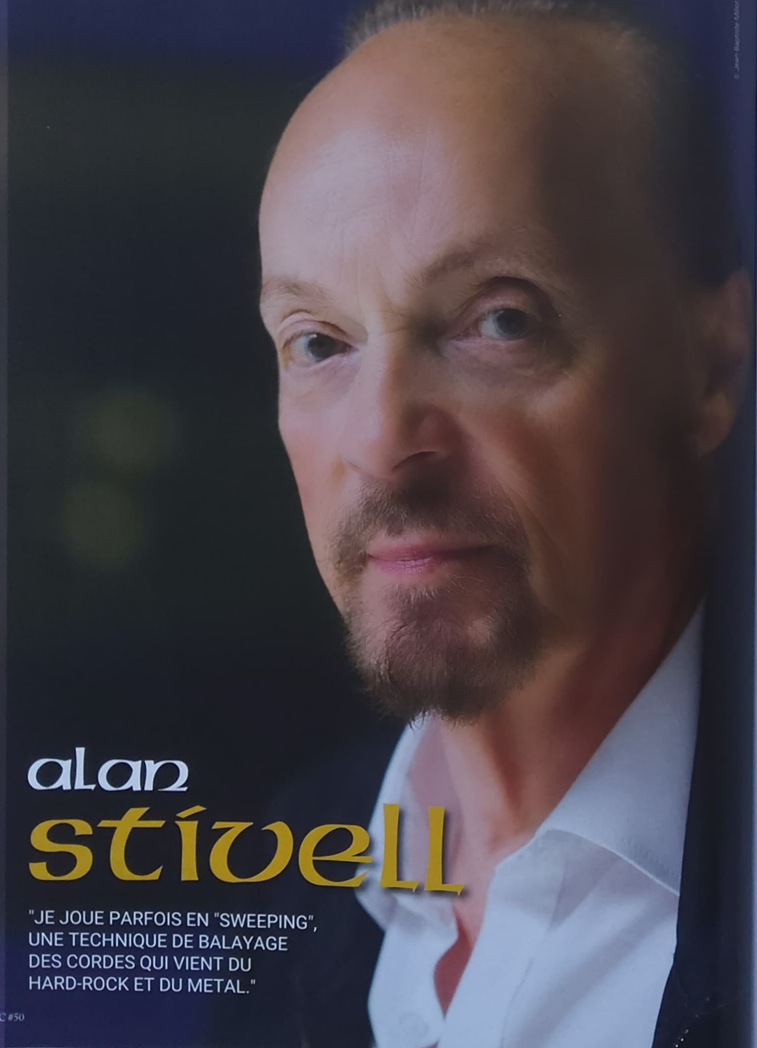
On peut supposer que les musiciens avec qui vous collaborez ont aussi une part d'influence ?
C'est un autre aspect. Ma rencontre avec Martin Taylor, par exemple, a influé sur l'album que nous avons enregistré ensemble. Dans une autre direction, j'ai joué sur *A Spoonful of Time*, l'album de Nektar, le groupe progressif allemand, et c'est bien évidemment un autre contexte. Par contre, certaines collaborations, comme celle que j'ai faite en tant que musicien de studio sur *Seeking Major Tom*, l'album de l'acteur William Shatner *(le Capitaine Kirk de Star Trek, ndlr)* n'illustrent pas vraiment un tournant musical. Dans mes concerts solo, je suis parfois accompagné par mon fils Dylan Howe lorsque je joue en trio et là, c'est moi qui suis supposé l'influencer, mais il a ses propres préférences musicales et elles se retrouvent parfois dans mon jeu. Il joue souvent en studio sur mes albums solo.



Quelles guitares jouez-vous ?
Ma favorite est la Gibson ES-175 que j'utilise avec Yes. C'est une partie de moi-même, mais je ne l'emmène pas dans mes tournées sans Yes. En solo, j'ai deux Martin acoustiques, des modèles récents, une MC-28 et une MC-38. J'ai aussi une guitare classique japonaise depuis 1973, une Khono à cordes nylon. J'emmène le moins de guitares possible en tournée, mais parfois, j'ai un Dobro et une Stratocaster. Je n'utilise pas d'ampli, juste un processeur DS-5, et je me branche direct dans la sono.

Vos projets ?
Qui peut prédire le futur ? Pour l'instant, j'ai un autre album solo en magasin, enregistré avec mon fils Dylan à la batterie...

Romain Decoret



© Jean-Baptiste Millot

alan stivell

"JE JOUE PARFOIS EN "SWEEPING", UNE TECHNIQUE DE BALAYAGE DES CORDES QUI VIENT DU HARD-ROCK ET DU METAL."

LE PIONNIER DES TERRES CELTES

Avec son nouvel album *Amzer* (les saisons), Alan Stivell célèbre ses cinquante ans de carrière. Rencontre avec le concepteur de la musique celtique moderne, qu'il a su ouvrir à la word music et au rock.

Cinquante années de carrière, sans compter le fait qu'Alan Stivell a commencé à jouer de la harpe celtique en public dès l'âge de neuf ans. Inspiré par l'exemple de son père qui lui fabriqua une harpe celtique acoustique, il conçut plus tard ses harpes électriques, dont un modèle "solidbody" à cordes d'acier fabriqué par Camac, qu'il utilise sur ce nouvel et 24ème album. Après avoir été l'inspirateur du renouveau de la musique celtique, il sut aborder le rock, le jazz et la musique africaine avec le guitariste Dan Ar Braz, mais aussi avec des musiciens venus de tous horizons : Moody Blues, The Chieftains, des membres de Soft Machine, Janik Top, Claude Engel, Shane McGowan, Doudou N'Diayé, Jim Kerr des Simple Minds, Frank Darcel du Marquis de Sade, John Cale ou encore DJ Keso au scratch. Un éclectisme poussé à l'extrême, avec des influences allant de l'antiquité aux acquis actuels de l'électronique et l'évocation de multiples ethnies, tout en gardant toujours sa propre identité musicale.

Quelle est l'orientation musicale de ce nouvel album ?

Plutôt que de faire un point ou mettre un rétroviseur, c'est plutôt le contraire : je vais plus avant dans la recherche. Au départ, j'ai été fasciné par les temps les plus lointains, l'Antiquité et même avant, Atlantis... La harpe celtique est un instrument très ancien avec des résonances littéralement telluriques, d'ailleurs son nom celtique est "Telenn". C'est présent dans ce disque, puisqu'il y a des titres comme "Other Times" ou "Matin de printemps", pour lesquels j'ai recherché des sons de koto japonais. D'un autre côté, il y a aussi des innovations techniques qui appartiennent à notre époque.

Comment a été enregistré l'album ?

D'abord seul dans mon home-studio, je travaille ma harpe branchée directement dans l'ordinateur. J'enregistre des kilomètres d'improvisation, puis je choisis le meilleur, ce qui prend pas mal de temps avant que je sois prêt à faire intervenir d'autres musiciens.

Jouez-vous d'autres instruments que la harpe ?

Je joue du piano depuis mon plus jeune âge. Sur l'album, j'ai joué de la flûte irlandaise et je chante mes textes et ceux d'autres auteurs comme Laurent Bourdelas ou le jeune poète de treize ans, Kentin Bleuzen.

Sur quelques titres avez-vous abordé le blues ?

Je voulais utiliser des sons que j'ai découvert et qui font sonner ma harpe comme une guitare électrique, avec des "bends" comme les jouent les bluesmen. D'ailleurs, je pense que l'auditeur sera parfois persuadé qu'il entend une guitare électrique. J'aime jouer la harpe de façon inhabituelle. Par exemple, sur "New Amzer", j'ai décidé de jouer en "sweeping", une technique de balayage des cordes qui vient du hard-rock et même du metal. Pour cela, j'ai branché ma harpe solidbody électrifiée, avec des cordes en acier, sauf pour les dernières cordes aiguës qui ne sonneraient pas si elles étaient en acier. Je joue aussi en picking, un jeu que j'apprécie beaucoup ; j'ai été le premier à l'adapter à la harpe.

Concrètement, comment jouez-vous ces tirés sur la harpe qui ne comprend pas de frettes ?

Je le fais à l'oreille, en tournant les mécaniques de tension de la corde voulue. Je peux donc choisir de monter ou de descendre la note. Il faut ensuite faire attention à revenir sur la note naturelle en tournant à nouveau la mécanique dans un sens ou dans l'autre.

Romain Decoret

En concert La Cigale le 7 novembre.



© Jean-Baptiste Millot

EFFEUILLAGE DE LA CAMAC SIGNATURE

"Mon père, George, était passionné par la harpe, mais il n'en jouait pas vraiment. Il a fabriqué la première, alors que rien n'avait été réalisé avant, sauf une harpe irlandaise par une maison parisienne. J'ai commencé à jouer celle de mon père en avril 1953, un coup de foudre ! J'ai pris des cours avec Denise Megevand, et j'ai joué en public la première fois en novembre 53. Mon père a fabriqué une seconde harpe en sycomore blanc, avec 28 cordes de nylon, puis une à cordes d'acier. J'ai ensuite réalisé le design d'une nouvelle harpe à cordes d'acier, mais totalement électrique, il n'y a pas de son si elle n'est pas amplifiée. Il y a un capteur à chaque corde. La structure est en aluminium anodisé, avec des éléments décoratifs d'érable ondé. Les mécaniques, issues de guitares et de basses, sont en laiton. Le montage du câblage électronique est fait à la main, cinq circuits imprimés gèrent 36 capteurs ! Un éclarage intégré permet de jouer dans le noir sans être tributaire des éclairages de scène. Elle a été fabriquée par la société Camac, dont le patron, Jakez François, est lui-même harpiste.



Cécile CARDINOT
CHANTS DU MONDE

Lauréate des dernières *Révélations Guitarist Acoustic*, la chanteuse, guitariste classique et chef de chœur apporte une voix tout aussi singulière que cristalline à l'univers de la guitare classique. Au sein du duo qu'elle forme avec le compositeur Olivier Bensa, réputé pour ses interprétations de Léo Brouwer, Cécile Cardinot jongle avec les répertoires, de Dowland à Astor Piazzolla, en lorgnant la samba brésilienne et les complaintes roumaines, comme dans leur dernier album, *Doïna*. En concert le jeudi 29 octobre au Festival Guitare d'Issoudun.

© Jean Reverdito



Comment as-tu découvert et appris la guitare ?

Je nageais déjà dans le bain de la musique car ma mère jouait de l'accordéon quand elle était enceinte de moi. Je ne sais pas comment j'ai découvert cet instrument, peut-être grâce aux CD de chanteurs-guitaristes dont mon père inondait la maison… D'après mes parents, j'ai toujours voulu en jouer. Ils ont donc commencé par me mettre au conservatoire dans la classe de solfège à quatre ans et demi puisqu'à cet âge-là, on ne peut pas encore débuter l'apprentissage d'un instrument - en conservatoire en tout cas. Ma mère a fait une demande spéciale auprès du professeur de guitare de notre ville quand j'avais six ans, et à force d'insister, j'ai pu y entrer à sept ans. Devinez-vous qui était le professeur de guitare à cette époque et pour les dix années suivantes ? Olivier Bensa, mon duettiste !

Tu as été 1er Prix de conservatoire : comment as-tu vécu cet enseignement que l'on présente souvent comme un carcan ?

Comme je n'étais pas dans un "grand" conservatoire, j'ai vécu mes années d'étude tranquillement ; c'était comme si j'allais faire quelque chose de très important mais qui ne m'angoissait jamais. J'ai eu deux chances. La première, c'est que ma mère a commencé en même temps que moi à apprendre la guitare, en suivant mes cours pour pouvoir m'aider les premières années. La deuxième, c'est d'être tombée sur Olivier Bensa. Il a tout de suite senti que j'avais une sensibilité musicale, mais pas du tout le tempérament compétitif qui m'aurait aidé à me dépasser techniquement. Quand il trouvait que ma technique n'évoluait pas assez vite, il ne me poussait pas, ni n'essayait pas de me mettre en rivalité avec d'autres élèves. Quand j'ai finalement décidé de faire de la guitare mon métier, j'ai moi-même pris le taureau par les cornes : je suis allée voir un kinésithérapeute spécialiste des musiciens (sous les conseils d'Isabelle Chomet) pour corriger ma position et je me suis mise à faire des gammes au métronome. Du coup, pour répondre à ta question je pense qu'il suffit de tomber sur un bon professeur, qui laisse l'élève libre dans son évolution en l'amenant habilement à faire des progrès, pour se sentir très bien dans son cursus musical en conservatoire…

Tu es également chanteuse et chef de chœur : que t'apporte le chant dans ton parcours artistique ?

Le chant et la direction de chœur me permettent d'aborder un répertoire magnifique et très vaste. J'ai envie de pratiquer d'autres formes de musique pour ne pas rester polarisée sur la guitare. Le chant permet aussi d'entrer beaucoup plus facilement en contact avec les gens. Quand on chante, on peut donner tout ce qu'on a de plus profond, c'est un acte généreux (dans le sens "genus", naissance), les gens le sentent. Ça me permet aussi de dire des textes, ce qu'on ne peut qu'évoquer avec la guitare. Olivier Bensa m'a beaucoup conseillée sur ma façon de chanter. Il a gommé sur ma voix tous les "tics" qui me venaient de la variété (les ports de voix, les voyelles nasales etc.) et m'a fait retrouver ma voix "originelle" avec laquelle je chante désormais.

Quand on parle de guitare et de chant, on pense automatiquement à la musique folk et à la chanson française. Pourrais-tu te lancer dans ces univers, quitte à n'utiliser la guitare que comme un instrument d'accompagnement ?

Non, c'est impossible, j'aime trop jouer le répertoire pour guitare seule comme du Baden Powell, du Bach, du Bensa etc. Mais j'adore passer d'un style à l'autre, pourquoi vouloir mettre des frontières ? Comme le dit Arnaud Dumond : *"La musique n'est pas un lac, c'est une rivière"*.

L'une des originalités de votre duo, c'est que vous intégrez le chant dans votre répertoire. Les puristes vous l'ont-ils reproché ?

En général, c'est par les chants populaires qu'on peut amener le public à un répertoire plus classique. Souvent, les gens qui viennent à nos concerts nous disent : *"Je ne pensais pas qu'on pouvait faire tout cela avec une guitare !"*. Et quand on leur demande ce qui les touche le plus, la réponse la plus courante est : *"Les chants de Dowland et les morceaux d'Olivier Bensa"*, alors que la plupart n'avaient jamais entendu parler de Dowland et ne pouvaient pas connaître les pièces d'Olivier parce qu'ils ne connaissent pas le monde de la guitare classique. Et oui, certains

trouvent que nos programmes de disque sont un peu trop variés, mais pour nos deux premiers albums, on ne voulait pas se cantonner à un seul style.

L'autre force du duo, c'est le large répertoire que vous abordez. A l'image de votre album Doina, vous voguez dans les musiques brésiliennes (Luiz Bonfà, Baden Powell), espagnole (Manuel de Falla), argentine (Astor Piazzolla), sans oublier la pièce d'inspiration roumaine composée par Olivier Bensa. Qu'est-ce qui vous attire ?

Ce disque est entièrement consacré à la musique "d'inspiration populaire". C'est vrai qu'on a commencé par cela parce qu'on aime ce style et que cela convient vraiment parfaitement à la guitare. Mais ce n'est pas ce qui nous attire le plus, on aime tout autant la musique ancienne. Chaque style a sa richesse et son charme qu'il est passionnant d'essayer de faire ressortir.

Quel regard portes-tu sur le milieu de la guitare classique ? Il n'est pas simple de sortir des codes ni d'atteindre le grand public... Que lui manque-t-il ?

Je ne sais pas s'il lui manque quelque chose... Je crois que c'est surtout une question d'éducation musicale, qui est assez pauvre dans notre pays riche ! Les médias français ne jouent pas assez leur rôle, qui serait, en principe d'informer (de former ?) le grand public. En Allemagne, à la radio comme à la télé, on entend des chanteurs folk comme partout ailleurs, mais tout de suite après, un grand pianiste classique vient interpréter du Bach ou du Stravinski ! Chez eux, ça commence très jeune : la première chose que les enfants allemands font tous les matins en arrivant à l'école, c'est chanter.

En France, à cause de l'explosion des tubes folk qu'on entend en boucle, le grand public a dans l'oreille un timbre de guitare cristallin, souvent métallique. Quand, d'un coup, on leur propose d'aller écouter le son chaud de la guitare classique, jouée avec des ongles bien polis, cela sonne "ancien" pour une oreille non habituée. Sans parler du fait que la musique classique est beaucoup plus complexe à comprendre que la variété. Il faut soit l'avoir un peu pratiquée, soit l'avoir beaucoup écoutée.

Milo Green

A noter que Cécile Cardinot et son association Guitare en Bois lanceront en juillet 2016 la première édition d'un festival de guitares (classique, brésilienne, argentine, luth etc.) à Puy-l'Evêque, dans le Lot. Toute aide financière (en adhérant à l'association) ou bénévole (sur place pendant les quatre jours du festival) sera la bienvenue.
Renseignements : letempsdesguitares@gmail.com
Site : www.guitaresenbois.com



© Jean Reverdito



De g. à dr. : Stéphane Grappelli, Emmanuel Soudieux (caché), Django, Joseph Reinhardt & Jean "Matelo" Ferré, Paris, 26 mars 1947 (photo X, DR)

LE QUINTETTE À CORDES DE DJANGO REINHARDT & STÉPHANE GRAPPELLI

GUITARE(S) ET VIOLON

Vingt ans avant l'avènement du rock'n'roll, Django Reinhardt imposa l'un des premiers groupes "à guitares" de l'histoire de la musique. "Guitar Hero" avant l'heure, le célèbre Manouche ne réunit en effet pas moins de trois guitares (acoustiques) au sein du fameux Quintette à cordes du Hot Club de France, qui, avec l'aide de son comparse Stéphane Grappelli, allait marquer d'une empreinte indélébile le cours du jazz. La sortie chez Label Ouest de l'intégrale remasterisée du Quintette permet de prendre la pleine mesure de cette épopée musicale sans précédent.

Max Robin / Remerciements : Alain Antonietto





LA RENCONTRE

C'est Django qui prend l'initiative de rencontrer Grappelli, probablement à l'hiver 1931, à la Croix du Sud, cabaret chic du boulevard du Montparnasse. Le guitariste a déjà en tête un projet de formule "à cordes", mais pour l'heure, Stéphane ne se sent pas prêt (*"J'hésitais toujours à faire de la musique moderne sur le plus classique de tous les instruments : le violon"*, avouera-t-il). Le violoniste n'en est pas moins très impressionné par le jeu de Django, notamment lorsqu'il le retrouve un après-midi dans sa roulotte à la porte de Montreuil. Les deux hommes jouent ensemble pour la première fois ("Honeysuckle Rose", paraît-il…), mais les aléas et les obligations du métier les tiendront à l'écart l'un de l'autre pendant deux années encore.

En janvier 1934, Reinhardt et Grappelli se retrouvent pour une séance d'enregistrement avec Jean Sablon, dont Django est devenu le guitariste attitré. Entre-temps, le Manouche s'est fait une réputation grandissante dans le cercle des amateurs, qui pensent à lui pour former un orchestre portant les couleurs du Hot Club de France. A l'automne, les circonstances vont s'en mêler. Pour animer les thés dansants du Claridge (sur les Champs-Elysées), le contrebassiste Louis Vola a réuni un orchestre de onze musiciens, dont Django et Stéphane. A la faveur des pauses, les deux partenaires se mettent à improviser en coulisses, bientôt rejoints par le guitariste Roger Chaput et par Vola. De quatre à cinq (Django ayant imposé la présence de son frère Joseph pour étoffer la section de guitares), la formule est désormais en place : trois guitares, un violon, une contrebasse. Le futur Quintette à cordes du Hot Club de France vient de faire ses premiers pas dans le grand monde de la musique !

LES DÉBUTS (1934-35)

Dans le monde du jazz, on n'a jamais rien entendu de tel ! Mais l'adhésion ne sera pas immédiate : *"A cette époque, un quintette de jazz à cordes, c'était révolutionnaire. Quand on évoquait le jazz, on pensait trompette, batterie, piano, saxophone (…) Les réactions*



De g. à dr. : Pierre "Baro" Ferré, Django, Vola, Grappelli, Joseph Reinhardt, Paris, 1935 (photo Juliette Lasserre, DR).

étaient mitigées", précise Sablon. Jugé d'abord "trop moderne", l'orchestre finira par signer avec le label Ultraphone. Malgré le succès des disques auprès des amateurs, l'existence du Quintette reste aléatoire. Le groupe, se reformant ponctuellement au gré des séances d'enregistrement ou de quelques concerts, se produit néanmoins salle Pleyel le 23 février 1935. En juin, Pierre Ferré (dit "Baro") remplace Roger Chaput. A la faveur d'un engagement régulier aux Nuits Bleues (rue Fromentin), les membres du Quintette sympathisent avec Benny Carter, en compagnie duquel ils effectuent leur premier déplacement à l'étranger, à Barcelone, en janvier 1936.

L'ÂGE D'OR (1936-39)

En Espagne, le succès est tel que l'orchestre doit doubler le nombre de ses concerts. Les critiques sont élogieuses. Django et Stéphane développent un matériel de plus en plus original ("Oriental Shuffle", "Are you in the mood ?", "Sweet Chorus", "Tears"…). Mais c'est en 1937, année de l'Exposition Universelle à Paris, que le groupe va atteindre son "plein régime". Bricktop, métisse américaine,



De g. à dr. : Grappelli, Chaput, Vola, Django, Bert Marshall & Joseph Reinhardt, Claridge, Paris, 1934 (photo X, DR).



De g. à dr. : Stéphane Grappelli, Eugène Vées, Roger Grasset, Django & Joseph Reinhardt, Londres, 1938 (photo X, DR).

ouvre en effet à cette occasion le Big Apple, nouveau cabaret situé rue Pigalle. Le Quintette y connaît son premier engagement de longue durée, permettant à Django et Stéphane d'imposer un nouveau style : *"Django et moi jouions les mélodies comme d'autres interprètent Schumann ou Schubert"*, expliquera le violoniste. Le succès est considérable. On vient de partout écouter ces musiciens d'un genre nouveau. Cole Porter ou George Gershwin ne s'y trompent pas ! Bientôt, la rencontre avec l'impresario britannique Lew Grade permettra de jeter un pont vers l'Angleterre, futur terrain de prédilection du Quintette.

> *"Avec Django, nous voulions toujours chercher plus loin, repousser les limites, raffiner notre musique."*
> *Stéphane Grappelli*

Le 30 janvier 1938, le premier concert au Cambridge Theater de Londres est un triomphe. Le lendemain, le groupe, en grande forme, enregistre sa première séance en terre étrangère (pour le label Decca). Après la flamboyance des premiers temps, l'art de Django et de Stéphane évolue, se fait plus raffiné, plus subtil : *"Avec Django, nous voulions toujours chercher plus loin, repousser les limites, raffiner notre musique"*, explique Grappelli. En mars 1939, l'arrivée du contrebassiste Emmanuel Soudieux marquera une étape décisive dans le domaine de la rythmique, imposant une nouvelle pulsation à quatre temps. Mais la déclaration de guerre surprend le Quintette en pleine tournée anglaise. Django rentre précipitamment en France. Stéphane reste à Londres…

L'APRÈS-GUERRE (1946-48)

Six années ont passé. Lors de leurs retrouvailles, *La Marseillaise* jaillit spontanément sous les doigts de Django et de Stéphane. La communion est immédiate. Le 31 janvier 1946, dans les studios d'Abbey Road, Charles Delaunay cherche à recréer ce moment inoubliable. Malheureusement, les circonstances vont compromettre la suite des événements. Django doit subir une opération en urgence, les émissions prévues à la BBC et la tournée à suivre sont annulées. Dès lors, les reformations du fameux Quintette ne seront plus qu'épisodiques.

Dans l'intervalle, la "nouvelle musique" a elle-même subi sa propre révolution, avec l'avènement du be-bop (incarné par Charlie Parker et Dizzy Gillespie), nouvelle donne que Django prend "de plein fouet" lors de son séjour américain. A son retour, les séances de 1947 se font l'écho de cet état d'esprit, le jeu du guitariste s'y révélant à la fois plus audacieux et plus tranchant. En novembre, le Quintette se produit à Pleyel. Début 1948, il est engagé pour plusieurs semaines à l'ABC, où Django reçoit la visite de Gillespie. Fin février, le groupe clôture la première édition du Festival International de Jazz de Nice. Une dernière version de "Lady Be Good", gravée lors d'une ultime séance d'enregistrement (le 10 mars 1948) - à rapprocher de la toute première (mise en boîte le 28 décembre 1934) -, permet de mesurer, en quatorze années, le chemin parcouru…

EPILOGUE

Dès le début des années 40, la cohorte des suiveurs et des émules (manouches ou non) afflue, tant l'impact musical du Quintette est considérable. Plus de quatre-vingts ans après sa création, l'œuvre de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli demeure le "mètre-étalon" du jazz à cordes et de l'idiome manouche aujourd'hui florissant.

LES GUITARISTES DU QUINTETTE

De 1934 à 1948, s'illustrèrent derrière Django, intégrés à la section rythmique, bon nombre de guitaristes de talent.



JOSEPH REINHARDT (DIT "NIN-NIN")

Partenaire privilégié, le frère de Django est celui qui cumule le plus grand nombre de faces enregistrées avec le Quintette. Mélodiste original, soliste de bonne tenue, Joseph sera un des tout premiers dans l'hexagone à électrifier son instrument (dès 1946). Il enregistrera en tant que leader plusieurs albums en hommage à son frère, dont un superbe *Joseph Reinhardt joue… Django* (1958), réédité par Label Ouest.



ROGER CHAPUT

Guitariste accompagnateur (il côtoya les pionniers du musette), caricaturiste et peintre de talent, Chaput est historiquement "le" premier guitariste rythmique du Quintette. Auteur de *Hot-Guitar*, une des premières méthodes de guitare jazz en français (aux éditions Léon Agel), il composa également "Lorsque Django jouait", une mélodie passée dans le répertoire, notamment grâce à l'interprétation de Gus Viseur.



PIERRE "BARO" FERRÉ

Technicien brillant, soliste de premier ordre, Baro fut avec Joseph l'un des piliers du Quintette, au sein duquel il s'illustra de 1935 jusqu'aux années de guerre. Egalement partenaire de Gus Viseur, auquel il donna la réplique, spécialiste de la valse, dont il devint le champion, Baro laisse à la postérité, outre le fameux *Valses d'hier et d'aujourd'hui* (1965-66), une série de chefs-d'œuvre gravés sous son nom en 1949 en compagnie de Jo Privat ("Panique", "La Folle"…), qui témoigne à elle seule de la richesse de son invention.



MARCEL BIANCHI

D'origine corse, cet instrumentiste virtuose entre dans la légende en gravant dix-huit faces avec le Quintette en 1937. Soliste reconnu de son vivant, Bianchi s'illustrera ensuite aussi bien à la guitare acoustique qu'à la guitare électrique (qu'il découvre dès 1944) ou à la guitare hawaïenne (à laquelle il se consacre principalement à partir des années 60). Les rééditions orchestrées par Patrick Saussois pour le label Djaz au milieu des années 2000 ont permis de redécouvrir l'étendue de son talent.



EUGÈNES VÉES (DIT "NININE")

Cousin germain de Django, Eugène Vées forme avec Joseph Reinhardt une "paire rythmique" d'une grande cohésion, qui donnera sans doute le meilleur d'elle-même après-guerre, durant l'année 1947. La compilation *Gypsy Jazz School*, concoctée par Alain Antonietto en 2003, permit également de découvrir les qualités de soliste d'Eugène, en compagnie du violoniste Léo Slab.



JEAN "MATELO" FERRÉ

Le plus jeune des Ferré n'est crédité que d'une séance avec le Quintette, en 1947, mais l'immensité de son talent n'est fort heureusement plus à démontrer. Soliste particulièrement inspiré, doté d'une technique des plus solides, Matelo a excellé dans tous les genres : avec les accordéonistes, derrière les chanteurs, dans le jazz, la musique tsigane… Une référence !

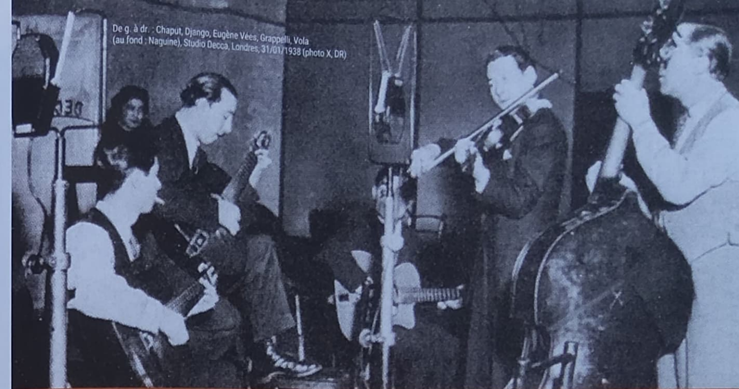


RENÉ "CHALLAIN" FERRET

Accompagnateur de l'année 1948 (peu avant que Django ne renonce complètement au soutien des guitares), ce cousin de Baro et Matelo (avec lesquels il participa dès 1938 à l'aventure de la Gus Viseur's Music, calquée sur la formule du Hot Club), s'illustra ensuite dans la musique tsigane, aux côtés du pianiste Valia Belinsky.

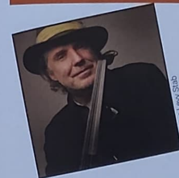
Il faut enfin mentionner **Jack Llewellyn** et **Allan Hodgkiss**, guitaristes britanniques, qui participèrent aux séances londoniennes de 1946, Nin-Nin et Ninine n'ayant pu obtenir leur visa à temps.

Photos © DR



De g. à dr. : Chaput, Django, Eugène Vées, Grappelli, Vola (au fond : Naguine), Studio Decca, Londres, 31/01/1938 (photo X, DR)

T É M O I G N A G E S



© Philippe Levy Stab

DIDIER LOCKWOOD

"Autant le dire de suite, cette intégrale du Quintette à cordes de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, couvrant les enregistrements des années 1934 à 1948, est un véritable trésor. De l'écoute du premier morceau du premier volume au tout dernier du dernier volume, on chemine à travers ce que pourrait être le voyage initiatique de deux génies de la musique. Si la grâce est présente dès les premières notes, l'évolution du discours des deux musiciens est constante. On "voit" de nos oreilles deux diamants bruts se polir et se facetter de mille éclats, sous la magie de leur inspiration lumineuse. Bien qu'on distingue clairement dès le début deux personnalités bien marquées, on constate rapidement qu'une sorte de plasticité, de mimétisme s'établit entre eux. D'un côté le terrien, l'instinct à l'état pur, d'un sens musical inné ; de l'autre l'aérien, le dandy, à l'élégance toute "britannique". L'alliance de la terre et de l'air, qui engendre le feu (....) Et voilà que sous nos yeux se manifeste l'avènement d'un style unique, un style de jazz qui se détache avec brio du jazz américain. C'est à cet instant que l'on comprend que le jazz est le révélateur de la diversité culturelle dans son universalité. Prenons un grand saladier, mélangeons les racines musicales de Django, issues du jardin des musiques tziganes et nomades, et celles de Stéphane, de la musique populaire italienne et de la musique classique impressionniste française, le tout agrémenté d'un zeste de jazz américain, et l'on obtient un style musical nouveau."

> *"Une sonde vient d'arriver sur Pluton, on a marché sur la lune, mais on ne pourra jamais avoir un deuxième Django, jamais de nouveau solo de Django…"*
> *Thomas Dutronc*



© DR

BIRÉLI LAGRÈNE

"Cette intégrale est une idée absolument merveilleuse. C'est juste génial d'y avoir pensé, et de l'avoir fait de cette manière-là ! C'est une musique avec laquelle j'ai grandi, que j'ai toujours entendue, et que j'écoute encore, une source d'inspiration constante. Mais l'entendre avec ce son-là, en sentant les musiciens aussi près, comme s'ils avaient enregistré hier, c'est pour moi quasiment une redécouverte. Une pure joie ! (...) Entre Django et Stéphane, c'est une espèce d'osmose rarement atteinte entre deux musiciens. Il y a une telle classe, une telle dextérité, une telle musicalité, tout simplement ! Et puis c'est une musique en grande partie improvisée. Les écouter tous les deux comme ça, voir ce qui se passe entre eux, cette entente, sur le moment, à la fraction de seconde, c'est juste énorme !"



© DR

THOMAS DUTRONC

"On pourrait rêver un guitariste dont chaque solo vous surprendrait, vous entrainerait, vous émerveillerait. Dont chaque note aurait toujours du poids. Dont chaque improvisation semblerait tomber du ciel. Dont chaque chorus serait tellement inspiré qu'on ne pourrait que croire qu'il était écrit à l'avance. Dont le vibrato et la virtuosité serait inégalables. On pourrait rêver que la poésie et les compositions de ce guitariste soient si atypiques qu'il garderait toujours une place unique dans le patrimoine musical universel. Eh bien, ce n'est pas un mythe ou un rêve, c'est Django tout simplement ! (...) A l'heure où les ordinateurs peuvent recréer des solos à la "manière de", je suis certain d'une chose, c'est qu'ils n'arriveront jamais à inventer de nouveaux solos de Django. Son style est trop dense, trop inspiré, trop inattendu. Une sonde vient d'arriver sur Pluton, on a marché sur la lune, mais on ne pourra jamais avoir un deuxième Django, jamais de nouveau solo de Django… C'est pour ça que j'ai eu énormément de plaisir à découvrir le travail de remastering sur cette intégrale du Quintette du Hot Club de France. J'ai redécouvert certains morceaux, certaines notes que je n'avais qu'à peine entendues. Il m'est souvent arrivé aussi de me retrouver dans des soirées où chacun "y va de son morceau" : quand je passais du Django, c'était parfois dur de rivaliser avec des choses plus modernes, pour des raisons toutes bêtes de volume ! Les versions de ce coffret vont enfin résoudre ce problème ! Django le maître, le titan, mon Dieu, va enfin pouvoir avoir du volume à opposer à Hendrix ou Radiohead !"



VIDÉO

- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC50.exe ».
- Sous Mac : lancer « AC50 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- Pour les PC : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) ; les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Pour les PC : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.





PAR ARNAUD LEPRÊTRE



Crosby, Stills, Nash & Young

Les mousquetaires du folk-rock

Crosby, Stills, Nash & Young (CSNY) fait partie des groupes mythiques des années 70 ayant laissé une trace indélébile dans l'histoire de la musique folk-rock. Fondé en 1968 par David Crosby, Stephen Stills et Graham Nash, rejoints en 1970 par Neil Young, le quatuor se voulait avant tout être un groupe vocal dont les membres chantaient en harmonie, mais dans lequel chacun jouait aussi de la guitare (acoustique et électrique). Le répertoire de CSNY regorge d'arpèges, de riffs, de rythmiques et de quelques parties solo de toute beauté. Voici une étude de style en dix exemples pour tout savoir sur le répertoire de CSN&Y.

www.arnaudlepretre.com



STYLE ET ESPRIT MUSICAL

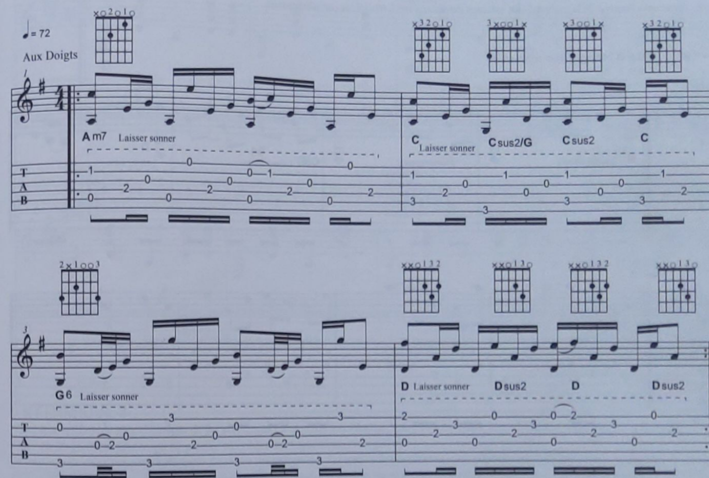
C'est avant tout l'esprit folk rock que l'on retient le plus chez CSN&Y, avec pour l'aspect guitaristique de très belles intros en arpèges, des riffs inspirés et chantants, des rythmiques mélangeant différents styles (folk, rock, country, blues) et des solos très mélodiques, parfois bluesy, parfois légèrement country, parfois rock. On retrouve souvent la pulsation ternaire, qui rappelle la connotation blues ou country.

LES DIFFÉRENTS ACCORDAGES

L'accordage standard est présent dans beaucoup de morceaux de CSN&Y, mais il n'est pas rare de rencontrer des parties guitare jouées avec un capodastre. L'accordage "Drop D", qui consiste à descendre la corde de Mi grave en Ré, est aussi très utilisé par le groupe. On rencontre également deux types d'open tuning assez originaux dans quelques morceaux : l'Open de "Emin11", qui consiste à avoir les notes Mi-Si-Ré-Sol-La-Ré du grave à l'aigu, puis celui de "E5", avec Mi-Mi-Mi-Mi-Si-Mi du grave à l'aigu.

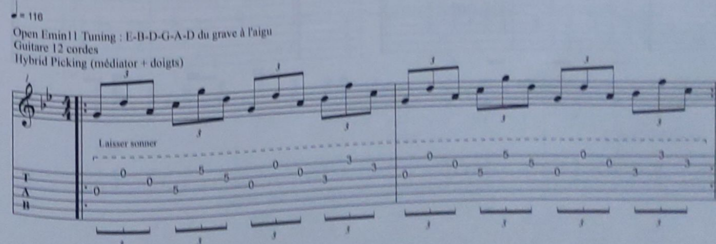
ARPÈGE 1

Ce premier exemple est un arpège aux doigts en tonalité de Sol majeur. Soyez attentif aux changements de notes dans la deuxième mesure. Peaufinez bien le mouvement très rapide de hammer-on dans la troisième mesure. Et remarquez, en quatrième mesure, la très belle sonorité dans le changement des deux accords de Ré : D et Dsus2. Veillez à jouer cet arpège tout en nuance et en douceur, et soyez précis sur le doigté et les divers hammer-on.



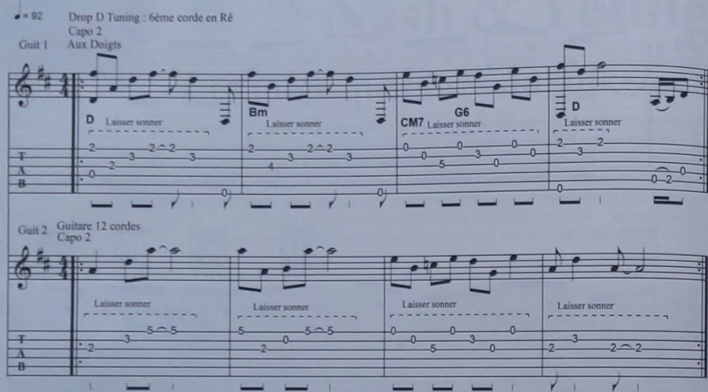
ARPÈGE 2

Ce deuxième exemple comporte plusieurs particularités intéressantes que l'on retrouve aussi dans d'autres morceaux de CSN&Y. La première réside dans l'accordage en open de Emin11 (E-B-D-G-A-D du grave à l'aigu). La deuxième particularité est que cet arpège est joué sur une guitare 12 cordes, ce qui lui confère une très belle sonorité. La troisième particularité est que nous jouons en "hybrid picking", c'est-à-dire en attaquant les cordes avec un mélange du médiator (corde de Sol pour notre arpège), du majeur (corde de Si) et de l'annulaire (corde de Mi). L'interprétation en "hybrid-picking" demandera un certain travail pour atteindre le tempo du morceau.



ARPÈGE 3

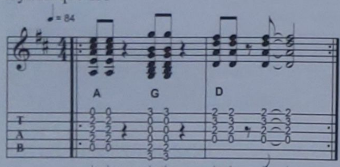
Voici un exemple à deux guitares, dans lequel je vous ai sélectionné un arpège joué avec une guitare 6 cordes et une en 12 cordes. La partie à la 6 cordes (Guit. 1) déroule l'arpège principal à jouer aux doigts. Rappelons que l'accordage pour cette guitare est en Drop D (qui consiste à descendre la corde de Mi grave de un ton pour obtenir la note Ré à la place du Mi habituel), et qu'il y a le capodastre en case 2. La 12 cordes (Guit. 2), quant à elle, agrémente l'arpège de la guitare 1. Le mélange des deux s'avère très joli et complémentaire.



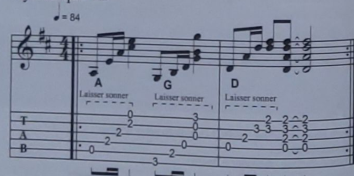
RYTHMIQUE 1

Nous avons dans cet exemple une rythmique jouée de deux manières différentes. L'exemple 1A est proposé en introduction du morceau en entrecoupant les différents accords de silences. Je vous conseille de jouer tous les coups de médiator de cette rythmique en aller (vers le bas), cela apporte plus de "punch "à la rythmique. L'exemple 1B reprend le même enchaînement d'accords, mais avec, cette fois-ci, les accords joués de manière arpégée.

Rythmique 1A

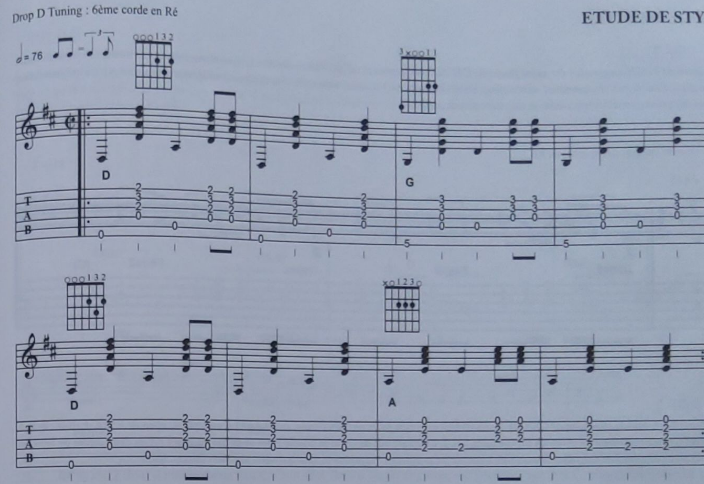


Rythmique 1B



RYTHMIQUE 2

Nous retrouvons dans cette rythmique l'influence country-folk de CSN&Y. Tous les ingrédients typiques d'une rythmique ballade country sont présents : pulsation ternaire, indication de mesure à la blanche, changements d'accords I / IV / V, inspirés du blues, et la présence de basses alternées. N'oubliez pas l'accordage en Drop D, et soyez souple et langoureux dans l'interprétation de cette rythmique.

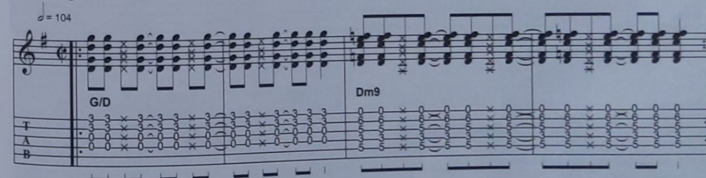


RYTHMIQUE 3
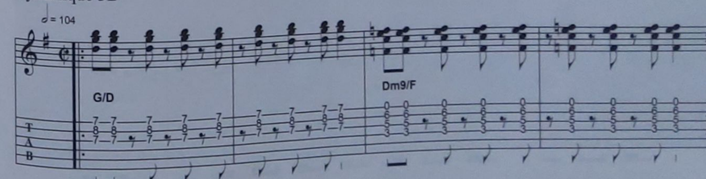
Voici une rythmique plus chaloupée de par son tempo rapide (104 à la blanche, qui est équivalent à 208 à la noire), puis par les coups de médiator joués sur les contretemps, ce qui lui procure un rythme assez sautillant et très groovy.

Je vous ai mis deux versions différentes du même enchaînement d'accords : la première version (Rythmique 3A) fait intervenir sur les backbeats (2ème et 4ème temps de chaque mesure) des ghosts notes, qui amènent au groove un petit plus en le rendant encore plus "balançant". La deuxième version (Rythmique 3B) met plus en évidence les accords de par la présence de silences, ce qui donne un peu plus de relief aux accords.

Rythmique 3A



Rythmique 3B

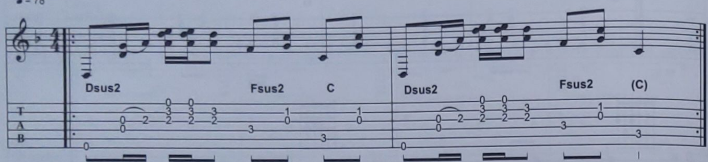


RIFF 1

Ce riff de Neil Young est un des titres phares de CSN&Y, car hormis le riff qui s'avère être très sympa, le morceau en lui-même est un monument musical. Pour ce riff, nous sommes en accordage Drop D et nous enchaînons trois accords. Soyez précis dans le respect des cordes à gratter (médiator) car cela pourrait vite devenir confus si vous manquez de précision.

Drop D Tuning : 6ème corde en Ré

♩= 78



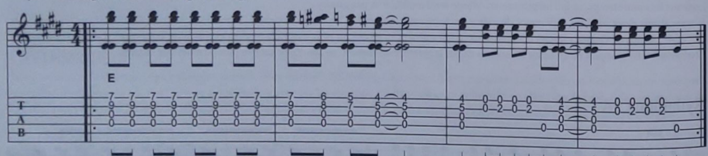
RIFF 2

On retrouve dans le répertoire de CSN&Y de nombreux morceaux joués en open tuning, en voici un bel exemple en open de E5 (E-E-E-E-B-E du grave à l'aigu). La première partie du riff (mesures 1 et 2) comporte une descente de double-stops de tierces mineures sur les deux cordes de Si et Mi, tout en jouant simultanément les deux cordes à vide de Ré et Sol (qui, rappelons-le, sont accordées ici toutes deux en Mi).

La seconde partie (mesures 3 et 4) met en lumière une petite mélodie sur la corde de Si, tout en jouant simultanément la corde à vide de Mi.

♩= 152

Open E5 Tuning : E-E-E-E-B-E du grave à l'aigu

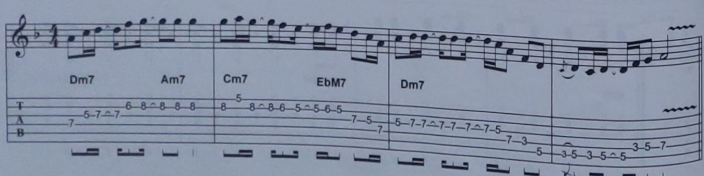


SOLO 1

Ce premier exemple de solo est joué en tonalité de Ré mineur ; la gamme utilisée est celle de Ré mineure naturelle.

La deuxième mesure comporte une modulation harmonique (changement de tonalité), mais dont la continuité du solo se fait toujours en gamme de Ré mineure naturelle malgré la modulation.

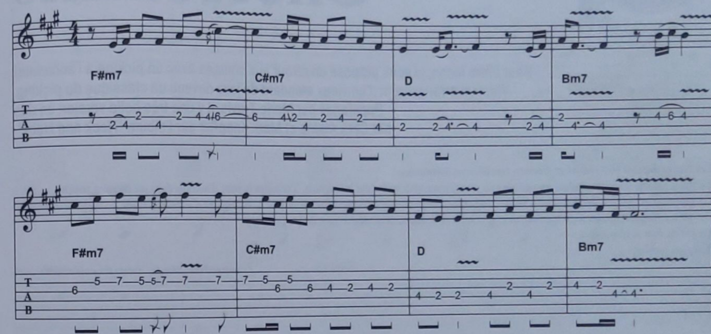
♩= 96

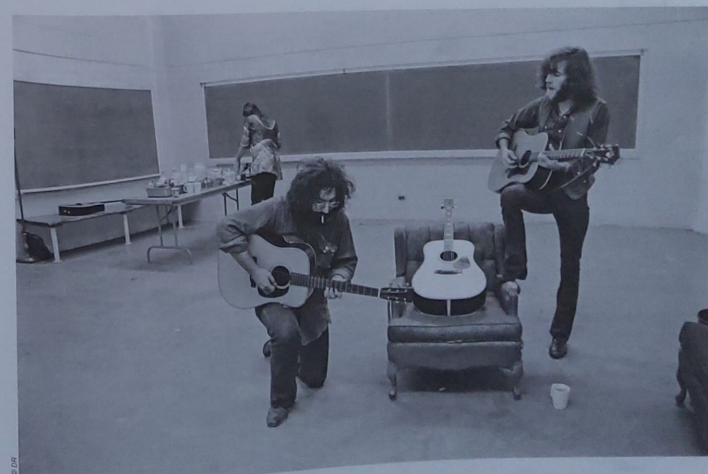


SOLO 2

Nous finissons avec une superbe intro solo jouée par Stephen Stills. Nous sommes en tonalité de La majeur, la gamme utilisée est celle de La majeur pentatonique. Le phrasé est très subtil, Stephen Stills se déplace tout en nuance à travers les différentes phrases. Précisons que ce solo est à l'origine joué en guitare électrique et en son clair, mais qu'il est facilement transposable en guitare acoustique. L'esprit musical rappelle le son californien que l'on retrouve aussi chez les Eagles.

♩= 112





© DR

PAR FRANÇOIS SCIORTINO



Dans le style de Chet Atkins

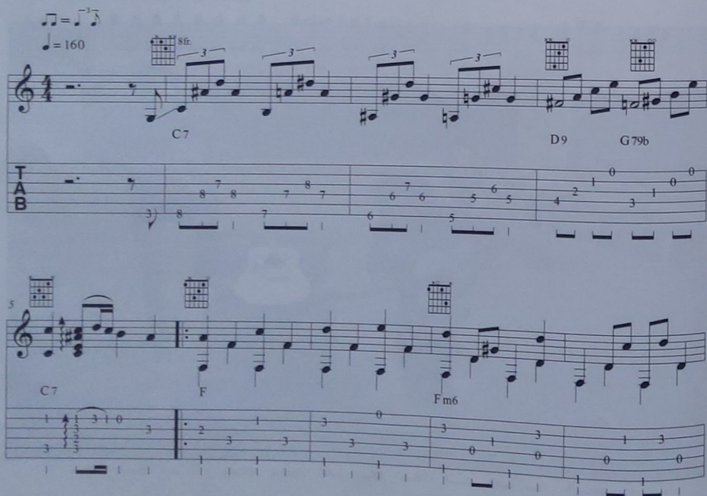
14/15

14

Pour cette leçon, je vous propose un retour aux sources avec un picking à l'ancienne ! Voici un arrangement d'un vieux standard de jazz devenu un classique du picking. Popularisé par Merle Travis, il y une très belle version en duo par Chet Atkins et Mark Knopfler sur l'album "Neck and Neck".

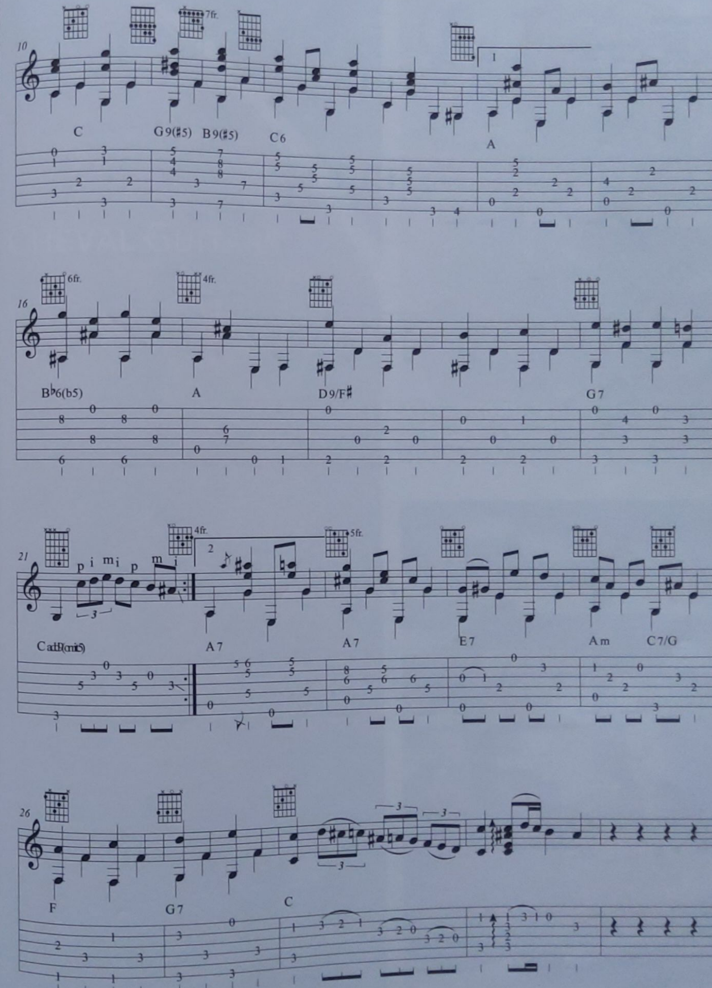
Les basses doivent être solides et précises, travaillez au métronome !
La main gauche vous demandera un peu plus de travail pour bien enchaîner les accords. Travaillez la suite d'accords dans un premier temps.
Ce morceau est un peu délicat, il vous faudra un peu de temps pour le maîtriser, c'est pourquoi il faut essayer d'alterner l'étude de vos morceaux avec des pièces simples, qui sonnent tout de suite, et d'autres qui demandent un peu plus de temps.
Le jeu en vaut la chandelle.
Keep on picking !

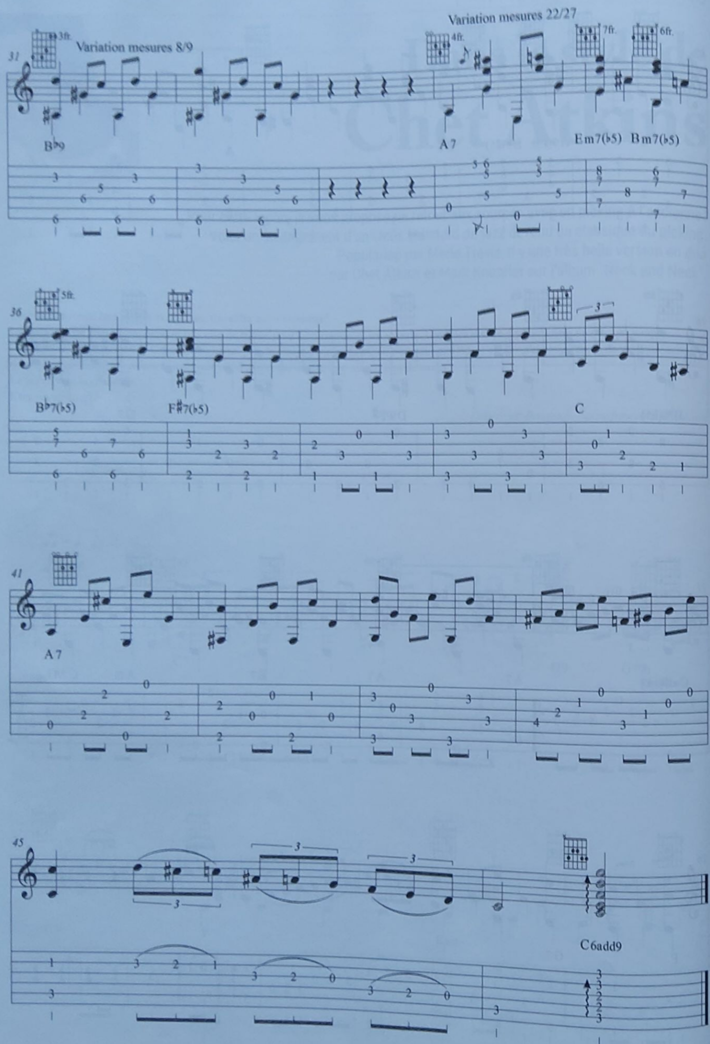
f.sciortino@wanadoo.fr – www.francois-sciortino.com



14/15

14




Variation mesures 8/9
Variation mesures 22/27
B♭9
A 7
Em7(♭5) Bm7(♭5)
B♭7(♭5)
F♯7(♭5)
C
A 7
C6add9

PAR ANTOINE BOYER



Improviser sur l'anatole

16/20

15/16

Je vous propose pour ce numéro une nouvelle forme de leçon : il ne s'agit plus d'un chorus entier et construit, mais d'une série d'idées (plans) sur l'anatole, enchaînement d'accords bien connu. Vous le trouvez dans beaucoup de standards du style comme "Swing 42", "Belleville", "Daphné" et bien d'autres encore…

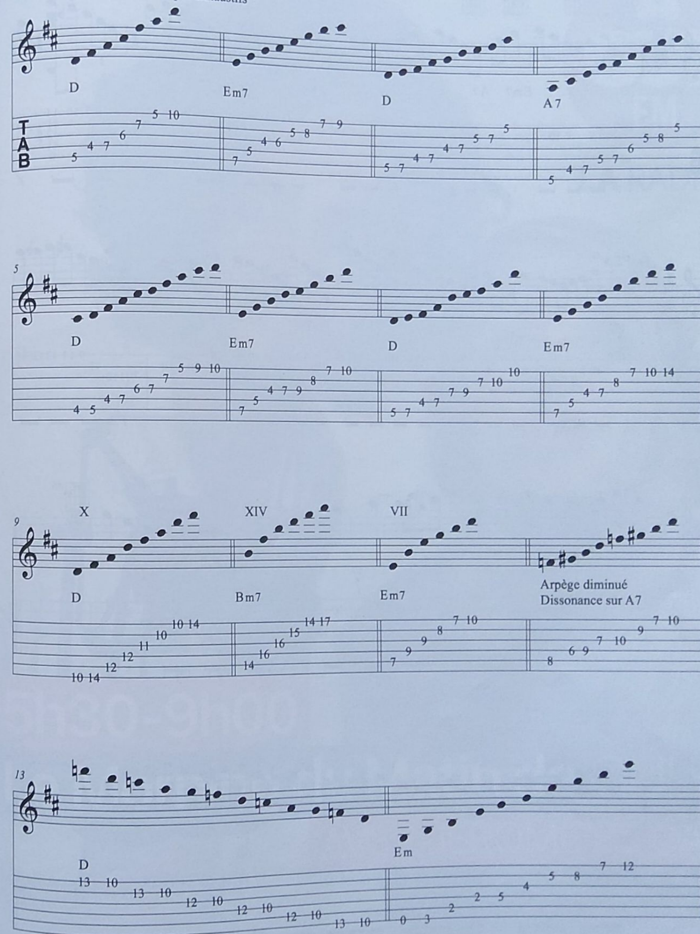
J'ai écrit les différentes idées à chaque fois sur deux anatoles consécutifs, car il sont souvent groupés par deux dans les structures classiques. Ensuite, libre à vous de réutiliser ces idées ensemble ou séparément, dans d'autres ordres et dans les morceaux que vous souhaitez.
J'ai écrit la dernière idée séparément car elle relève plus d'un exercice technique que d'une idée mélodique (bien qu'elle se place toujours sur l'anatole). Toute la phrase se joue en allers-retours, ce qui permet une grande vélocité. Vous en trouverez d'excellents exemples dans les magnifiques chorus de Django dans "Coquette" et "Del Salle".

www.antoineboyer.fr



© DR

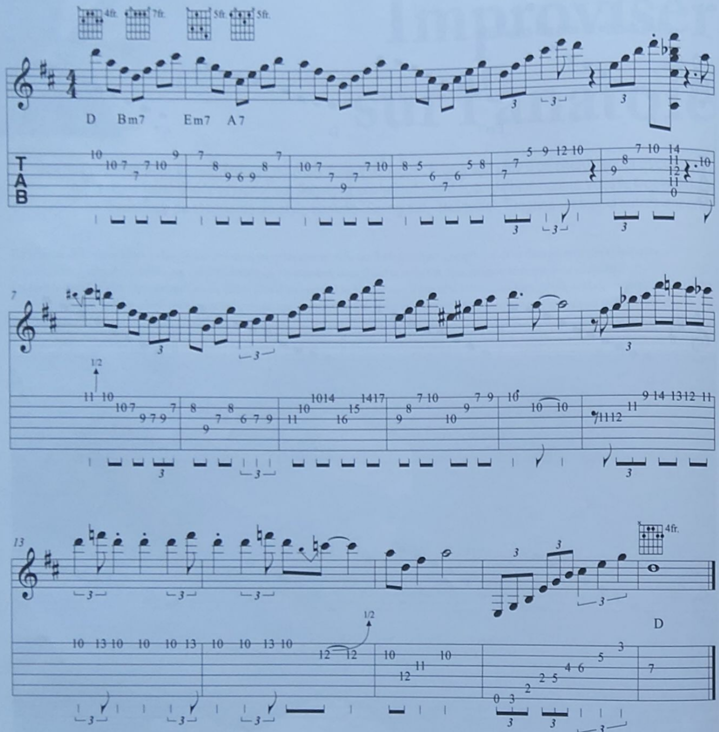
LES GAMMES



16/17

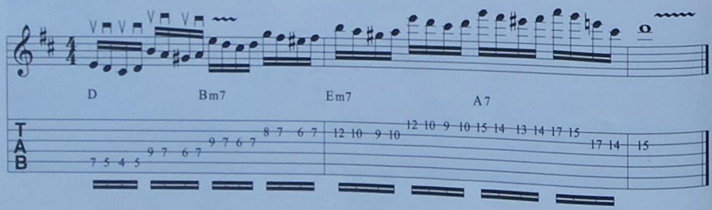
15/16

L'IMPROVISATION



19/20

EXERCICE DE VÉLOCITÉ



PAR ANTOINE PAYEN



Vive le pouce libre !

21/22

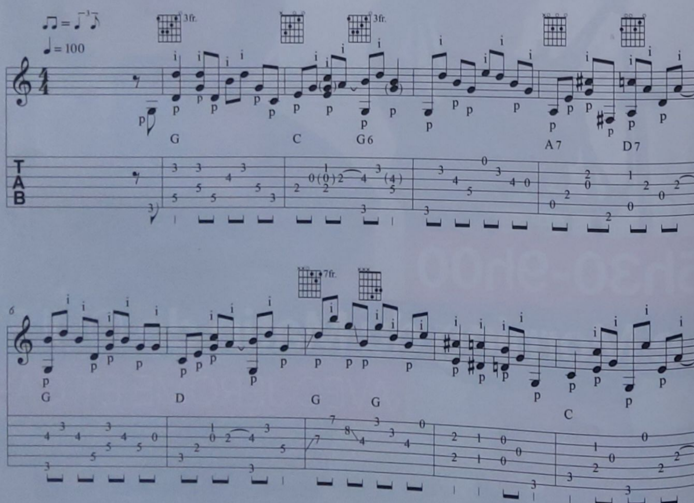
17

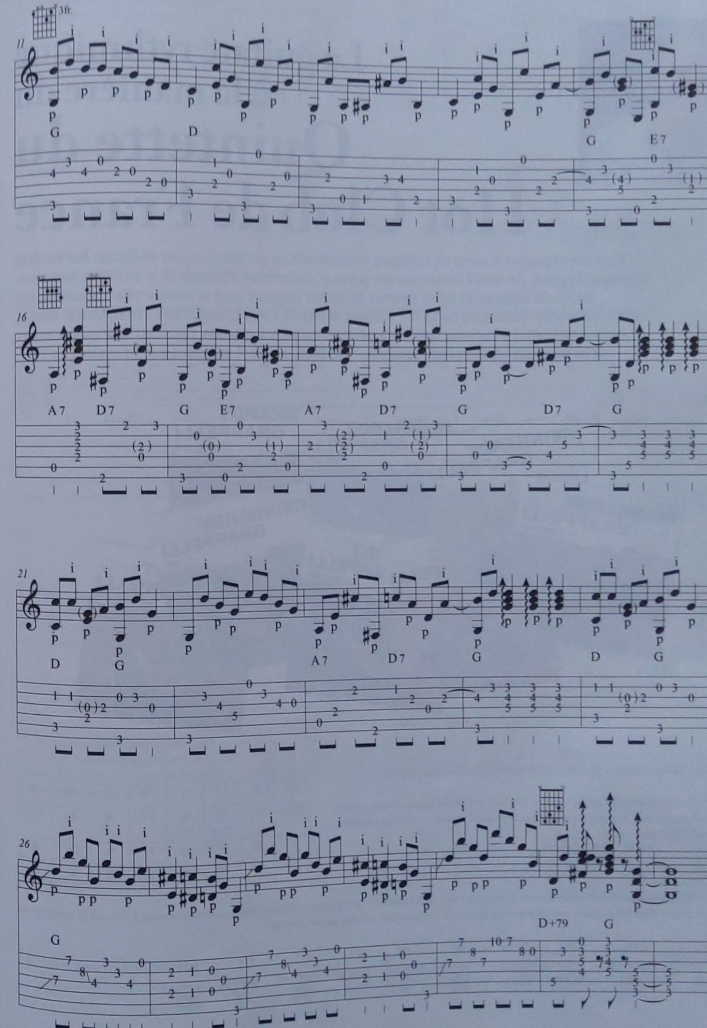
Pour continuer sur les spécificités rythmiques du Ragtime, je mets l'accent cette fois-ci sur l'utilisation et l'indépendance du pouce de la main droite (ou gauche pour les gauchers).

C'est en effet le pouce qui impulse la syncope, joue la ligne de basses et distribue les accords : il est à lui tout seul toute la section rythmique d'un groupe, batterie, basse et guitare rythmique ! Il peut même participer à la mélodie.

Dans cet exercice, j'ai inclus les basses jouées par le pouce en dehors du temps, les notes de la mélodie (jouées également au pouce), mais aussi les effets de "brush" et de glissés. La partition vous indique tous les doigtés qu'il faut évidemment suivre très précisément.

Côté accords main gauche, il n'y a strictement aucune difficulté. Là encore, vous avez toutes les indications utiles dans la partition. Travaillez régulièrement sans forcer le tempo et laissez sonner toutes les notes, notamment les basses quand il n'y en a qu'une dans la mesure.





PAR SAMY DAUSSAT



23/24

18

La guitare rythmique à la manière du Quintette du Hot Club de France

Pour accompagner la sortie de l'intégrale remasterisée du quintette à cordes de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, j'ai relevé l'ensemble des grilles et diagrammes d'accords de la mythique formation. Un travail intéressant qui m'a permis de repérer plusieurs trucs et astuces qu'employait Django et les guitaristes rythmiques du "QHCF" (Joseph Reinhardt, Roger Chaput, Pierre Ferret, Marcel Banchi, Eugène Véss etc.). Pour vous faire partager ces plans incontournables, j'ai choisi de travailler autour d'un grand standard du jazz manouche, "The Sheik of Araby", enregistré par les maîtres en 1937.

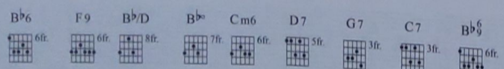


Voici quelques pistes à travailler pour enrichir vos accompagnements :

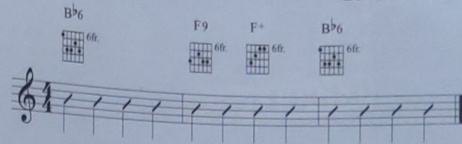
1- Etudiez d'abord les grilles simples, avec des positions basiques. Soyez capable d'accompagner en frappant des coups réguliers, sans fioritures ni effets non maîtrisés avant d'aller plus loin.

Bb	%	F7	%	F7	%	Bb	%
Bb/D	Bb°	F7 (Cm	% F7)	F7	%	Bb	(F7)
Bb	%	F7	%	F7	%	D7	%
G7	%	C7	%	F7	%	Bb	%

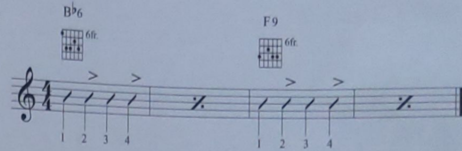
2- Utilisez les enrichissements d'accords propres au style : sixte voire neuvième ajoutées à l'accord majeur, neuvième ajoutée à l'accord de septième de dominante. Repérez et placez dans vos accompagnements des positions utilisées par les "anciens".



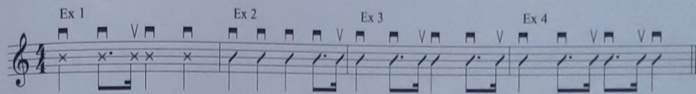
3- Placez dans les cadences des accords augmentés pour colorer l'harmonie.



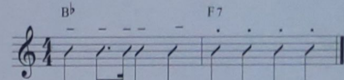
4- Accentuez les deuxièmes et quatrièmes temps de la mesure.



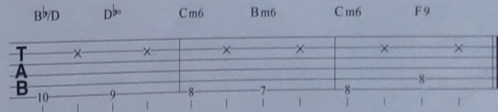
5- En remontant le pouce, créez un effet de "chabada" à la façon d'un batteur de swing. Regardez bien la vidéo pour saisir l'effet recherché.



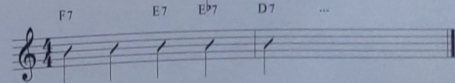
6- Choisissez de laisser raisonner ou non les accords pour donner du relief et du swing. Evitez les tics et systématismes.



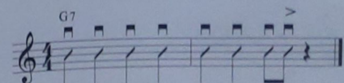
7- N'hésitez pas à jouer des lignes de basses détachées en remontant avec le pouce sur les cordes et en butant la basse.



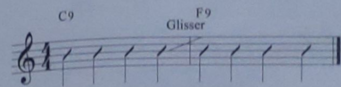
8- Faites des chromatismes un demi-ton plus bas que l'accord principal (exemple en mesures 3 et 4), ou pour relier les accords entre eux (mesures 23 et 24).



9- Placez de temps en temps des accents et roulements pour relancer le soliste.

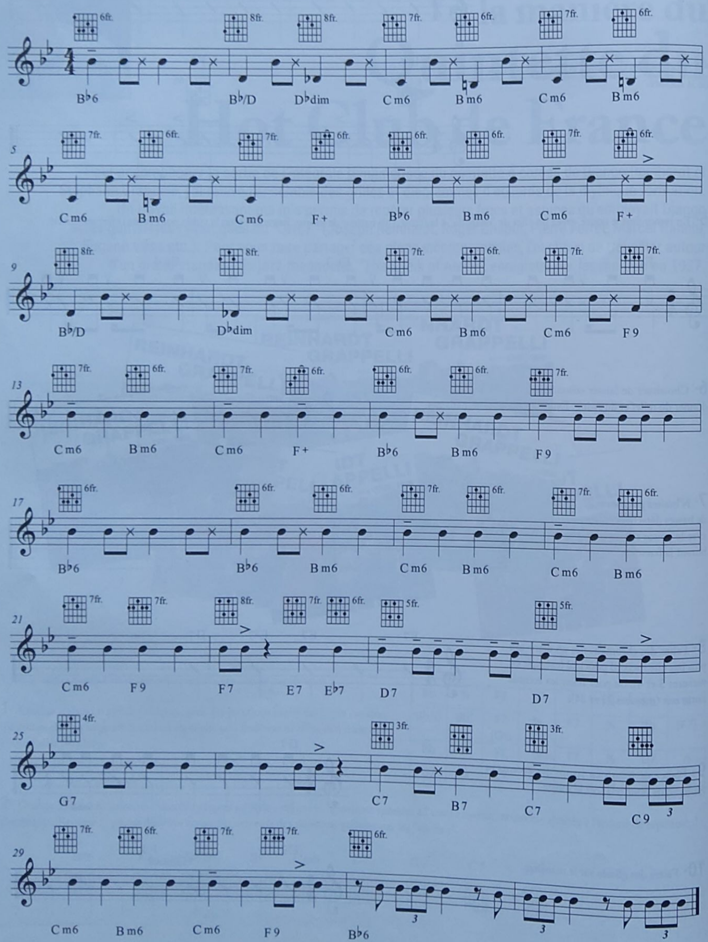


10- Faites des glissés sur le manche.



PHRASES TYPES

En rencontrant un certain nombre d'entre vous lors de masterclasses ou de stages, je m'étonne du peu d'investissement dans l'étude de la guitare rythmique. N'oubliez pas que ce qu'on demande avant tout aux guitaristes, c'est d'accompagner, de lire les grilles d'accords rapidement et de tenir le tempo. A bon entendeur !



PAR JIMI DROUILLARD



Medley Blues

Bonjour à tous et bienvenue dans cette rubrique dédiée au blues acoustique. Pour ce premier rendez-vous, je vous propose un "medley" de plans classiques sur un blues en A (ternaire shuffle), que vous pourrez utiliser mesure par mesure pour vos propres improvisations sur quatre grilles.

25/26

19

JIMI, EN LÉGENDE

A la guitare électrique comme à l'acoustique, Jimi Drouillard est un homme de carrefour, sans frontières, qui mêle dans son jeu les influences country/rock/blues avec des clins d'œil au jazz et aux musiques latines. Pédagogue reconnu (enseignant à l'école ATLA depuis 2009, collaborateur du magazine *Guitar Part*, auteur de méthodes de guitare), Jimi est avant tout une gâchette de la scène hexagonale : il a sorti quatre albums solo (*Curiosity* en 2011, *Robin Mood* en 2008, *Mondovision* en 1999 et *Domino* en 1995), donné un concert hommage à Duke Ellington sous la direction de Quincy Jones au Théâtre des Champs Elysées en 2000, tourné avec la comédie musicale *Emilie Jolie* de Philippe Chatel, participé à la sortie du disque *Guitars Unlimited* sous la direction de Chris Rea et partagé la scène et le studio avec les plus grands noms de la variété française (Dany Brillant, Eddy Mitchell, Manu Dibango, Jean-Jacques Milteau, Cheb Kader, François Béranger, Catherine Lara etc.). En ce moment, Jimi tourne dans diverses formations, comprenant, entre autres, Loïc Pontieux, Laurent Vernerey, Christophe Cravero, Marc Berthumieux, Kevin Reveyrand, Thierry Eliez etc.
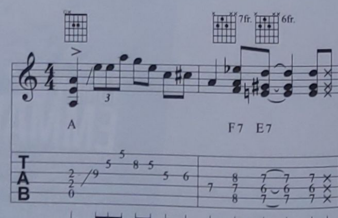
http://jimidrouillard.com

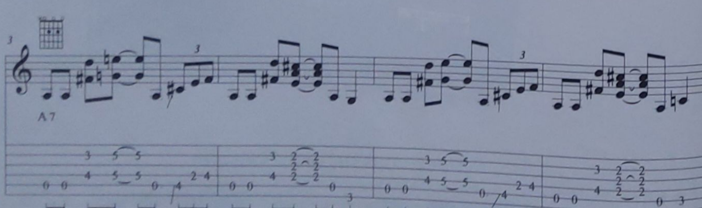
COMMENTAIRES

- Pour la 1ère grille, le riff ou thème est formé de sixtes sur les accords de A7, D7 et E7. A la mesure 13, vous noterez un "turnaround" de fin très efficace.
- Dans la 2ème grille (le solo), j'ai un peu "jazzifié" ce blues (coloré avec du jazz) avec des enchaînements harmoniques un peu plus compliqués (mesures 19 à 24).
- La 3ème grille est formée de phrases avec des tierces. On notera d'ailleurs le plan très "bluesy" aux mesures 33 et 34.
- La 4ème grille présente un riff sur deux mesures assez "groovy". Attention aux petites trilles ! On revient sur le thème en mesure 43, puis on passe à une conclusion classique de blues, qui résout sur deux accords de jazz : Bb9/13 et A 9/13… Ça sonne !

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions : **jimid@free.fr**

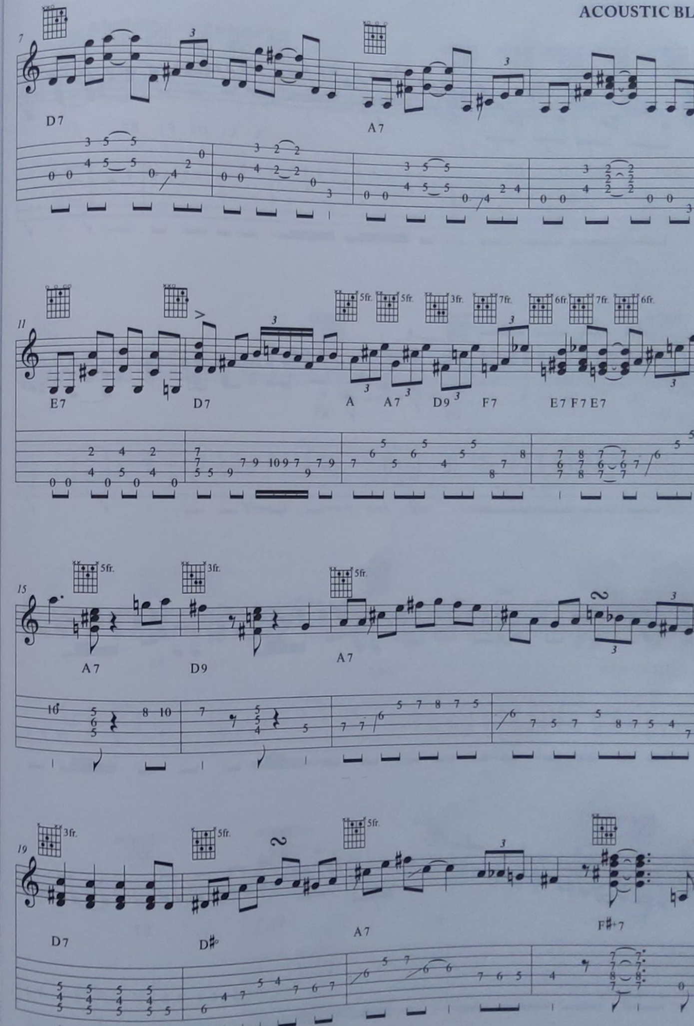
Bon blues à toutes et à tous !
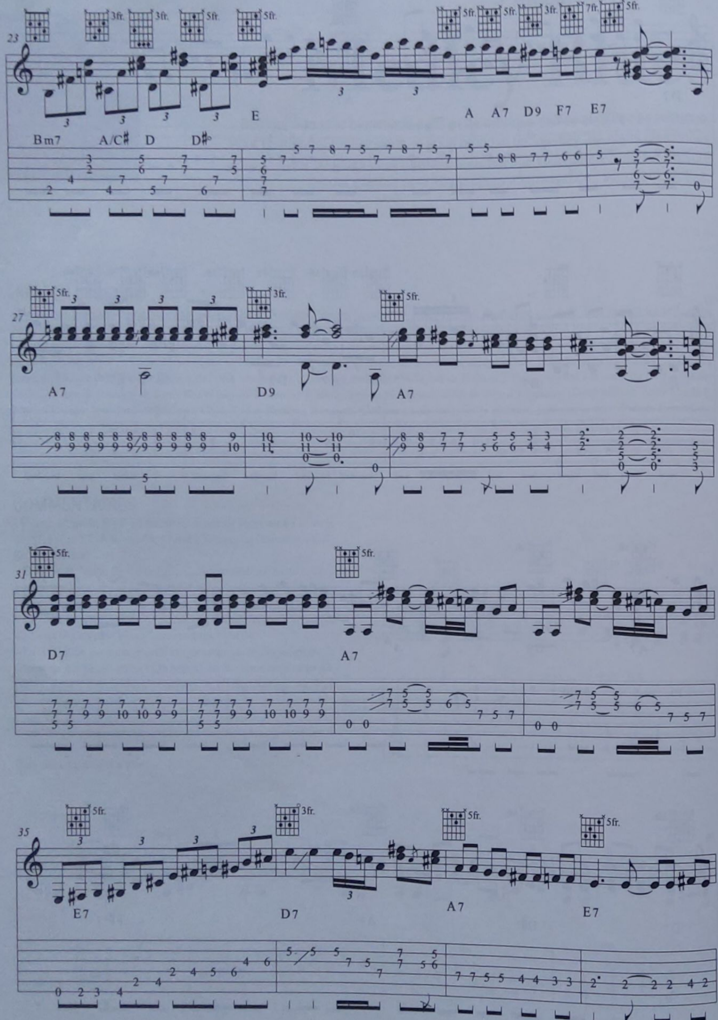




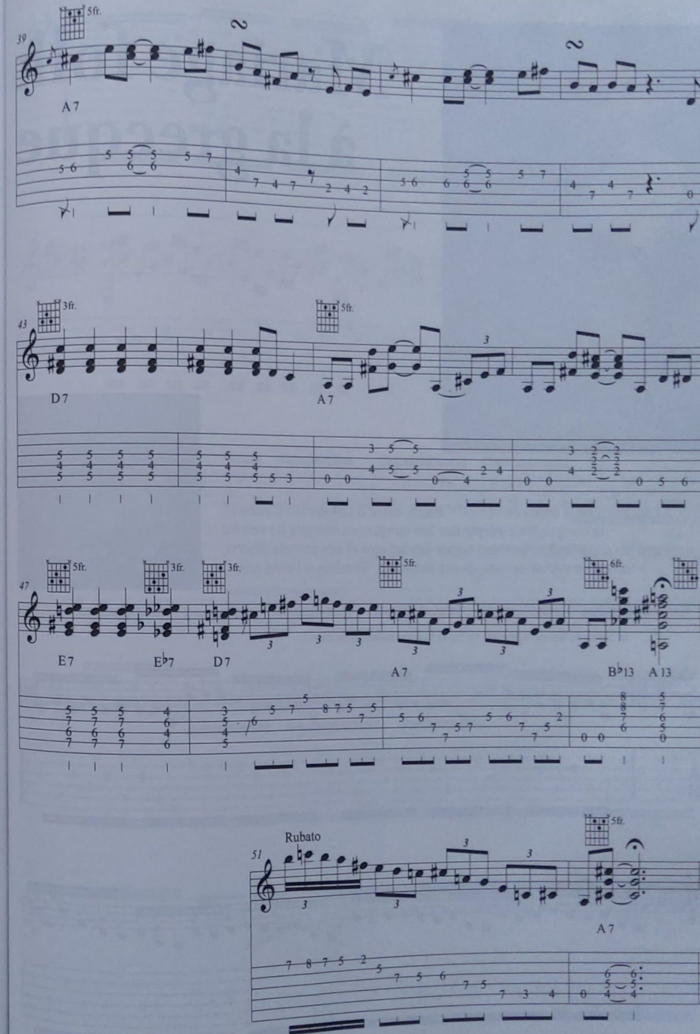
25/26

19





ACOUSTIC BLUES



ANGÉLIQUE IONATOS

Mariage folk à la grecque

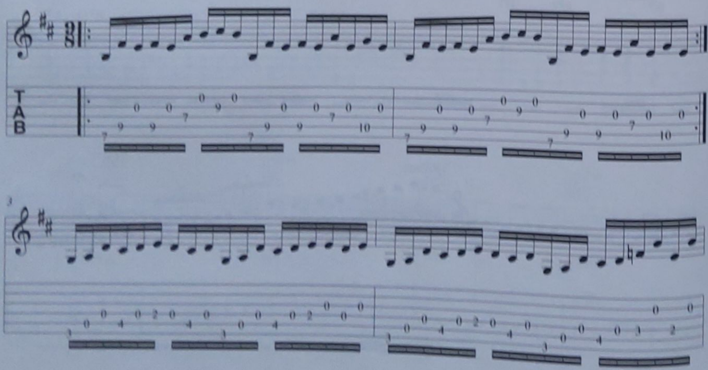


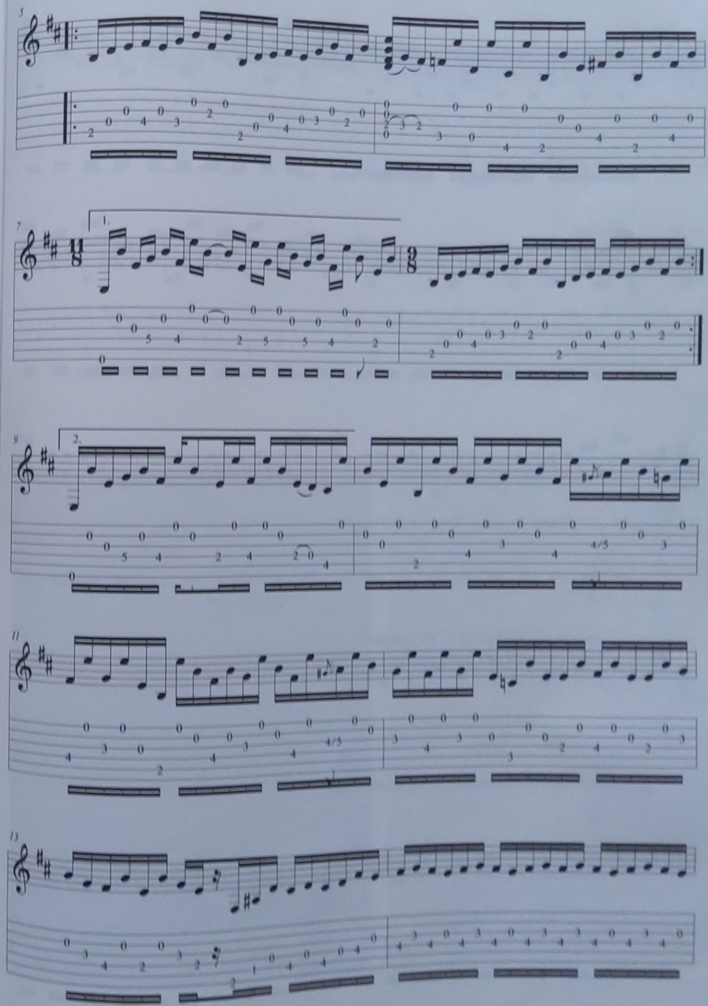


A l'occasion de la sortie de son 21ème album, *Reste la Lumière* (Ici d'ailleurs), la compositrice adepte des folk songs nous décrypte les secrets de son jeu si particulier, tournant autour des arpèges et des accords ouverts, à travers un extrait de l'une de ses chansons, "Et même si l'arbre brûle".

Transcriptions : Eric Gombart

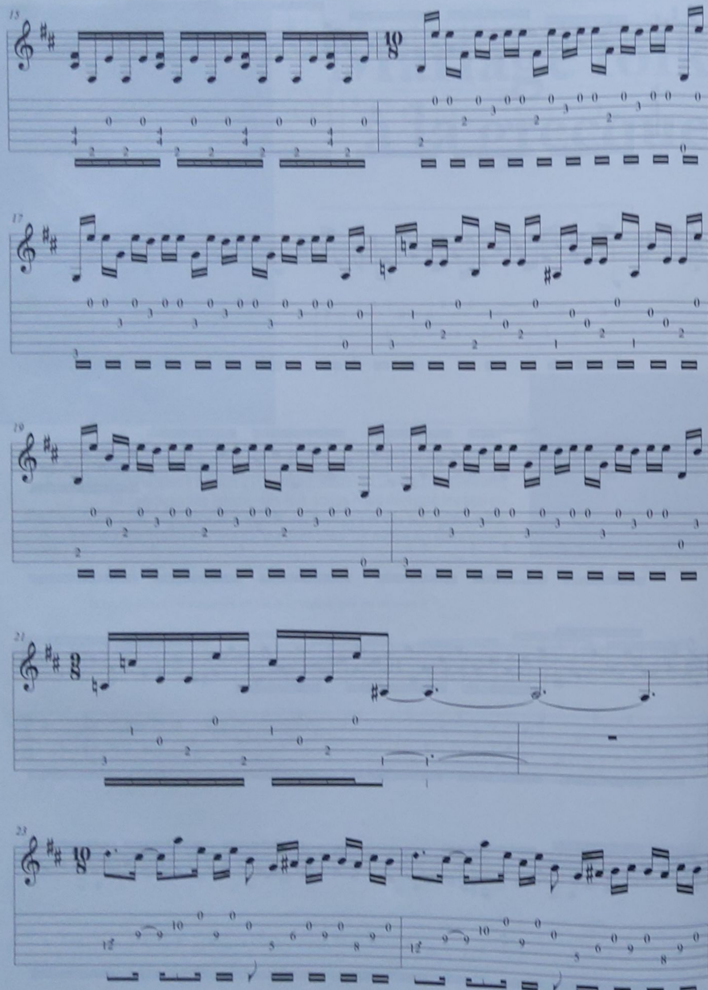
la corde de sol est accordée en mi et le capodastre est en case 2

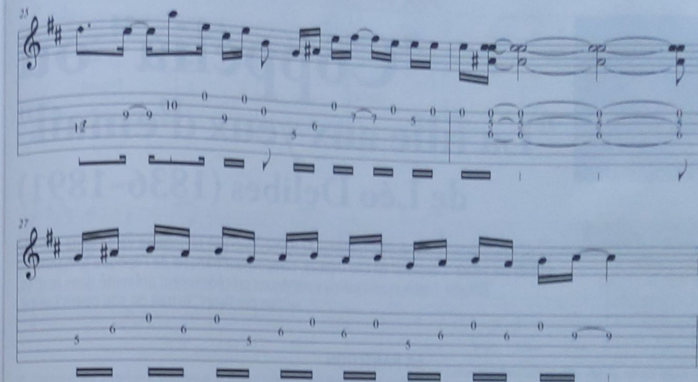




27/29

20







PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU & ANTOINE TATICH



"Coppélia" ou "La fille aux yeux d'émail" de Léo Delibes (1836-1891)

Pour ce cinquantième numéro de Guitarist Acoustic, voici une ravissante valse lente extraite du célèbre ballet "Coppélia" de Léo Delibes, compositeur français de l'époque romantique. Antoine Tatich et moi-même vous avions précédemment présenté dans le n°40, le "Duo des fleurs" extrait de son opéra Lakmé.

Coppélia est une poupée créée par un vieux savant fou, Coppélius, qui cache dans sa demeure un nombre fourmillant de personnages automates, auxquels il ambitionne de donner la vie en dérobant l'âme de naïfs individus. Pour sa nouvelle poupée Coppélia, il est décidé à en faire la femme parfaite... Mais ses fantasmes dépassent de loin ses capacités techniques.
Le livret de ce ballet est de Charles Nuitter, dont l'argument lui fut suggéré par une nouvelle fantastique d'Hoffman, "L'homme au sable", où est abordé le monde singulier des automates parmi lesquels évolue une poupée douée de vie.

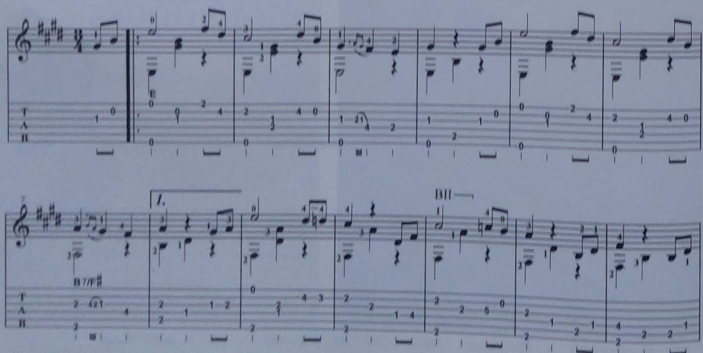
LA PARTITION

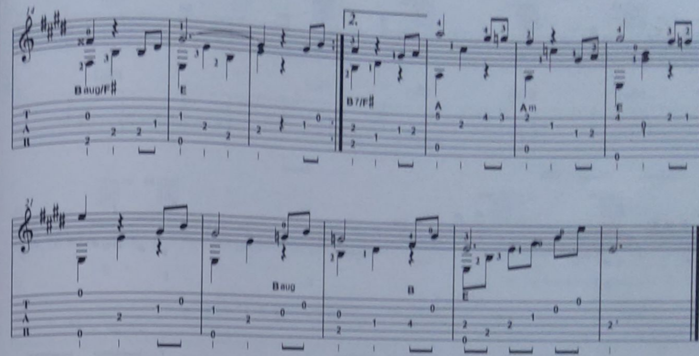
Voici un arrangement que j'ai réalisé à partir de la partition d'orchestre que la tonalité de Mi majeur rend très accessible.
Les seules difficultés que vous pourriez éventuellement rencontrer se situent sur les deuxièmes temps de l'accompagnement puisqu'il vous faudra tenir les notes de la mélodie appuyées pendant que vous la jouerez.
Une petite astuce pour vous faire immédiatement plaisir : n'hésitez pas à les occulter dans un premier temps, et appropriez-vous rapidement ce joli thème en vous concentrant sur tout ce qui est la mélodie. Pour la repérer de façon évidente, ce sont toutes les notes qui ont les hampes vers le haut.
Et puis, le but étant d'improviser, rendez-vous très vite sur le play-back et lancez-vous dans l'aventure avec les conseils d'Antoine!

Valérie Duchâteau

"COPPÉLIA" GUITARE 1

par Valérie Duchâteau





"COPPÉLIA" GUITARE 2

par Antoine Tatich

Bonjour
La valse de Coppelia, datée milieu du XIXème, présente déjà une touche de modernité avec sa mélodie épurée, il est aisé de broder autour...
Joués sur le deuxième temps, les accords peuvent s'intercaler simplement avec la mélodie, mesures 1 à 12.

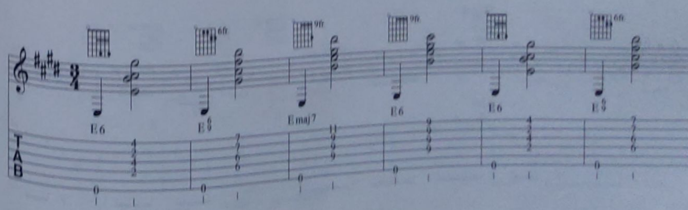
Pour lui donner une touche jazzy :
- Le rythme
Par la suite, ces mêmes accords peuvent se jouer syncopés, c'est-à-dire en avance sur le deuxième temps (sur la deuxième croche du premier temps), cela donne une touche jazzy de valse Boston (valse lente originaire des Etats-Unis).

- Les accords
L'accord de Mi majeur (T ou 1, 3M, 5) accepte quelques enrichissements : on peut ajouter sixième, septième majeure, neuvième (ou seconde), en clair les notes de la gamme majeure sauf la quarte.
N.B. : Fa#m7 est substitué à B7 en mesure 7, et à A en mesure 25, ce qui donne une petite différence de grille entre la partition de Valérie et la mienne.

- Les gammes
Si on ôte la quarte et la note sensible (7M), on obtient la gamme pentatonique majeure de Mi. Les penta majeures se combinent bien avec les quartes (entre les cases 4 et 7 dans la partition, cases 9 et 12 dans la variante). Ecoutez Chet Atkins et Lenny Breau en duo, vous retrouverez cet agencement de notes.
L'accord augmenté 1,3M,5+ (noté ici B+) n'est fait que d'intervalles de deux tons, on peut donc jouer une gamme par ton (qui passera obligatoirement par un Si) et ruser avec la 1/2 ton/ton pour "retomber sur ses pattes" (voir les variantes : les exemples 1 et 2 montrent aussi que l'on peut jouer cet ordre de notes en boucle, dans les deux sens, pour se familiariser avec).

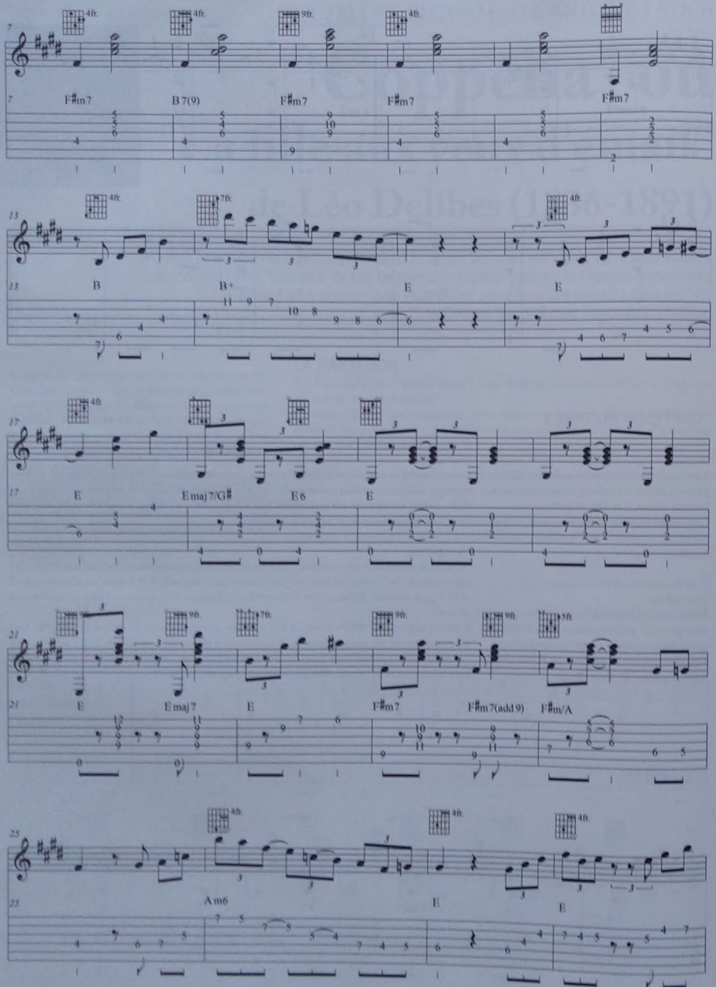
Antoine Tatich

"COPPÉLIA"



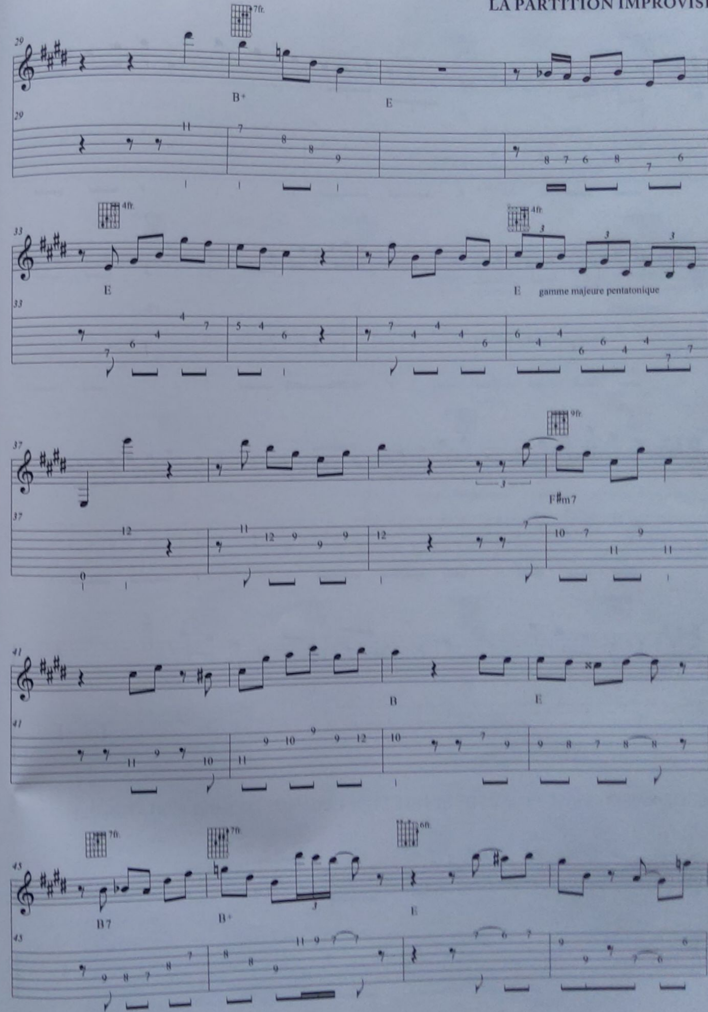
30/32

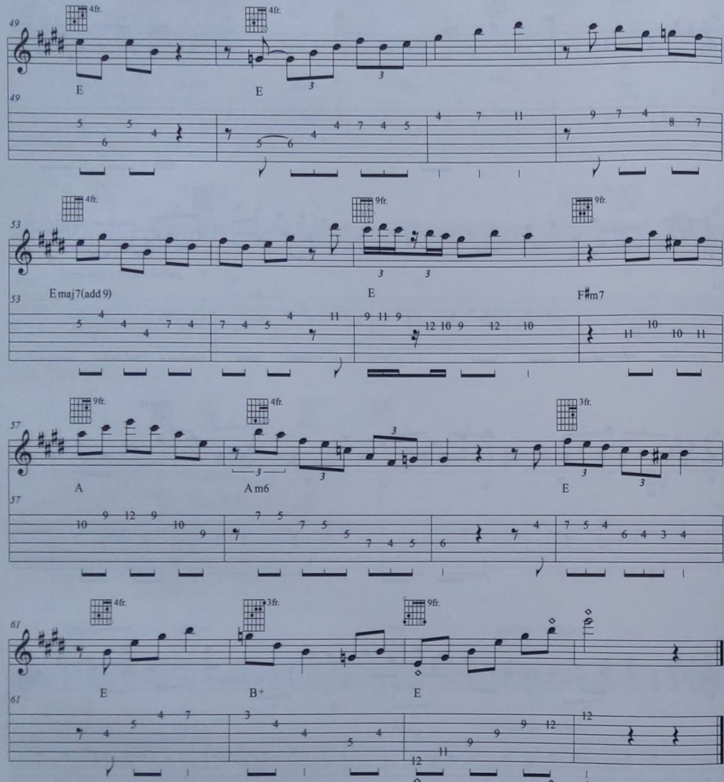
21



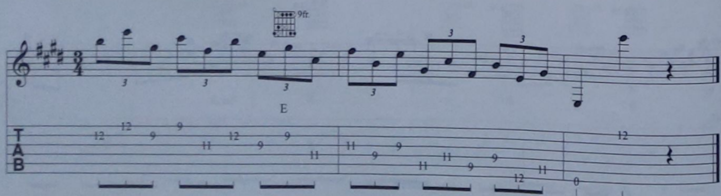
30/32

21





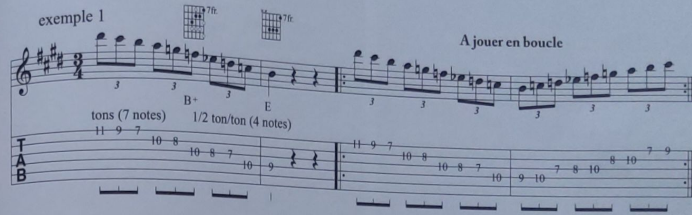
COMBINAISON D'INTERVALLES DE QUARTE ET DE LA GAMME MAJEURE PENTATONIQUE



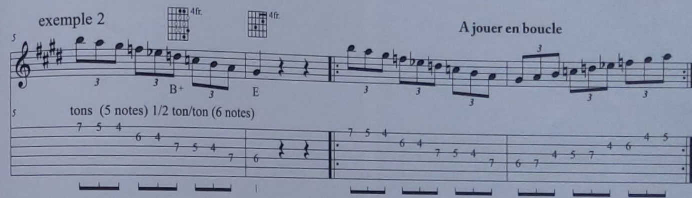
VARIANTES

A jouer sur les accords B+ et E, mesures 14-15 et 62-63.
Combinaison des gammes par ton et 1/2 ton.

exemple 1



exemple 2





Etude de style : Crosby, Stills, Nash & Young

par Arnaud Leprêtre

1- Arpège 1
2- Arpège 2
3- Arpège 3 : accompagnement
4- Arpège 3 : accompagnement + thème
5- Ryhtmique 1 (A & B)
6- Ryhtmique 2
7- Ryhtmique 3 (A & B)
8- Riff 1
9- Riff 2
10- Solo 1 : accompagnement
11- Solo 1 : accompagnement + thème
12- Solo 2 : accompagnement
13- Solo 2 : accompagnement + thème

Style picking

par François Sciortino

14- Technique picking dans le style de Chet Atkins
15- Explications

Gypsy Jazz

par Antoine Boyer

16- Accompagnement
17- Chorus
18- Explications
19- Technique de vélocité
20- Technique de vélocité au ralenti

Le coin du ragtime

par Antoine Payen

21- Libérez le pouce !
22- Basse, syncope et indépendance du pouce main droite

La guitare rythmique dans le style du Hot Club de France

par Samy Daussat

23- Phrases types
24- Explications

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

25- Medley Blues
26- Explications

The Guest

Angélique Ionatos

27- La folk grecque
28- Le gimmick
29- Jeu pouce/majeur

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

30- "Coppélia" de Léo Delibes
31- Explications
32- Play-back



Etude de style : Crosby, Stills, Nash & Young

par Arnaud Leprêtre

1- Arpège 1
2- Arpège 2
3- Arpège 3 : accompagnement
4- Arpège 3 : accompagnement + thème
5- Ryhtmique 1 (A & B)
6- Ryhtmique 2
7- Ryhtmique 3 (A & B)
8- Riff 1
9- Riff 2
10- Solo 1 : accompagnement
11- Solo 1 : accompagnement + thème
12- Solo 2 : accompagnement
13- Solo 2 : accompagnement + thème

Style picking

par François Sciortino

14- Technique picking dans le style de Chet Atkins

Gypsy Jazz

par Antoine Boyer

15- Accompagnement
16- Chorus

Le coin du ragtime

par Antoine Payen

17- Libérez le pouce !

La guitare rythmique dans le style du Hot Club de France

par Samy Daussat

18- Phrases types

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

19- Medley Blues

The Guest

Angélique Ionatos

20- La folk grecque

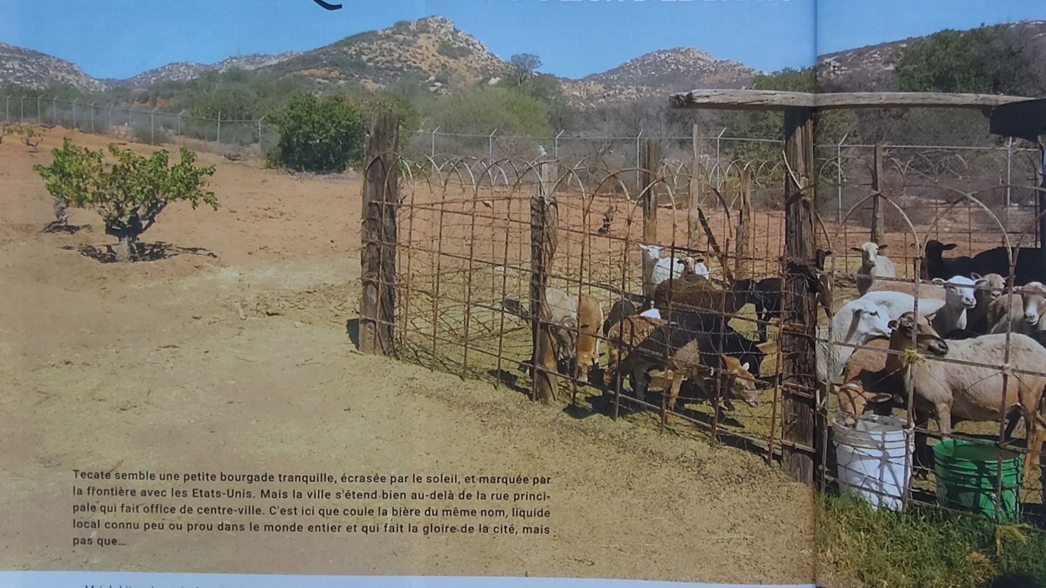
La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

21- "Coppélia" de Léo Delibes
22- Play-back

TAYLOR MEXIQUE

AU CŒUR D'EL BAHIO



Tecate semble une petite bourgade tranquille, écrasée par le soleil, et marquée par la frontière avec les Etats-Unis. Mais la ville s'étend bien au-delà de la rue principale qui fait office de centre-ville. C'est ici que coule la bière du même nom, liquide local connu peu ou prou dans le monde entier et qui fait la gloire de la cité, mais pas que…

Mais la bière n'est point la seule ressource locale. C'est en effet à Tecate que naissent, à défaut de couler, plusieurs modèles de la maison Taylor. C'est pour faire face à l'explosion de la demande concernant la Baby Taylor, au mitan des années 90, que la marque ouvre son premier atelier au Mexique. Un premier bâtiment est rapidement suivi d'un second, où prend place la fabrication de la série 100. Et qui devient lui aussi trop juste…

Au fil du temps, Taylor élabore un véritable complexe au sein de cette petite zone industrielle de l'ouest de la ville. Séries 100 et 200, Baby, Big Baby et T5 sont ainsi issues des ateliers mexicains de Tecate. Mais la demande continue de croître, et la production ne peut suivre le rythme des ventes. Bob Taylor et son équipe décident alors de construire un complexe global et unique destiné à répondre à cet impératif de haut volume de production. Dans une zone d'activités industrielles, située aux portes du désert mexicain, à quelques encablures des ateliers historiques, un immense bâtiment sort de terre au cours de l'année 2014. La migration des différentes lignes de production débute en décembre 2014 et devrait s'achever dans les prochains mois.

Fabrications de guitares, d'étuis, de gig bags… Toutes les unités de production mexicaines sont aujourd'hui regroupées au sein d'une structure de près de 11 000 m2, soit l'équivalent de deux terrains de football américains mis côte à côte !

Visite en images de ce haut lieu de la production de guitares en grandes séries, qui fait de Taylor le plus gros employeur de la région : 400 personnes travaillent chez Taylor Tecate (chiffres 2014).

Texte : Olivier Rouquier
Photos : Thomas Baltes/Olivier Rouquier







TOURNEZ **MANÈGE !**





Un immense carrousel chemine d'un atelier à l'autre. Il assure le stockage et le convoiement des guitares en cours de fabrication d'un poste de travail à un autre. Grâce à la pastille de traçage placée sur chaque instrument en cours de fabrication, il est aisé et rapide de savoir à tout moment où se trouve précisément un instrument.



marquez en bas de l'image la pastille de ...age informatique placée sur le fond de ...e Big Baby.



L'installation du préampli Taylor ES sur une 214. Le système électronique est lui-même fabriqué par la maison, à El Cajon.(Californie)



Collage du chevalet sur une 110e avec mise sous presse. La guitare rejoindra la fameux carrousel pour parvenir au poste suivant.

HOUSSES ET **ETUIS**



Piquage et sur-piquage d'un gig bag.
Ici, la pochette située en face avant.



Vue d'ensemble d'une partie de l'atelier de fabrication des housses et étuis.

Bob Taylor nous explique : *"Des origines de Taylor Guitars jusqu'aux périodes où nous avons commencé à vraiment prendre de l'ampleur, j'ai toujours eu du mal à trouver des fabricants d'étuis et de housses qui nous prennent au sérieux et acceptent de nous fournir... Alors j'ai monté notre propre unité de production ! Ça coûte bien plus cher que si nous faisions fabriquer ou achetions en Chine, mais cela donne un emploi aux familles de Tecate. Et nos employés ont aujourd'hui acquis un vrai savoir-faire. Au début, nous avons "copié" un peu maladroitement les produits chinois, d'habitude, c'est l'inverse..."*.



Mise en forme d'un étui, à partir d'un bois lamellé également fabriqué par Taylor. Remarquez le minuteur, pour un contrôle précis des durées de façonnage.



La demi structure de l'étui est sortie du moule.
La réalisation prend forme...



… avec l'assemblage des deux moitiés.



Le couvercle est directement découpé dans la structure de base, qui est alors fermée par deux capots, dont l'un constituera le fond, l'autre le couvercle monté sur charnières.



Pose du vinyle de protection externe. L'opération de marouflage est délicate, elle demande précision et doigté pour éviter le moindre pli ou bulle d'air.



Le vinyle est livré en immenses bobines et débité à la demande.

DES BOIS ET **DES LAMELLES**



Pour s'assurer d'une parfaite régularité de l'approvisionnement, de la qualité et des coûts, Taylor fabrique ses propres lamellés. Les économies d'échelle sont très importantes.

DES ROBOTS ET **DES HOMMES**

Les tâches les plus ingrates pour l'homme sont robotisées ainsi que celles trop répétitives et nécessitant une précision pour laquelle la machine se montrera supérieure à la main de l'homme.



La machine à commandes numériques assure la taille des manches à partir de pièces de bois brutes. Huit manches sont ici façonnés l'un après l'autre. Le collage d'un bloc pour le talon et de la tête a été opéré préalablement et façonné pour parvenir aux formes finales avant ponçage.

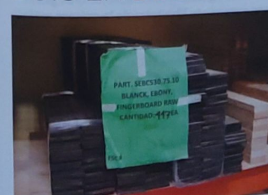


Après leur façonnage par une machine numérique, les chevalets sont finalisés par une autre machine, qui change d'outil au fil des opérations successives nécessaires. Les pièces de bois sont maintenues par aspiration d'air.



Après, avant !

BOIS EN **STOCK**



De l'ébène brut, débité en plaquettes pour la réalisation de touches. Une petite, toute petite partie, du gigantesque stock de bois présent à l'usine de Tecate. La gestion de ce stock assure une rotation très précise des lots, qui passent par différents ateliers (tris, identification, séchage, dégrossissage, tris final) avant d'être mis en production.



Stock de fines feuilles de peuplier destiné à la fabrication de bois lamellés.



Le quai d'enlèvement, avec le lot de guitares du jour prêt à être expédié.





Modèle Jazz S

JEAN-PIERRE **FAVINO**

UN NOM PRESTIGIEUX DE LA LUTHERIE EN FRANCE

Voilà presque 70 ans que la production des guitares Favino, sous deux générations, continue de marquer de son empreinte l'histoire de la guitare artisanale en France. Après Jacques Favino, qui s'installa à Paris en 1946, c'est son fils Jean-Pierre qui le rejoint en 1973. Jacques partira à la retraite cinq ans après. L'une des plus marquantes collaborations fut celle qu'ont entretenue père et fils avec l'immense Georges Brassens. Beaucoup d'autres artistes de variétés et de guitaristes professionnels ont fait et font encore confiance aux guitares Favino. Depuis le déménagement de son atelier en 1990 à Castelbiague, en Haute-Garonne, Jean-Pierre a trouvé son havre de paix pour continuer à produire des guitares acoustiques : folk, jazz, classique, 12 cordes, basse, mais aussi et surtout des créations adaptées aux exigences des musiciens.

Jacques Carbonneaux

Quel a été l'élément déclencheur qui t'a incité à suivre les traces de ton père ?

C'est venu avec le temps... J'ai pratiqué la guitare vers treize ans, et à partir de seize ans, quand ce n'était pas aux Arts Appliqués, c'est à l'atelier que je faisais fonctionner mes mains : mon père me donnait à préparer des "parties" de guitares. De là m'est venue l'envie d'en mener une jusqu'au bout, puis il y eut les suivantes...



Modèle Satya 50ème anniversaire (1996)



Modèle G.Brassens

Etre le fils de Jacques Favino, devenu très vite le luthier du showbiz, n'a t-il pas été une contrainte pour affirmer ta propre identité ?

L'apprentissage a été le suivant : "Je te montre comme on m'a appris et ensuite tu trouveras ta main", la phrase clé qui m'a évité de vouloir faire ressembler mon travail à celui de mon père ou de vouloir le dépasser. Les clients faisaient des comparaisons, nous non.

Quelles étaient les relations entre l'entreprise Favino et les Jacobacci, mais aussi avec les autres artisans de la première génération de luthiers guitare en France ?

Suivant leurs compétences propres, qui étaient très proches, plus électrique ou plus acoustique, les collègues pouvaient se recommander d'éventuels clients... Sans nier une petite compétition motivante.

Tu es resté dix-sept ans rue de Clignancourt à Paris, avant de partir en région Midi-Pyrénées. Cette décision était lourde de conséquences pour la clientèle que l'atelier parisien avait pu fidéliser. Pourquoi ce choix et quelles ont été les différentes réactions des musiciens concernés ?

Certains m'ont tenu rigueur d'avoir quitté Paris, et je ne les ai pas revus ; d'autres m'ont suivi et je les en remercie. Les quatre premières années furent un peu difficiles. La clientèle se renouvelle au fil des ans, des enfants de guitaristes que mon père a servis m'amènent à régler ou restaurer l'instrument qui leur revient ! Tout arrive... La vie est dans la nature, pas en ville, ça m'a pris tout petit. J'attendais l'opportunité.

Tu as été à l'origine des trois évents sur la table. Quelles ont été tes réflexions pour en arriver à cette innovation ?

Pour proposer une autre sonorité "folk", mon idée était d'allonger la surface vibrante avant le chevalet et, par quelques modifications du barrage, d'obtenir plus de relief entre les basses et les aiguës. Enfin, au lieu de réaliser une bouche ovale étirée en D comme pour la Maccaferri, je l'ai divisée en trois.

Certains luthiers ont réussi, au bout de quelques années, à sculpter un son. Fais-tu partie de ceux qui imposent un son ou de ceux qui sculptent le son désiré par le client ? Quelle est ta philosophie de luthier, sur le son, sur l'innovation et la tradition ?

En tant que constructeur de guitares sur mesure, je suis au service de celui qui se sert de l'instrument et je tente, si j'en ai la demande, d'approcher la sonorité souhaitée, c'est une partie du métier qui m'a toujours passionné. Il est difficile de proposer du "nouveau" bien que les idées ne manquent pas. Pour un musicien, accepter de se montrer avec un instrument un peu différent demande un peu d'audace ; c'est certainement un problème pour beaucoup de facteurs d'instruments, pas seulement pour la guitare, bien qu'elle soit privilégiée, dans le sens où elle est un des rares instruments qui se décline pour pratiquement chaque style de musique.

"Je te montre comme on m'a appris, ensuite tu trouveras ta main". Cet apprentissage m'a évité de vouloir faire ressembler mon travail à celui de mon père. Les clients faisaient des comparaisons, nous non."



Claudio Mura jouant un modèle Siquira

As-tu encore des demandes de modèles Brassens ?

Oui, les amateurs de guitares découvrent que ce modèle, avec son timbre reconnaissable, est très polyvalent et permet d'aborder pratiquement tous les styles, en accompagnement, au médiator, à l'arpège, en picking... Le jeu en est très confortable car il est équipé de cordes métalliques très souples de chez "Argentines" sur un diapason légèrement plus court que celui pour lequel ces cordes sont conçues. Ce modèle est encore à découvrir.

Quel regard portes-tu sur la lutherie artisanale depuis une quinzaine d'année et sur toutes les actions associatives en France (APLG) et en Europe (EGB) et les nombreux salons qui fleurissent ?

Depuis quelques années, je me suis tenu un peu loin des actions autour de la guitare, j'ai passé la plupart de mon temps à l'établi... Le nombre de luthiers a été multiplié par six en quarante ans, et les jeunes qui s'y collent ont un réel talent. Ils ont mis la barre très haut, je leur souhaite du courage ! 2016 sera le 70ème anniversaire de la maison Favino, je souhaite m'inscrire sur un salon pour fêter ça.



Modèle Jazz S en érable



Modèle 3 rosaces en 12 cordes

Retrouvez la
Yves Ghirotto Amélie B
en scannant ce flashcode.



YVES GHIROTTO

Amélie B

UNE FOLK AUX ALLURES D'UNE ÉLECTRIQUE

La lutherie artisanale nous propose de plus en plus de nouveautés issues d'une créativité toujours plus diversifiée. Quelle soit dans le design, la conception, l'utilisation de matériaux composites ou dans la recherche de bois de substitution aux essences tropicales, l'innovation est devenue pour le luthier une façon de se distinguer des canons de la guitare contemporaine.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux



S'inscrivant dans cette mouvance très présente en France, Yves Ghirotto, luthier autodidacte, installé à Meythet en Haute-Savoie depuis 2007, réalise des acoustiques folk, des classiques et des arch-top. Il s'est rapidement fait connaître à travers son travail sur des modèles folk réalisés dans des bois non tropicaux (poirier, merisier, noyer…) avec un barrage bien spécifique et une conception innovante à l'image du modèle folk Amélie B.

UN MODÈLE INNOVANT QUI A DÉJÀ SON HISTOIRE

Le modèle Amélie B est une transformation de son modèle Amélie, qui diffère dans l'emplacement de l'évent principal, déplacé de l'endroit traditionnel vers le dessus de la touche. Il est bon de rappeler que déplacer l'évent "traditionnel" a pour premier objectif de pouvoir centrer le chevalet sur la partie vibrante de la table. Un deuxième évent pour les aiguës a été placé à la hauteur du pan coupé. L'objectif initial du luthier sur le modèle Amélie était de proposer aux guitaristes électriques une acoustique avec des caractéristiques de jouabilité et de confort d'une électrique.

DES ATOUTS DANS LE MANCHE

Le manche tout d'abord. Avec une jonction au corps aux 16ème et 18ème cases, dû au talon en biais, l'accès aux aiguës se révèle exceptionnel ! On pourrait craindre qu'un tel manche soit plus sensible à la déformation. C'est pourtant l'inverse comme l'explique Yves : *Je pense, au contraire, qu'il sera plus stable, je n'aurai pas la bosse à la jonction que l'on rencontre sur tant de guitares acoustiques ou encore la touche qui rentre dans la table. Le trussrod est un double action que j'ai modifié. Il est soudé sur un carré en acier, la tige filetée du trussrod tourne également dans ce carré, et pour finir le manche est vissé par deux vis dans ce même carré. Le manche est donc vissé directement dans la barre de réglage. Les vis du manche sont accessibles via la trappe dans le dos".*

COURBES ÉLECTRIQUES

Les courbes de cette Amélie font penser à une guitare électrique qui aurait été mariée à une folk. La finition est sobre avec de l'érable et de l'ébène pour les filets. L'évent sur la partie des basses comporte une trappe décorative qui s'enlève afin de pouvoir accéder à l'intérieur de l'instrument si besoin. Très réussi, le chevalet aurait mérité d'être un peu plus long afin de recevoir un sillet plus large de chaque côté.

Le corps est peu profond avec 90 mm de profondeur côté manche et 105 mm en bas de caisse (100 mm/125 mm pour une folk dreadnought). Il est composé d'érable pour le dos et les éclisses, et d'un épicéa pour la table. Le dos s'avère particulièrement bombé et moins large aux extrémités, offrant ainsi un réel confort pour le bras droit. Le barrage de la table est un cru spécial Ghirotto, qu'il applique sur toutes ses acoustiques folk avec des barres évidées.



- Prix : 3000 euros, prix public conseillé
- Table : épicéa.
- Fond et éclisses : érable.
- Manche : érable
- Touche et chevalet : ébène.
- Mécaniques : Hipshot 18:1
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 16ème frette : 57 mm
- Ecartement des cordes au chevalet : 55 mm
- Site : www.ghirottoluthier.com

UN CONFORT SURPRENANT

Avec un poids de 2,16 kg et un profil de caisse fin et bombé, la prise en main de cette Amélie est surprenante et agréable. Le manche a un profil en C avec 43 mm de large au sillet de tête, de 57 mm à la 16ème case et de 58 mm à la 18ème. Quelle surprise d'avoir sous les doigts un manche aussi grand avec un tel accès aux aiguës, rare sur une folk ! Les mécaniques hipshot 6GNOC, ouvertes avec une démultiplication de 1:18, se révèlent excellentes et très réussies d'un point de vue esthétique.

UN NOUVEL UNIVERS SONORE S'OUVRE À VOUS

Grâce à une jouabilité et un confort exceptionnels, on s'approprie rapidement le timbre très personnel de cette guitare. Les basses sont impressionnantes, et l'évent du dessus en favorise la projection pour l'écoute du guitariste. Cependant, elles ne masquent pas les médiums et les aiguës, très présents, respectant ainsi l'équilibre global des registres. L'érable n'est sans doute pas étranger à cela car cette essence favorise la définition des aiguës. Les deux évents se comportent un peu comme les haut-parleurs d'une enceinte, l'un favorisant les aiguës et l'autre les basses.
Le format "thinline" de la caisse induit inévitablement une texture sonore un peu "rentrée" ou compressée, à l'opposé d'une grosse caisse qui exprimera un son ample et très ouvert. La dynamique et l'attaque sont très bonnes, offrant une forte projection avec un son droit et puissant. Elle réagit à merveille au note à note, que ce soit aux doigts ou au médiator. En rythmique, elle est surprenante dans sa capacité à assumer de fortes attaques tout en restant précise.

Pour 3000 euros (étui compris), le rapport qualité/prix s'avère excellent. Même si l'amoureux du son traditionnel folk retrouvera ses points de repères, il lui faudra accepter la personnalité très forte de cet instrument. Tous les styles peuvent être abordés, mais encore faut-il utiliser toutes les possibilités qu'offrent cette Amélie B.

- ON AIME : le confort, la jouabilité, la personnalité et la projection sonore d'un instrument résolument innovant.
- ON REGRETTE : l'absence sur le modèle testé d'un système de pré-amplification.





Retrouvez la
Cole Clark custom series Triumph 2
en scannant ce flashcode.

COLE CLARK

Custom Series Triumph 2

LA RANÇON DE LA GLOIRE

Depuis une quinzaine d'années, la firme Cole Clark produit en Australie des guitares inclassables, à la conception, finition et aux choix d'essences atypiques. Dans le haut de gamme, voici la bien nommée Triumph 2, customisée sur la base d'un modèle dreadnought.

Pascal Fournier

L'aspect particulier des essences locales employées et la jolie marqueterie captent d'emblée le regard. L'assemblage des guitares Cole Clarck se différencie par l'absence de contre-éclisses, la table et le dos étant mortaisés dans l'épaisseur pour s'encastrer sur les éclisses. Le contact bois sur bois est direct, favorisant la rigidité et la transmission des vibrations. Le barrage de table est lui-aussi taillé dans l'épaisseur de celle-ci.

CONFORT ET MANIABILITÉ

La section du manche en C s'avère très confortable, son frettage impeccable. Le radius important forme une touche presque plate, à la largeur un peu plus importante que la moyenne. La prise en main révèle une certaine épaisseur tombant parfaitement dans la paume. Cette épaisseur tient au fait du choix de l'érable qui, s'il est assez rigide, demande de la matière pour bien transmettre les fréquences graves vers la caisse. Les déplacements sont favorisés par un frettage fin, parfaitement fini et pré-rodé. La crosse évasée est équipée de Grover Imperial dorées, dont la montée en tension s'avère très rapide et précise. Une large pièce de bois, incrustée du logo en lettrage spaghetti, la traverse. Quant au sillet de tête Tusq, il est correctement ajusté aux 45 mm de la touche. Les cases de repères sont traversées dans la largeur du manche d'une pièce de bois plus clair et d'un point central.



- ON AIME : les outsiders qui bousculent pour jouer dans la cour des grands. Pari gagné !
- ON REGRETTE : on cherche encore...

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

C'EST SIGNÉ

L'identité sonore des guitares Cole Clarck est marquée par un grand équilibre entre les cordes et par une forte compression naturelle pour éviter les sons écrasés et brouillons lors de fortes attaques sur les cordes. La Triumph 2 possède un caractère très rock de par son corps en érable. Le spectre du format dreadnought est parfaitement respecté avec de belles basses profondes et des aiguës très hautes en fréquence. L'érable apporte une grande énergie, comparé à l'acajou ou au palissandre. Le bunya de la table réagit comme un épicéa de Sitka. Cette Triumph 2 est une guitare très polyvalente, dont l'atout majeur résidera dans les notes ciselées qui garantiront un jeu en arpège d'une grande présence. Le sustain accru par le barrage sculpté dans la table ravira les guitaristes électriques.

PRISE DE SON AU TOP

Cole Clark a entièrement conçu ses systèmes de prise de son. Concernant le chevalet, six capteurs pincés dans un insert sous le sillet de chevalet prennent séparément les vibrations de chaque corde dans les trois dimensions. Dans la caisse pour l'ambiance, un micro électret capte ce qu'il s'y passe. Le tableau de bord mise sur l'essentiel, à savoir un volume général, un égaliseur à trois voies et des contrôles séparés des deux sources pour l'équilibre. Le réalisme est au rendez-vous quand un gros son très boisé sort des haut-parleurs. Il suffira à fort volume de prévoir un bouchon de rosace pour éviter les retours dans la guitare. L'alimentation est logée en bas de caisse à proximité de l'attache-courroie, la sortie jack 6.35 à l'écart un peu plus bas. Avec une deuxième attache fixée au talon, l'équilibre de l'instrument en position debout se révèle excellent.

HORS DES SENTIERS BATTUS

S'il faut dépenser quelques 3150 euros* pour acquérir la Triumph 2, le jeu en vaut la chandelle tant le résultat est convainquant. Une trentaine d'artistes de renom, dont Jack Johnson, John Butler et Ben Harper, ont choisi Cole Clarck. Et ces messieurs n'utilisent pas leurs guitares comme accessoires de scène.

** prix public conseillé*



- Prix : 3150 euros
- Style : dreadnought électro-acoustique à pan coupé
- Largeur au sillet de tête : 45 mm
- Largeur à la 12ème case : 55 mm
- Manche : érable du Queensland
- Touche : palissandre
- Mécaniques : Grover Rotomatic Imperial dorées
- Table : bunya
- Eclisses/fond : érable du Queensland
- Electronique : Cole Clark 3-way pickup system
- Etui/Housse : étui thermoformé Cole Clark par SKB
- Gaucher : oui pour 69 euros en plus
- Sites : www.lazonedumusicien.com
  www.coleclarkguitars.com



Retrouvez la Larson Bros Prairie State OM Style 1 Vintage 1900 en scannant ce flashcode.

LARSON BROS

Prairie State OM Style 1 Vintage 1900

UN SON CHARGÉ D'HISTOIRE(S)

Larson Bros produit de très belles guitares. Chargée d'histoire, cette marque américaine née à Chicago a connu une véritable renaissance il y a une petite dizaine d'années, avec une production désormais réalisée au sein de plusieurs ateliers répartis en Europe. Pour cette Prairie State OM Style 1 Vintage 1900, c'est Maurice Dupont qui assure la pérennité de la marque. Le résultat ? Remarquable.

Jacques Balmat



- Prix : 2750 euros, prix public conseillé
- Style : OM
- Table : épicéa des Alpes massif
- Fond et éclisses : acajou massif
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 44,4 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,3 mm
- Mécaniques : Gotoh vintage dorées
- Préampli : non
- Etui/housse : étui type vintage
- Version gaucher : non
- Site : www.larsonbros.com

Allons droit au but. Si la Prairie State OM Style 1 Vintage 1900 ne bénéficie pas d'une appellation simple et facile à énoncer, c'est bien son seule défaut ! Il suffit d'ouvrir l'étui, recouvert d'une finition imitation "vieux cuir", pour comprendre à quoi on a affaire : ça sent la belle lutherie. Matériaux sérieux, choix exigeants et sans concession. Des mécaniques ultra douces et précises au chevalet magnifique, voilà une belle leçon de lutherie.

DUO TRADITIONNEL

De type 14 cases, eu égard au point de jonction du manche avec le corps, la caisse est bâtie sur un duo épicéa des Alpes et acajou, l'ensemble recouvert d'un vernis protecteur de type nitro cellulosique. Un grand classique du genre donc, popularisé en son temps par Gibson sous un format autre que cette taille Orchestra. L'essence d'épicéa se révèle splendide, avec des cernes fines et régulières, et un grain de grande qualité. Délicatement ornée de filets traditionnels noirs et blancs, la caisse présente un bracelet de rosace, une pratique aujourd'hui peu courante, mais qui habille joliment le pourtour interne de la rosace.

BLUESY

A défaut d'être fin et étroit, le manche n'en demeure pas moins agréable à jouer. Le pouce trouve immédiatement sa place très légèrement sous le filet, laissant un dégagement suffisant du creux de la main pour assurer un bon positionnement des doigts "en marteau" sur la touche. C'est une position de jeu assez blues, dirons-nous. La tête arbore une ligne rétro très agréable à l'œil, magnifiée par le placage en ébène et le logo de la marque en abalone.

DOUCE PRAIRIE

Dès l'émission des premières notes et des premiers accords, on retrouve le son typique d'une OM en acajou. La puissance s'avère très appréciable, d'autant qu'elle assure la diffusion d'une sonorité assez précise, au sein de laquelle les basses - tout en assurant parfaitement leur rôle de soutien - ne brouillent pas le son d'ensemble. Précises, les cordes graves sont en effet maitrisées, sans effet de "flou". Les médiums possèdent juste ce qu'il faut de puissance pour ne pas sonner de manière agressive, ils possèdent même une petite douceur très agréable. Enfin, les aigus nous la jouent en finesse, avec un grain perlé, très légèrement cristallin, mais sans lyrisme. Dynamique, la sonorité n'a pas l'épaisseur d'une OM épicéa/acajou, mais elle possède en revanche un côté "mellow" très intéressant et séduisant. Le blues façon Big Bill Broonzy et le picking sont des styles qui vont à merveille à cette OM Larson Bros. La véracité des musiques jouées s'avère totale, ce qui, dans le cas d'une guitare neuve, n'est pas donné à tous les instruments. Cela laisse présager d'une sonorité exceptionnelle dans quelques années, quand les bois se seront ouverts sous l'effet du jeu et de l'air ambiant.

REMARQUABLE

Voilà un instrument pour guitaristes passionnés et amoureux de beaux et (très) bons instruments, griffé d'une marque chargée d'histoire. Aucun tape à l'œil, le luxe à l'état pur au service entier de l'efficacité sonore, sans concession pour respecter l'esprit originel du modèle. Bravo !



- ON AIME : quasiment tout sauf que...
- ON REGRETTE : ...il faudra ajouter un gros billet pour l'équiper en électro.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 8



TAKAMINE
PM1

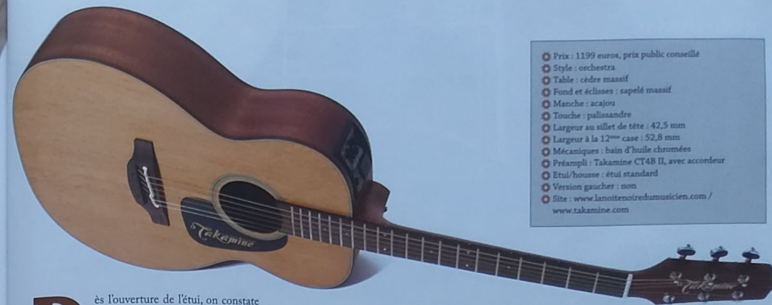


Retrouvez la Takamine PM1 en scannant ce flashcode.

UNE TAKAMINE COMME ON LES AIME !

La PM1 appartient au premier niveau de la fabrication japonaise. C'est donc en quelque sorte une entrée de gamme, au sein de la série Pro qui comprend désormais sept niveaux. Cette benjamine n'en est pas moins une vraie réussite.

Jacques Balmat



- Prix : 1199 euros, prix public conseillé
- Style : orchestra
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : sapelé massif
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,5 mm
- Largeur à la 12ème case : 52,8 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Takamine CT4B II, avec accordeur
- Etui/housse : étui standard
- Version gaucher : non
- Site : www.lanoitenoiredumusicien.com / www.takamine.com

Dès l'ouverture de l'étui, on constate que la finition échappe un peu aux pratiques habituelles des filiales nipponnes de la maison, puisque la table présente un finis brillant, tandis que le reste de la caisse reçoit un vernis satiné, tout comme le manche. Ces finitions sont parfaitement réalisées et conformes aux attentes que l'on est en droit d'avoir d'une Takamine japonaise.

UNE TABLE BIEN CERNÉE

Magnifiques, les cernes de l'essence qui constitue la table témoignent de la qualité des pièces de cèdre utilisées. Le chevalet, comme à l'accoutumé sans cheville (chouette !), est bien travaillé, avec des lignes fluides et ergonomiques. Il reçoit un sillet en os réalisé en deux parties afin d'assurer une plus grande justesse. Tout cela produit une intonation juste et " lumineuse". Malgré sa caisse entière, ce modèle est bien électro, et doté du CT-4BII de la maison. L'absence de pan coupé nuit évidemment à l'exploration des cases situées au-delà de la 15ème barrette, ou de la 17ème pour les plus véloces. Sous l'effet de barrettes ultra fines et d'un palissandre soyeux, le toucher procuré s'avère doux et fort agréable. Le manche est constitué de deux pièces de bois, l'une pour la partie principale, l'autre pour le talon, de type "talon aiguille", qui lui-même ne facilite pas vraiment l'accès aux hauts aigus non plus.



- ON AIME : la lutherie, parfaite, et le son acoustique.
- ON REGRETTE : le préampli CTP-3 CoolTube aurait magnifié le son électro.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

AU NATUREL

Très agréable à entendre en picking et en arpèges, avec un son naturel à la fois précis et chaud, on retrouve le grain Takamine typique, assez puissant ici grâce au format Orchestra et plus cossu qu'une New Yorker, autre spécialiste ès-picking de la maison. Le duo cèdre/acajou sied parfaitement à cette taille de caisse, où l'on conjugue richesse, précision et puissance. Le moelleux s'estompe lors du jeu rythmique au médiator, pour laisser la place à une sonorité qui fait montre d'une bonne définition de l'harmonie des accords après le temps de l'attaque, une attaque assez douce même sous l'effet de généreux coups de médiator. Le sustain est excellent ! C'est évidemment un modèle pour le guitariste solo, qu'il soit instrumentiste pur, ou guitariste-chanteur. En électro, le CT-4BII possède un rendu caractéristique sous l'effet du capteur piézo. D'ailleurs, ça sonne éminemment "piézo", ce qui veut dire qu'il faut aller du côté des corrections de l'ampli pour ajouter un peu de chaleur, si ce n'est de richesse au son. Surtout à l'endroit du registre médium, l'égalisation du préampli embarqué ne permettant pas de modifier de manière drastique le caractère sonore du son électro original, contrairement au préampli CoolTube, qui présente plus d'arguments positifs (mais qu'on retrouve dans les catégories supérieures de la série Pro, et plus précisément, à partir des "P4").

C'EST DU SÉRIEUX

Livrée en étui, belle et sobre, très facile à jouer, la PM1 est une guitare vivement conseillée à tous. Dans la tradition des anciennes "Natural", elle perpétue un genre dans lequel Takamine n'a rien perdu de sa superbe. Malgré le tarif à quatre chiffres, le rapport qualité/prix est largement justifié.





Retrouvez la Ovation CS24P-NBM en scannant ce flashcode.

OVATION
CS24P-NBM

UN RETOUR GAGNANT

Sur le devant de la scène jusqu'à l'aube des années 2000, Ovation a connu une certaine disgrâce auprès des guitaristes, que les nombreux soubresauts "administratifs" (changements de propriétaire et de distribution) n'ont pas vraiment aidé à résoudre, bien au contraire. Aujourd'hui dans le giron d'un sérieux groupe européen, la marque refait à nouveau surface. A l'image de cette Celibrity, les premiers modèles disponibles nous viennent d'Asie, et il est fortement question que la production américaine soit également relancée, production stoppée par d'anciens actionnaires fortement inspirés.

Jacques Balmat



A L'ORIGINE

La CS24P reprend tous les fondamentaux de la marque, qui ont concouru à assurer aux guitares Ovation une personnalité spécifique. La caractéristique la plus marquante concerne la caisse, réalisée par moulage en Lyrachord - matériau composite dont la maison a acquis dès les années 70 une très grande maîtrise en fabricant des... pâles d'hélicoptères. La profondeur de caisse est de type "Mid Bowl", Ovation proposant trois formats différents (small, mid, deep), la taille médiane offrant la meilleure homogénéité entre pratique acoustique pure et électro.

L'EXCEPTION CONFIRME LA RÈGLE

Le très beau placage en érable de la table présente de jolis motifs, riches et dynamiques. Excepté un malencontreux surplus de vernis dans le pourtour de la rosace du modèle testé, la réalisation ne souffre pas d'approximation. C'est net et précis, en accord avec la somme revendiquée pour en devenir un propriétaire comblé. Le chevalet sans cheville est une agréable spécificité. Les changements de cordes gagnent grandement en facilité et en convivialité. Le sillet compensé tempère l'approximation inhérente au frettage traditionnel. Enfin, la tête maison reçoit un bel habillage, avec le nom de la marque en relief. Des mécaniques bain d'huile assurent leur rôle sans broncher.





- ON AIME : la personnalité de la marque, très bien représentée ici.
- ON REGRETTE : le manche et les sonorités, très spécifiques, ne plairont pas à tous. L'absence de housse ou d'étui vu le format de caisse.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

GRAND V

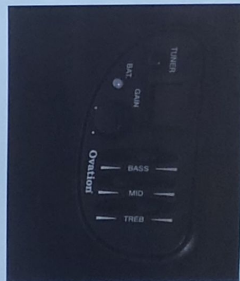
Le manche, et plus encore son galbe, constitue une deuxième caractéristique typique Ovation. Très étroit (42,8 mm au sillet), il présente un dos en "V". On ressent très nettement l'arrête médiane qui s'étale de la case 2 à 7, comme sur une Strat '56. Cela surprendra les guitaristes novices dans le genre, mais on s'habitue, et un certain confort de jeu découle de ce profil très marqué. Ce manche impose tout de même les positions de jeu, ce qui peut, au départ, impliquer de modifier un peu sa pratique de base. Là encore, une main un brin habile saura rapidement s'adapter, d'autant que le profil ne procure aucune fatigue du poignet ni des doigts, y compris lors de longues séances de jeu, si on prend garde à la position du pouce (trop en appui sur le "V", c'est un certain inconfort assuré). Pratique désormais courante, qui vise à réaliser des économies de bois, le manche est fabriqué à l'aide de trois pièces de bois.

TYPIQUE DE CHEZ TYPIQUE

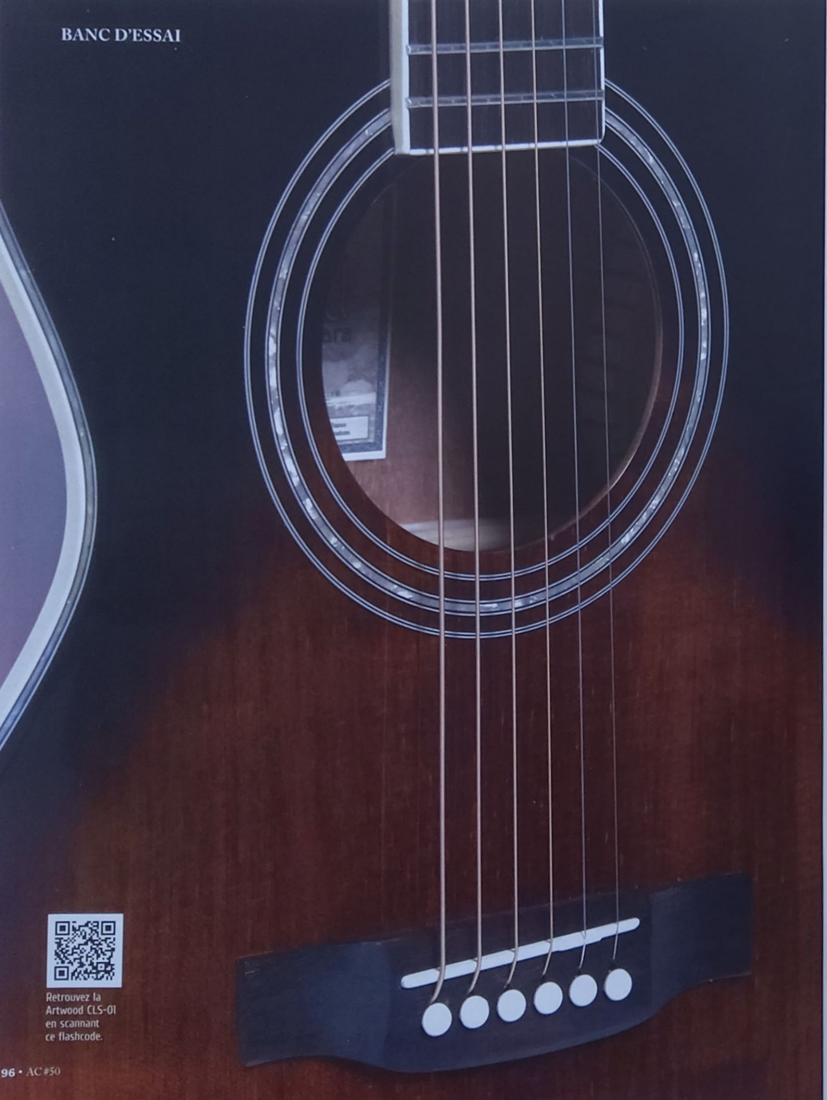
Charmant, le son acoustique possède le grain très personnel d'Ovation. Juste après l'attaque de la corde, on a le fameux effet rebond et ce timbre inimitable, avec la petite pointe très caractéristique de la marque. Précise, la sonorité se révèle dynamique, la caisse procurant un "répondant" immédiat, avec une légère compression du son des registres puissants et précis. Jouée aux doigts, cette Celibrity fait montre d'une chaleur sonore convaincante, le strumming lui faisant cependant rapidement perdre cet avantage pour laisser place à un son très percussif. Dans tous les cas, le sustain est excellent. Le préampli OP-4BT se révèle à son apogée lors du jeu en groupe, dans un esprit "rythmiques rock", façon Springsteen. La guitare trouve alors facilement sa place dans le mixage, sans avoir besoin de monter intensément son niveau sonore.

SÉRIEUX

Avec un manche exploitable sans restriction de la première à la dernière case et des sonorités pertinentes totalement dans l'esprit originel de la maison, la Celibrity CS24P-NBM perpétue la tradition avec un certain à-propos, pour un prix qui prête peu à discussion, si ce n'est par l'absence de housse. Si on attend avec impatience le retour des Ovation USA, voilà un modèle qui permet de prendre son mal en patience avec plaisir.



- Prix : 496 euros, prix public conseillé
- Style : style Ovation Roundback mid bowl, pan coupé électro
- Table : érable noueux
- Fond et éclisses : Lyrachord
- Manche : nato
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Ovation OP-4BT
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.ovationguitars.com / www.gewamusic.com



Retrouvez la Artwood CLS-01 en scannant ce flashcode.

ARTWOOD

CLS-01

UNE BELLE QUI SUSCITE L'ENVIE DE JOUER

Guy Oudenot de Guitar Custom Shop n'est jamais en reste pour nous proposer de belles guitares acoustiques. Son vaste catalogue fait rêver ! Très abordables, les guitares Artwood s'étendent aujourd'hui sur une quinzaine de modèles, dont une guitare auditorium, la CLS-01.

Pascal Fournier



TAPE À L'ŒIL ET TRADITION

L'idée que la CLS-01 serait un modèle haut de gamme vient tout de suite à l'esprit quand on la découvre. Le profond sunburst sous un beau vernis high-gloss fait de l'effet, comme le large filet de nacre qui éclaire les pourtours de la table ainsi que la rosette. La table en épicéa possède une maille moyenne régulière et repose sur un corps en acajou. Les filets de jointures crème joignent la table à l'éclisse, et cette dernière au dos de l'instrument. Les concepteurs ont opté judicieusement pour un barrage en X allégé, le modèle étant destiné plus particulièrement au fingerstyle. La bouche ronde est grande, et le chevalet standard en palissandre peu épais. Il est équipé d'un sillet Tusq compensé et de chevilles crème.

- Prix : 199 euros, prix public conseillé
- Style : auditorium acoustique
- Largeur au sillet de tête : 45 mm
- Largeur à la 12ème case : 56 mm
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : Die Cast bain d'huile chromées
- Table : épicéa massif
- Eclisses/fond : acajou
- Etui/Housse : housse fournie
- Gaucher : oui au même prix !
- Site : www.custom-guitar-shop.fr

TENUE ET CONFORT

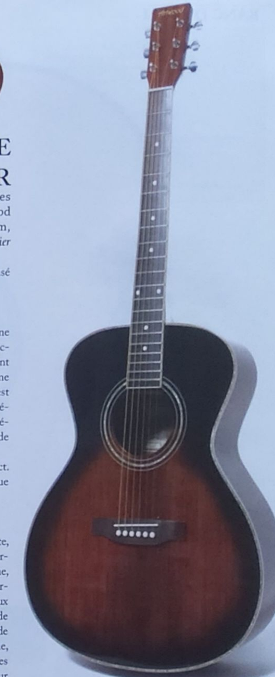
Le profil fin en C du manche en acajou part d'une largeur de 45 mm à la tête ; le frettage, fin, n'accroche nulle part. Des points en abalone parcourent la touche en palissandre, un filet de bordure crème assure le meilleur confort. La crosse carrée n'est pas sans rappeler les ancestrales guitares folk américaines. Le logo spaghetti doré est discret, les mécaniques à bain d'huile sans défaut, et le départ de corde est assuré d'un sillet Tusq bien ajusté. L'équilibre entre la caisse et le manche est correct. A noter qu'une attache en bas de caisse est prévue pour qui veut jouer la CLS-01 debout.

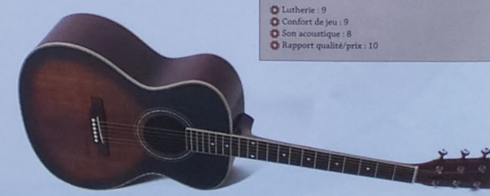
PARTENAIRE PARTICULIÈRE

La prise en main de la CLS-01 se révèle excellente, les réglages d'action et d'intonation, eux, sont parfaits. Comme toutes les guitares de taille moyenne, cette auditorium donne envie de jouer en fingerstyle, quel que soit le répertoire. Les doigts des deux mains se posent tant sur la touche qu'au-dessus de la rosace de façon très naturelle, comme si l'habitude était déjà là. Le volume sonore n'est pas énorme, mais l'équilibre entre les cordes, comme celui des fréquences, s'avère très bon. Les tenues de notes sur l'ensemble de la tessiture sont longues et chantantes. D'humeur bluesy ou picking, en passant par la chanson, le guitariste en plein travail d'interprétation ou d'écriture trouvera avec la CLS-01 une partenaire idéale.

UN DÉFI

La CLS-01 Artwood rivalise avec de nombreuses guitares dans sa catégorie. A moins de 200 euros, l'acquisition d'une vraie bonne guitare à la finition exceptionnelle reste un challenge. En l'occurence, Les débutants seront comblés autant que les chercheurs du deuxième couteau beau et efficace.





- **ON AIME** : la finition haut de gamme, l'équilibre sonore et le rapport qualité/prix.
- **ON REGRETTE** : non, rien de rien.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 10



Retrouvez la Tanger TG-26CE en scannant ce flashcode.

TANGER

TG-26CE

DU "TOUT MASSIF" MASSIVEMENT SÉDUISANT

Ultra confortable et facile à jouer, cette guitare, réalisée entièrement en bois massifs, réussit la synthèse idéale de la guitare de qualité à prix contenu pour amateur éclairé et professionnel exigeant.

Jacques Balmat

Ce beau modèle appartient à une nouvelle série de la marque, élaborée sur un format de caisse de type Grand Auditorium, Tanger privilégiant jusqu'alors des dreadnoughts et des jumbos, formats très traditionnels. La taille Grand Auditorium est déclinée en quatre versions électro pan coupé et apporte un brin de modernité au catalogue, jusqu'alors très conventionnel de la maison.

C'EST BIEN FINI

Première impression excellente : lors de la prise en main, nous sommes bluffés par le poids extrêmement léger de l'instrument. Selon les usages les plus répandus du moment, la guitare reçoit une finition brillante pour la caisse, et satinée pour le manche. Dans le premier cas, cela confère un aspect luxueux, dans le second, un toucher doux et sans heurt lors des déplacements de la main gauche. Très fin et étroit, le manche présente un profil en U, à la limite d'une forme en "V", mais aucune pointe ne vient qualifier le point médian de ce dos de manche. Il est réalisé à l'aide de trois pièces de bois, dont les associations ne font pas montre d'une grande exigence esthétique, mais cela reste tout de même acceptable. Douces et précises à manipuler, les mécaniques n'ont rien à envier aux systèmes à bain d'huile.



- ON AIME : la lutherie dans son ensemble, l'agrément de jeu et les prestations sonores.
- ON REGRETTE : l'absence d'un étui ou d'une housse.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

BIEN SAGE

Très fines et plates, les frettes passent totalement inaperçues sous les doigts, c'est un régal, tout en assurant une bonne intonation. Voilà qui promet de longues heures de pratique sans aucun désagrément. La touche en palissandre est cernée d'un joli filet en érable, tandis que des pièces de marqueterie font office de repères de touche originaux. La rosace est aussi joliment élaborée, le tout donnant une certaine originalité esthétique à ce modèle, qui reste malgré tout très sage côté look. Le chevalet possède un chanfrein très bien conçu et magnifiquement réalisé ; il suit l'inclinaison des cordes évitant ainsi les angles par trop droits. De type "compensé", le sillet en Tusq s'avère bien travaillé et assure une très bonne justesse de l'instrument, tout en procurant un timbre séduisant. La caisse possède une profondeur de caisse légèrement plus étroite que sur les dreadnoughts de la marque. L'épicéa de la table possède des veines régulières, voilà une essence qui dégage une certaine qualité.

C'EST DE LA DYNAMIQUE !

Très facile à jouer, le manche se veut une belle incitation au jeu ! Quelle que soit la technique mise en œuvre, c'est plaisant et aisé, on adhère tout de suite à l'ergonomie de jeu proposé par la TG-26CE, et ce malgré le fort tirant de cordes montées. Sous l'effet d'un pan coupé très bien conçu, toutes les cases sont praticables, sur toutes les cordes, soit un beau terrain de jeu. Le rendu sonore est beau, en rythmiques comme en arpèges. Dynamique, la lutherie répond immédiatement à toute sollicitation. Certes, la profondeur sonore n'est pas à la hauteur d'une dreadnought - on perd de la richesse dans le bas du spectre et de l'enveloppe dans tous les registres -, mais c'est un choix et non un défaut. Le caractère précis et très chantant de la sonorité d'ensemble fait jouir ce modèle d'un tempérament plein de personnalité. Le sustain est long, créant ainsi des harmonies homogènes.

DE L'ÉLECTRO ?

Ce modèle est équipé d'un préampli Fishman à deux sources. Entre la précision du piézo et la chaleur du capteur électret, tous les mélanges sont possibles pour favoriser un son au plus près de ses souhaits. Ajoutons des égalisations efficaces et un Notch non moins pertinent, et on se retrouve à bord d'un système des plus efficaces. Associée à la lutherie, cette électronique transforme la Tanger en excellente guitare de scène, apte à tout jouer, seul ou en groupe, du picking au strumming rock.

- Prix : 759 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Auditorium, pan coupé
- Table : épicéa Engleman massif
- Fond et éclisses : ovangkol massif
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : vintage ouverte dorées type Waverly
- Préampli : Fishman Presys Blend
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.tangerguitar.com / www.midigrp.com



TEST CONCLUANT

Séduisante car réalisée avec bon goût et précision, la Tanger TG-26CE présente un excellent rapport qualité/prix. Cette guitare, entièrement fabriquée avec des bois massifs, saura satisfaire un très large public. De l'amateur éclairé au pro exigeant, voilà une guitare qui va mettre tout le monde d'accord.

MARTIN

Dreadnought Junior

- Prix : 762 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought junior électro
- Table : épicéa et sitka massif
- Fond et éclisses : sapelé massif
- Manche : hardwood
- Touche : Richlite
- Largeur au sillet de tête : 44,4 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,3 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Fishman Sonitone
- Etui/housse : housse deluxe
- Version gaucher : oui, au même prix, sur commande
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com



ELLE A TOUT D'UNE GRANDE, OU PRESQUE !

Sous ses airs de guitare sage, la Martin Jr a plus d'un tour dans sa caisse. Son manche force le respect et ses capacités sonores étonnent. Une guitare qui n'a de junior que le nom.

Jacques Balmat

La tendance actuelle dans l'univers du matériel de musique, si ce n'est la mode, est à la réduction des formats. Mini amplis, mini pédales et mini guitares. Dans un genre initié par Taylor il y près de vingt ans avec la fameuse Baby, beaucoup de fabricants ont apporté une contribution sympathique à cette nouvelle famille. Martin nous avait déjà proposé les LX ; désormais la maison de Nazareth ajoute une référence à sa gamme de petites guitares, avec une dreadnought junior, pas si junior que ça !

ÇA JOUE

La D-JR possède en effet un format intermédiaire entre la taille standard et la taille "mini". Cela donne un instrument fort agréable à pratiquer. Le diapason est de 60,96 mm (24"), ce qui procure une grande facilité de jeu, sans toutefois subir les désagréments de cases trop petites. Ici, la prise en main se révèle douce, attrayante et saura être adaptée à tous les gabarits. Avec une finition naturelle huilée, le manche est délicieux à jouer. La largeur conserve une dimension standard (un peu plus de 4 cm), et le profil, assez plat et fin, s'inscrit dans un galbe moderne. Autant d'éléments qui font qu'on se sent immédiatement à l'aise, très à l'aise, sur cette guitare. La caisse est entièrement réalisée avec des bois massifs. Le dos est légèrement voûté pour optimiser la résonance, notamment dans les registres bas. La finition est satinée, l'épaisseur de vernis ultra fine. Une finition brillante aurait sans doute donner un aspect plus luxueux au modèle, qui ne fait pas montre de beaucoup de charme côté look. Dommage.

C'EST UNE MARTIN

Le son acoustique s'inscrit totalement dans l'esprit dreadnought, avec des basses puissantes et des aigus marqués, mais à l'échelle junior. Tout s'avère un peu minimisé par rapport à une version standard, mais en revanche plus puissant que sur une mini. Intéressante, la profondeur sonore confère une sonorité pleine et riche. Les aiguës possèdent la fameuse petite pointe "clavecin", qui caractérise le son Martin depuis des décennies. Les médiums sont doux mais puissants. Simple et discret, le système électro présente un mini tableau de commandes, situé dans la caisse en pourtour de rosace. Il comporte deux molettes, l'une pour agir sur la tonalité générale, l'autre sur le volume. C'est un peu drastique, mais cela permet une maîtrise correcte du son, qu'on aura, au préalable, travaillé sur l'ampli.



ADHÉRONS

Instrument à multiples facettes, la Martin Dreadnought séduira tous les guitaristes qui ne sont pas à la recherche d'un gros son. La fabrication, les assemblages et les finitions se révèlent très corrects. Certes, l'esthétique n'est pas particulièrement attrayante, on achètera donc ce modèle pour sa facilité de jeu et son très joli grain sonore en usage acoustique pure, sans oublier son excellente tenue en usage électro, eu égard à sa résistance élevée à l'effet larsen. Autant de qualités qui font de ce modèle une guitare à tout faire, en tous lieux et toutes circonstances. La belle housse matelassée qui accompagne la guitare ajoute encore au potentiel de conviction.

Retrouvez la MARTIN Dreadnought Junior en scannant ce flashcode.

- ON AIME : le format, le confort de jeu et le son.
- ON REGRETTE : une esthétique un peu tristounette.

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

L.R. BAGGS

Session Acoustic DI

C'EST UNE BONNE SESSION

Le catalogue L.R. Baggs propose une offre large pour que chacun puisse trouver son bonheur dans le domaine de la préamplification dédiée à la guitare électro-acoustique, à l'image de ce boîtier très pro.

Jacques Balmat

- ON AIME : l'efficacité des traitements et leur richesse sonore.
- ON REGRETTE : le tarif justifié mais un peu élitiste, l'absence de sortie accordeur.

- Prix : 389 euros, prix public conseillé
- Type : préampli pour guitares électro
- Divers : rapport signal/bruit 90dB. Alimentation pile, adaptateur secteur (non fourni) et alim. fantôme. 680 grammes. Livré en étui.
- Traitements sonores : 9
- Rapport qualité/prix : 8
- Site : www.lrbaggs.com



Retrouvez la L.R. BAGGS Session Acoustic DI en scannant ce flashcode.

Livré dans un bel étui de transport, l'appareil se présente sous forme de pédale, mais au format qui échappe aux standards habituels, l'unité étant très plate et disposant d'une excellente stabilité au sol. L'alimentation se fait par pile 9 volts, alimentation secteur par un adaptateur dédié, ou encore par alimentation fantôme 48 volts via la prise XLR. Les connections audio comprennent les habituelles entrée et sortie "jack standard", ainsi qu'une prise XLR pour la sortie DI symétrique proprement dite, la sortie jack travaillant en mode asymétrique, les deux aux niveaux de sortie sont différents. On utilisera la première pour se raccorder à un ampli ; la seconde pour un branchement directement sur une console, ces deux sorties pouvant être utilisées conjointement.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Le Session Acoustic DI travaille sur le son "directement" issu de la guitare, l'objectif étant d'optimiser la sonorité issue du capteur, quel qu'il soit. On va ainsi peaufiner le son de la guitare, comme on pourrait le faire en studio à l'aide d'EQ et de préamplis dédiés. Pour faciliter l'usage sur scène, mais aussi proposer un produit à un prix abordable et facilement transportable, L.R. Baggs a réduit donc la chose à un outil "de poche".

LE CLUB DES 5

Les cinq contrôles présents en façade constituent le cœur du système. C'est là qu'on va définir, clarifier, affiner sa sonorité. Mieux vaut y aller par petites touches pour bien comprendre le fonctionnement de la machine, les effets de chaque section et les éventuelles interactions. Le Volume concerne le niveau de sortie (jack et XLR), tandis que le Gain sert à ajuster le niveau d'entrée, point fondamental d'un son "réussi". Le Comp EQ joue le rôle d'atténuateur par compression, dont on définira le taux de traitement - traitement qui agit sur les fréquences caractéristiques de la guitare, dans les trois registres type. Ou comment passer d'un doux arpège à un strumming de feu sans faire exploser les niveaux, le circuit réagissant au doigt et à l'œil à la dynamique de jeu. La section Saturate assure la gestion de la saturation harmonique, pour une définition sonore plus ou moins chaude. Enfin, des contrôles de Notch et Phase assurent la résistance et la préservation du système aux phénomènes extérieurs (effets larsen, inversion de phase…).

UNE DERNIÈRE TRANCHE POUR LA ROUTE

Chacune des tranches du préampli accueille un curseur à plusieurs positions. Celui de droite agit sur un filtre de type "High Pass", avec quatre positions comme autant de gammes de filtrage. Le curseur situé côté gauche est affecté à la connexion/déconnexion de la masse. Le footswitch central sert tout simplement à couper le son en sortie . On regrettera à cet égard qu'il n'y ait point de sortie "accordeur", ce qui ajouterait à l'agrément et l'ergonomie de pratique du guitariste de scène.

ÇA RÉPOND BIEN

Avec tout ça, on a de quoi faire, même si la machine peut donner une impression de "légèreté" de prime abord pour qui a l'habitude des grosses bécanes de studio. La solution technique proposée est de très bonne qualité et offre une réponse satisfaisante aux besoins du guitariste exigeant. Attention, ce n'est pas une "boîte magique", elle requiert patience et attention pour obtenir le résultat souhaité. Le prix est à l'image du produit.



FESTIVALS
Bilan d'un été meurtrier



Ciel dégagé sur le Théâtre de la Mer, Jazz à Sète, juillet 2015 (Photo : Eric Morère)

2015, année de la sourdine

Selon la "cartocrise" (1), plus de 150 festivals ont mis la clé sous la porte depuis l'été dernier. Une hécatombe. Les Voix du Gaou à Six-Fours, les Estivales de Perpignan, Fort en Jazz à Francheville... Quelques places fortes estivales sont tombées sous les coups des coupes budgétaires. Les causes sont connues : la baisse des subventions publiques, crise oblige, couplée à l'inflation galopante des cachets des artistes a plombé les comptes des festivals. Sur les 1600 manifestations de musiques actuelles, l'État n'en finance plus que 200 et *"seulement à hauteur de 5% de leur budget en moyenne"*, rapporte la fédération France Festivals. Les régions sont plus généreuses - des études ont démontré qu'un euro investi par les collectivités génère sept euros de retombées locales pour la région -, mais leurs enveloppes ne suffisent pas.

Tous le répètent la main sur le cœur, à défaut de pouvoir la poser sur le portefeuille : sans leur passion de mélomane et la foi des dizaines de bénévoles, leur événement n'existerait plus. L'été dernier, Louis Martinez, directeur de Jazz à Sète, surnommé "le plus grand des petits festivals", sortit éreinté d'un été de tous les dangers : entre l'annulation au dernier moment du concert de Jeff Beck et la grève des intermittents du spectacle, *"qui a dissuadé beaucoup de spectateurs de se déplacer"*, l'édition 2014 se solda par un déficit. Autres problèmes : la concurrence déloyale des concerts gratuits, les exclusivités "maison" des grands producteurs, tel l'américain Live Nation, contre lesquelles peu d'organisateurs peuvent rivaliser (en 2008, le Main Square à Arras et son cousin belge de Werchter, tous deux produits par Live Nation, raflèrent la mise avec les deux seules dates estivales de Radiohead, payé 500 000 euros le show !), ou encore le trop plein de festivals d'été (*"En Corse, au mois de juillet, il n'y a pas un soir où plusieurs événements, tous arts confondus, se chevauchent. Nous sommes en train de nous asphyxier"*, déplore Jean-Bernard Gilormini, fondateur des Nuits de la Guitare de Patrimonio). Créer un festival n'est pas un business rentable mais le pari altruiste de passionnés. Ne tirez pas sur les pianistes. Ou alors sur les bonnes cibles.

Le bon filon des cachetons

En matière de musique, les taux d'inflation pratiqués feraient bondir les comptables sourcilleux de Bruxelles. Gérard Sadois, directeur du Festival d'Issoudun, la première convention de guitaristes créée en 1989 par Marcel Dadi, s'insurge contre



Révélations Guitare Acoustic, Issoudun 2014



Salon de lutherie d'Isso



Nuits de la Guitare de Patrimonio, 2015

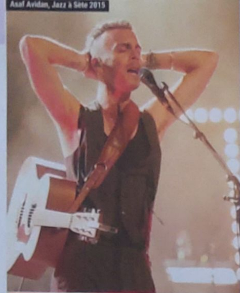
l'existence d'un "cachet festival" : *"Les prix augmentent d'environ 20 %. Cette pratique, qui ne repose sur aucune justification, est insupportable !"*. Avec un budget total de 80 000 euros, (dont 40 % dévolus à la programmation), on est loin de la pompe à fric !

Chez les tourneurs, ça tourne aux ronds. Jean-Bernard Gilormini décrypte leur nouveau calcul : *"Avant, la tournée n'avait qu'un but promotionnel : vendre des albums. Aujourd'hui, comme les ventes de disques se sont effondrées, c'est un moyen de se refaire. Du coup, tu te retrouves face à des cachets faramineux, que rien ne justifie. Un exemple : Robert Plant. Il y a neuf ans, je l'avais eu pour 55 000 euros ; nous avions tout juste fait le point zéro. Cette année, on me l'a proposé à 150 000 euros !"*. C'est qu'il en faut des sous pour s'offrir une star. Billets d'avion, chambres d'hôtel pour l'icône et sa cohorte de musiciens, catering - certains "riders", la liste des desideratas de l'artiste, gonflent parfois la note, telles ces chips de maïs bleues importées d'Amérique centrale pour telle star américaine -, le directeur avisé privilégiera l'artiste solo, végétarien et se déplaçant en camping-car.

Entre leurs rêves de plateaux et leur réalité comptable, les organisateurs jouent les funambules. Louis Martinez jongle chaque année avec un budget programmation d'environ 200 à 250 000 euros. Une paille face aux mastodontes Nice Jazz Festival et Marciac. *"Il y a encore beaucoup d'artistes que je souhaiterais inviter, mais qui sont bien trop chers pour la jauge du Théâtre de la Mer* (1600 spectateurs payants maximum). On sait, par exemple, qu'un Keith Jarrett avoisine les 100 000 euros. Compenser en augmentant le prix des places ? *"Impossible, on risquerait d'être boudé par les spectateurs. Et puis, pourquoi leur faire supporter ces augmentations de tarifs ?"*

La vie des Sans-Sub'

La baisse des subventions ? Bah, ces trois-là sont habitués à faire avec le peu qu'on leur donne. Chez Jazz à Sète, cela représente environ 17 % du budget (90 000 euros alloués par la ville, la région, le Conseil général et la SACEM) ; un microscopique dixième aux Nuits de la Guitare (80 000 euros, *"soit juste de quoi payer la technique"* selon Jean-Bernard Gilormini) et environ 30 % à Issoudun (25 000 euros). Bref, des pourcentages minimes mais gages de leur indépendance. *"Ces aides n'ont jamais été très élevées, contrairement à des associations culturelles corses bien mieux subventionnées que nous. Alors, que nous sommes le plus grand festival de Corse ! Pendant des années, nous n'avons fonctionné qu'avec les entrées, mais aujourd'hui on aurait besoin du double de subventions, ce qui serait loin d'être exorbitant"*, avoue Jean-Bernard Gilormini.



Asaf Avidan, Jazz à Sète 2015

© Eric Morère



Melody Gardot, Jazz à Sète 2015

© Eric Morère

Les festivals vivent donc de la billetterie et, à bien moindre mesure, des partenariats privés. Mais quelle générosité chez ces mécènes locaux ! Les vignobles Jeanjean, précieux partenaire de Jazz à Sète, offrent une belle somme au festival ainsi que des centaines de bouteilles de vin pour les artistes, les invités et l'équipe de bénévoles. Au total, l'équipe de Louis Martinez collecte 30 000 euros de dotations privées (60 000 euros en comptant les marchandises pour les Nuits de la Guitare de Patrimonio). Tous peuvent également compter sur l'aide de la ville qui met gracieusement à leur disposition les lieux de concert (Théâtre de la Mer à Sète plus quelques techniciens, soit une valeur de 3 000 euros par jour ; Théâtre de Verdure à Patrimonio et Centre des Congrès à Issoudun), sans oublier quelques opérations de communication. Les édiles sont sympas.

Le blues du businessman

Pour s'en sortir, il faut faire des économies (communication, catering, limitation des invitations etc.). Réduire la durée du festival ? Autant se tirer une balle dans le pied : *"Si vous réduisez le nombre de soirées, vous vous retrouvez avec exactement le même volume de frais fixes. Faute de les diluer, on démarre avec trop de charges par soirée. Quelle que soit la programmation, les 650 premiers billets vendus servent uniquement à couvrir ces frais fixes"*, calcule Jean-Bernard Gilormini.

Pas question non plus de toucher aux double plateaux. Coups de cœur des directeurs artistiques, les premières parties constituent l'âme des festivals. Une astuce : pourquoi ne pas organiser un tremplin jeunes talents en ouverture de soirée plutôt que d'inviter un artiste confirmé ? *"Cela nous permet de faire découvrir de jeunes talents sans nous étrangler financièrement* (2 000 euros de cachet tout de même, plus une première grande scène pour le groupe lauréat, ndlr). *Voilà un moyen de réduire la voilure sans baisser la qualité de la soirée"*, explique Louis Martinez. Certes, une Melody Gardot fait salle comble, mais vu le prix de son cachet, ça laisse très peu de bénéfices. Depuis quelques années, Jean-Bernard Gilormini multiplie les coproductions en s'engageant à verser au tourneur un cachet minimum garanti plus un pourcentage



L'équipe d'Issoudun

© Franck Lantoine



L'équipe de Jazz à Sète

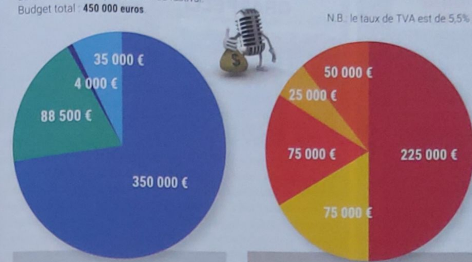
© Eric Morère

UN FESTIVAL, COMBIEN ÇA COÛTE ?

Exemple tiré des comptes de l'édition 2015 de Jazz à Sète. Chiffres fournis par Grégory Fouché, administrateur de production du festival.

Budget total : **450 000 euros**

N.B. : le taux de TVA est de 5,5 %



RECETTES

- Recettes propres (billetterie, sponsors, buvettes) : **350 000 €**
- Subventions : **88 500 €** : **70 000 euros** de la ville de Sète (+ mise à disposition gracieuse du Théâtre de la Mer par la ville et de quelques moyens techniques, soit **3000 euros par jour**, et la prise en charge de certaines opérations de communication, comme des achats de publicités dans les parutions locales, soit environ **20 000 euros**) + **15 000 euros** de la région Languedoc-Roussillon + **3 500 euros** du Conseil Général)
- Aides de la SACEM : environ **4 000 €**
- Partenariats privés : entre **30 et 35 000 €**

DEPENSES

- Budget artistique (cachets, hébergement, location backline, droit d'auteurs SACEM) : **225 000 €**. A noter que les billets d'avion des artistes sont compris dans le montant du cachet.
- Budget technique (location son, light, sécurité, catering, accueil, embauche techniciens) : **75 000 €**
- Frais de structure (loyer bureau du festival à Sète, salaires des permanents, frais fonctionnement, taxe) : **75 000 €**
- Frais annexes liés aux spectacles (taxe sur les spectacles, assurance annulation, festival Off...) : **25 000 €**
- Communication : **50 000 €**

par billet vendu au-delà d'un certain seuil. *"C'est un pari : si le tourneur accepte ce minimum garanti, cela permet de faire baisser le cachet, mais si tu exploses tes prévisions d'entrées, tu lui reverses un pourcentage et rognes donc tes bénéfices..."*.

Alors, tous espèrent faire un bon coup en négociant avec les tourneurs, selon leurs relations, l'image de leur événement et la rentabilité de la tournée. Cette année, Jazz à Sète a pu compter sur le soutien de Gérard Drouot Production, pourtant peu réputé pour ses gentillesses : *"En tant que tourneur de Jeff Beck qui avait annulé son concert l'an dernier, Drouot a voulu me donner un coup de main en me permettant d'inviter Asaf Avidan à un prix intéressant"*. De son côté, Jean-Bernard Gilormini a réussi à diviser par deux le prix du cachet d'un célèbre rockeur français après d'âpres discussions : *"Je l'ai payé ce qu'il vaut en terme de vente de billets"*.

Le bon artiste, au bon prix, au bon moment, telle est la clé d'une programmation artistiquement et financièrement réussie. On rêve d'un coup juteux, d'une exclusivité, on cherche le jackpot. Jean-Bernard Gilormini se félicite encore de l'invitation d'Eliades Ochoa, le guitariste du Buena Vista Social Club, en 2001. *"Je l'ai eu pour seulement 9 000 dollars, et on a fait 3500 entrées ! On l'a réinvité quelques années plus tard, mais c'était passé de mode."*

Et la guitare ?

Malgré l'arrêt des Automnales de Ballainvilliers (faute de subventions), les festivals de guitare continuent de monter le son. Pas de stars aux cachets pharaonesques, programmations très ciblées, les organisateurs n'ont pas la folie des grandeurs. A Issoudun, le cachet de Tom Principato, tête d'affiche de l'édition 2015, plafonne à 5 000 euros. Les stars, ils les floquent sur des T-shirts, notamment en 2008, *"avec inscrit dans le dos la liste des artistes invités et certains noms de stars rayés, comme Clapton, Knopfler etc."*, s'amuse encore Gérard Sadois. On le sait, les guitaristes ont plusieurs cordes à leur arc. *"Issoudun n'est pas un festival classique avec seulement des concerts, mais un rassemblement autour de la guitare avec des masterclasses, des stages, un salon des luthiers... Bref, nous ne misons pas tout sur les concerts, cela nous permet de ne pas tomber dans la course aux cachets."*

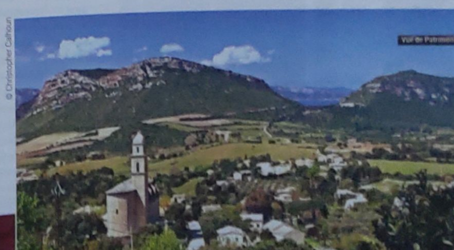
Trop se spécialiser s'avère néanmoins risqué, la famille de la six-cordes n'étant pas assez nombreuse. De plus, certains "plateaux guitare", malgré leur qualité artistique, peinent à déplacer les foules de guitaristes, à l'image du flamenco, des musiques du monde, voire du jazz, *"à l'image de la soirée Pat Metheny, une grosse perte"*, se rappelle Jean-Bernard Gilormini. *"Alors c'est vrai que nous organisons des plateaux plus ouverts pour attirer du grand public, comme ça a été le cas avec Julien Doré cette année. Parce qu'une soirée guitare pour les passionnés, typiquement dans la tradition des Nuits de la Guitare, ce sont malheureusement des dizaines de milliers d'euros de perdus..."*. Mieux vaut miser sur un groupe mainstream comprenant une gâchette reconnue. Car, aujourd'hui, existe-t-il encore des guitar-heroes capables de remplir des stades ? *"A l'international, il y aurait à la rigueur Santana, Clapton, Knopfler, mais à quel prix ? Jeff Beck, lui, fait environ 1800 entrées, c'est bien, mais le cachet est lourd... Al di Meola, c'est 600 billets vendus, soit deux fois moins que lors des ses premiers passages à Patrimonio."*

On ne badine pas avec l'amour de la guitare. En jouant la carte de la six-cordes tout en développant les manèges, tours de poney et autres gadgets forains à destination des enfants, les Automnales de Ballainvilliers n'ont-elles pas brouillé leur image ? A Sète, Patrimonio ou Issoudun, seule compte la musique. Déjà tournés vers leur prochaine édition, les organisateurs ne manquent pas d'idées pour poursuivre la route : Louis Martinez rêve de créer un festival off en plein cœur de Sète ; Jean-Bernard Gilormini et Gérard Sadois cherchent de nouveaux partenaires. Tous courent les concerts pour concocter l'affiche idéale en 2016. Louis Martinez reste optimiste : *"Il n'y a pas de secret : c'est par la programmation qu'on s'en sortira !"*.

Ben

Notes

(1) Recensement des festivals supprimés ou annulés depuis mars 2014 par l'association France Festivals.



Vue de Patrimonio

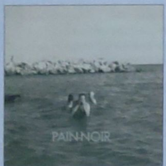
© Christopher Calhoun



BOULOU FERRÉ, ELIOS FERRÉ & CHRISTOPHE ASTOLFI
LA BANDE DES TROIS

(Label Ouest)

Boulou et Elios ont rencontré Christophe Astolfi, qui était passionné par la musique des aînés, Baro, Sarane et Matelo Ferré. L'entente fut si forte qu'il était naturel pour les trois guitaristes de concevoir un projet ensemble. Ce disque explore les associations entre le gypsy jazz et la chanson française. Elios Ferré apporte ses instrumentaux de jazz parisien, joués sur sa Leo Eimers dans "Kiki de Montparnasse", "Parfum De Nuit" ou le bien titré "Rue des Trois Frères". Boulou, de son côté, a saisi l'occasion pour chanter et revisiter à sa façon les classiques de la chanson française que sont "L'eau à la bouche" et "La Javanaise" de Gainsbourg, ou encore "Les Amoureux des bancs publics" de George Brassens, et une relecture bien actuelle de "Je me suis fait tout petit", qui évite le piège trop évident du cliché swing. C'est également vrai pour "Nuages" avec des paroles de Jacques Larue. Christophe Astolfi, qui a longtemps joué avec les frères Schmitt, est un spécialiste de la valse swing, ce qui le rapproche d'Elios. Deux frères, trois amis qui se sont trouvés. Rendez-vous à la Coupole... ***R.D.***



PAIN-NOIR

(Tomboy Lab)

Derrière ce nom de scène qui sent bon le fournil scandinave se cache le songwriter clermontois St Augustine, un adepte de la folk pastorale et des pochettes cousues main, chères à la bande de barbus du label auvergnat Kütu Folk. François-Régis Croisier de son vrai nom tourne le dos à la pop anglo-saxonne pour pétrir la pâte électro-folk sur des textes ciselés, en français. Ce nouveau vocabulaire lui sied à merveille : *"Pain noir, c'est deux mots tatoués sur des mains. Un village englouti. Une vie dans les bois. Un continent nouveau. Des pierres retournées. Le point du jour. Une île où se cacher. Le pas des chevaux. Des photos pâlies. Des animaux étranges. Des montagnes à franchir."* Voilà pour les images qui ont inspiré l'artiste contemplatif, également instituteur. En somme, un monde merveilleux, en bas de chez soi, qu'il filme en caméra 8 mm. Musique minimaliste, contenue, mots au cordeau, silences... "Less is more" pourrait être le credo de l'artisan. Lui préfère le terme de "micro-lyrisme". Pain-Noir se déguste miette par miette, le cul posé sur la roche, un orage à l'horizon et les montagnes comme cocon. Le premier album de l'artiste du jeune label Tomboy Lab était très attendu, il ne déçoit pas. ***Ben***



GILAD HEKSELMAN
HOMES

(Jazz Village/Harmonia Mundi)

Avec ce cinquième album, le guitariste fête le dixième anniversaire de son arrivée à New York et de sa rencontre avec les musiciens de son trio : le bassiste Joe Martin et Marcus Gilmore à la batterie. Le disque est construit comme une suite, le prélude est repris au final et présente une versatilité stylistique aussi bien dans les compositions personnelles ("Home E-minor", "Eyes to See") que dans les reprises choisies : le bop de "Parisian Thoroughfare" du pianiste Bud Powell, le "Last Train Home" de Pat Metheny, la "Samba Em Preludio" de Baden Powell et la musique africaine de "Kee Dee", dont le titre est celui d'un tambour utilisé dans la polyrythmie des peuples du sud du Ghana et du Togo. Une vista musicale bien étalée sur la six-cordes jazz de Gilad Hekselman. ***R.D.***



DJANGO REINHARDT/ STÉPHANE GRAPPELLI
LE QUINTETTE À CORDES - INTÉGRALE (1934-1948)

(Label Ouest)

Bien plus qu'une simple réédition, ce coffret huit CD est l'incontournable de la rentrée. Pour plusieurs raisons : la première car il s'agit d'une remasterisation du son par Jean-Pierre Bouquet, qui vous transporte immédiatement aux côtés de Django et Joseph Reinhardt, Stéphane Grappelli, Pierre "Matelo" Ferré, Louis Vola et Emmanuel Soudieux. Comme le souligne Thomas Dutronc : *"Enfin du volume djangologique à opposer à Hendrix ou Radiohead !"*. Une autre raison réside dans le choix des enregistrements du Quintette à cordes. Uniquement à cordes : guitares, violon, contrebasse, parfois Grappelli au piano. Sans offenser les talents aux cuivres et anches de Guy Paquinet ou Hubert Rostaing, la musique de Django semble parfois figée dans une époque par les trompettes, trombones ou clarinettes. Avec uniquement les cordes, elle devient éternelle. Tout commence en 1934. Django et Grappelli prennent la succession du duo constitué par le guitariste Eddie Lang (disparu en 1933 d'une opération des amygdales manquée) et le violoniste Joe Venuti. Du moins dans la formule et la forme, car artistiquement, Django s'envole vers des univers à l'atmosphère très raréfiée. Au-delà des standards, il y a déjà ses compositions, "Ultrafox" (1935), "Are You in the Mood" (36), "Bricktop" et "Minor Swing"(37). Et toujours des arrangements capables de concilier la carpe et le lapin, comme le passage en rythme tango puis en swing dans "St Louis Blues". Cela s'accentue au fil des années avec des chefs-d'œuvre expérimentaux comme "Diminushing" (47) ou le fantastique "Mike" (pour "microphone") de 1948. Ensuite, ce sera la carrière solo, mais c'est une autre histoire. Ce coffret à budget raisonnable permet également de télécharger les grilles et diagrammes transcrits par Sammy Daussat. Le livret 28 pages est réalisé par Max Robin. Monumental. ***Romain Decoret***



ERIC BIBB & JEAN-JACQUES MILTEAU
LEAD BELLY'S GOLD

(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

Eric Bibb aime saluer les grandes figures du blues qu'il a appris à connaître par son père, Leon Bibb, chanteur de folk-songs apprécié dans les fifties. Il y a deux ans, *Booker's Guitar* était un tribute plein de tact à Bukka White. Pour ce nouvel album enregistré live et aussi en studio, dédié à l'immense - dans tous les sens du term - Leadbelly, Eric Bibb a su éviter de trop s'appesantir sur les droits de l'homme et le racisme. Avec raison, puisque l'homérique Huddie "Leadbelly" Ledbetter non seulement savait se défendre, mais était capable à la fois de boire un mix de têtes de serpent et de moonshine whisky et de chanter des chansons destinées aux enfants, comme "Christmas Day" ou "Ha Ha This-a-Way!". Pas de dilution oiseuse, donc, dans cet hommage au songster, qui est concentré sur le folk, avec "Good Night Irene", ou "Bring a Little Water, Sylvie". Il était difficile d'éviter "In the Pines", ici sous le titre "Where Did You Sleep Last Night", repris par Kurt Cobain. Appréciables, les titres moins connus, tel "Titanic" que Leadbelly a entendu à Dallas alors qu'il chantait dans la rue avec Blind Lemon Jefferson, ou le field-holler "Pick a Bale of Cotton". Leadbelly fut jeté en prison pour meurtre, non pas une, mais deux fois, et fut à chaque fois gracié par le gouverneur après lui avoir adressé une supplique en même temps que ses chansons. D'où la présence de titres comme "Midnight Special" (un précurseur du Folsom Prison Blues" de Johnny Cash) ou "On a Monday", et bien sûr la complainte de la prostituée en bout de course qui retourne à New Orleans pour finir ses jours dans la "House of the Rising Sun". Good job, Eric! ***R.D.***



LOU DOILLON
LAY LOW

(Barclay/Universal)

En 2012, Lou Doillon s'imposait avec un premier album unanimement salué par la critique et écoulé à plus de 200 000 exemplaires rien qu'en France. Trois ans plus tard, elle revient nous présenter son second chapitre, baptisé *Lay Low*. Très impliquée sur les parties de guitares qu'elle partage avec son guitariste François Poggio, elle papillonne ici avec sa voix magnétique entre Cat Power, Leonard Cohen ou Rufus Wainwright. Réalisés aux manettes par Lou Doillon et Taylor Kirk du groupe Timber Timbre, les onze titres du disque ont été enregistrés entre Paris (Studio de la Seine), Londres (RAK) et Montréal (Studio Hotel2Tango). Ambiance intimiste ("Left Behind"), guitares en mode vibrato ("Above My Head"), riffs tirés au cordeau ("Lay Low") ou ballade acoustique en apesanteur ("Weekender Baby"), le nouveau Lou Doillon ne se livre pas dès la première écoute, il faut être patient. Les arrangements soignés et le mixage nickel de Nick Launay (Nick Cave, Arcade Fire) en font au final un album onirique, sensuel et touchant. Une réussite. ***Philippe Langlest***



RUDDY MEICHER
HOME

(www.ruddymeicher.com)

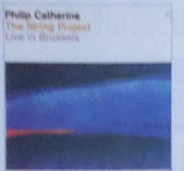
Depuis l'apparition du style tapping (technique de jeu consistant à taper une corde plutôt que de la pincer) vers la fin des années 70 avec Eddie Van Halen, ce jeu n'a cessé de se répandre à la guitare électrique mais aussi à l'acoustique, qui a ouvert de nouveaux horizons grâce à la caisse de la guitare utilisée alors comme percussion. Si ce style s'est répandu chez nos amis anglo-saxons, rares en France sont ceux à se l'être approprié, et c'est Ruddy Meicher qui est à ce jour l'ambassadeur principal de cette façon innovante d'aborder la guitare acoustique et électro-acoustique. Son album *Home* est une invitation vers de nouveaux horizons mélodiques qu'il présente seul ou accompagné par les guitares de François Sciortino, Michel Gentils, Andrea Castelfranato, le violon de Vimala Sitthisack et la musique électro de DJ Shake. *Home* est un album aux compositions variées avec pour point commun un sens incontestable de la mélodie, qui offre à l'auditeur une nouvelle façon d'écouter la guitare. ***Jacques Carbonneaux***



PAHO SAGA
CAMPING SWING

(Frémeaux & Associés)

"Pa" pour Pascal Masselon (guitare solo), "Ho" pour Hono Winterstein (guitare rythmique), "Sa" pour Samson Schmitt (guitare solo) et "G" pour Gino Roman (contrebasse). Cette formation emmenée par le guitariste/compositeur Pascal Masselon (qui signe la moitié des thèmes de l'album) réunit la fine fleur du jazz manouche lorrain et alsacien, puisque, en dehors du quartet de base, se font également entendre Marcel Loeffler (accordéon), Dorado Schmitt (violon) et Franck Wolf (saxophone), selon les plages, en invités d'honneur. Si chacun des membres du groupe se distingue également comme compositeur (mention spéciale à Gino Roman, pour un "Katsa" de très bonne tenue), côté guitare, Pascal (auteur de belles séries en accords) et Samson (dont l'autorité et la maturité sonore irradient l'ensemble de l'album) se partagent avantageusement les soli. Plaisir assuré ! ***Max Robin***



PHILIP CATHERINE
THE STRING PROJECT/ LIVE IN BRUSSELS

(Act Music/Harmonia Mundi)

Parmi la liste assez longue des solistes de jazz fascinés par l'écrin majestueux de l'orchestre à cordes, rares sont les tentatives qui parviennent à échapper au sentimentalisme 'hollywoodien' (voire même à l'enlisement sirupeux) : Stan Getz & Eddie Sauter *(Focus)*, Michael Brecker & Claus Ogerman *(Cityscape)* faisant en la matière figure d'exceptions... Avec l'humilité qui le caractérise, Philip Catherine pourrait bien être le premier guitariste à rejoindre le clan très restreint des 'élus'. Tout concourt en effet à la réussite de ce nouveau projet du maître bruxellois : le talent et la diversité des arrangeurs (Jean-Claude Petit, Michel Herr, Martin Wind, Nicola Andrioli...), la cohésion de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (dirigé par Frank Braley), le soutien d'accompagnateurs de longue date (Philippe Aerts à la contrebasse, Hans Van Oosterhout à la batterie) et de collaborateurs attentifs (Nicolas Fiszman...), sans oublier l'essentiel, la matière même des compositions de Philip, qui, par sa veine proprement européenne et le lyrisme qui la traverse, se prête comme naturellement à l'exercice. Rien là en effet de pesant ni d'apprêté, le guitariste délivrant au passage quelques chorus d'anthologie ('December 26th', 'Transparence', 'Homecomings'...). Le bonheur d'une évidence.

Max Robin



LEA DEMAN
SINGS CHET BAKER

(Urban Noisy Records)

Le culte de Chet Baker est un phénomène particulièrement fort dans le monde du jazz. Si le trompettiste texan-californien n'a chanté que des standards signés Cole Porter, Gershwin ou Johnny Mercer, il les a marqués de son style post-cool. Lea Deman, chanteuse de jazz essentielle et passionnée, a su restituer dans ses vocaux les nuances intimistes de Chet Baker. Productrice de l'album, Guesch Patti a su laisser la musique se développer avec une orchestration toujours sobre. C'est particulièrement sensible dans l'incontournable 'My Funny Valentine' de Rodgers & Hart, où le blues brisé de Chet Baker est bien rendu. Pas de violons inutiles donc, ni dans 'Everything Happens to Me' ou 'How Long has this been Going On'. Guesch Patti a également produit un clip tiré de l'album. Ne la manquez pas en concert lorsqu'elle passera près de chez vous.

Romain Decoret



VINCENT BUCHER
HOMETOWN

(Continental Blue Heaven)

Il y a toujours un plaisir spécial d'être le témoin de l'arrivée musicale d'un instrumentiste qui a payé son dû en accompagnant avec excellence d'autres artistes pendant des années. C'est le cas de Vincent Bucher, entendu avec le Tao Trio et à peu près tout ce qui bouge sur la scène du blues française et internationale. Son style de jeu à l'harmonica doit beaucoup à Sugar Blue (harmoniciste des Stones, entre autres) à qui il reste fidèle, le remerciant dans le livret. De la même manière, le son de la Louisiane – plutôt que Chicago – s'entend dans l'harmonica et parfois les vocaux de Vincent Bucher. Le guitariste Jérémie Tepper l'accompagne régulièrement, cela s'entend sur 'The 14th Jump' ou 'Cheers & Handshakes' dans lequel on retrouve l'organiste Slim Batteux, Christophe Garreau à la basse et le batteur Danny Montgomery. Excelsior !

R.D.



OH WONDER

(Caroline International)

Dernière révélation de la blogosphère avec son tube 'Livewire' (plus de 10 millions d'écoutes sur le net !), le duo londonien – formé d'Anthony et Josephine, multi-instrumentistes de formation classique – compose des pépites indie-pop sur volutes trip-hop à couper le souffle. Ces deux-là n'aiment pas les recettes toute faites : depuis près d'un an, le duo met en ligne un nouveau titre chaque mois sur Soundcloud, suscitant l'engouement des internautes impatients de découvrir le nouvel épisode. Installés dans le sud-est londonien, Oh Wonder s'inspire de la jungle urbaine pour proposer un album taillé dans le bitume et ouvert aux sons du monde entier. Des titres comme des caisses de résonance. Dans ce premier opus, sorti en septembre, les deux jeunes musiciens bluffent par l'originalité de leurs compositions et leur esthétique sonore. Wonderful.

Milo Green

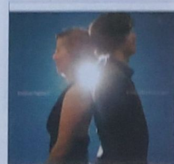


BASSEKOU KOUYATÉ & NGONI BA
BA POWER

(Glitterbeat Records/Differ'ant)

D'album en album, Bassekou Kouyaté, spécialiste incontesté du ngoni (ancêtre africain du banjo), construit sa légende. Sur *Jama Ko*, paru en 2013 (cf. Acoustic #40), le maître malien n'hésitait pas à électrifier son instrument pour les besoins de la cause. Il poursuit aujourd'hui dans cette voie, convoquant toute la palette expressive à sa disposition (avec un goût prononcé pour la pédale wah wah et autres distorsions), s'acoquinant avec Dave Smith (batteur de Robert Plant), le trompettiste Jon Hassel, ou le guitariste Chris Brokaw. Mais les racines sont toujours bien là, plongeant aux sources du blues, réaffirmées sans ambiguïté par la présence de Samba Touré (partenaire d'Ali Farka Touré) ou de Zoumana Tereta (spécialiste du sokou, violon à une seule corde). En Bambara, 'Ba' signifie 'fort', mais aussi 'groupe', nous rappelle Bassekou. Propulsé par le clan familial (fils, neveux, frères et épouse), le leader se déchaîne sur les breaks de 'Waati' (chanté par Adama Yalomba) et met tout le monde d'accord avec l'instrumental final ('Bassekouni'), renouant avec la pureté de l'idiome. Chapeau ba(s) !

M.R.



MORGANE LABBE & HEIKKI BOURGAULT
EMPREINTE VAGABONDE

(La Compagnie des Possibles/ www.albumtrad.com)

En croisant leurs musiques avec les images de courts métrages amateurs bretons du siècle dernier (des années 20 aux années 60), Morgane Labbe (accordéon, chant, glockenspiel) et Heikki Bourgault (guitare) ont choisi de développer un art du dialogue et de la rencontre, celui-ci faisant habituellement l'objet de prestations 'live' (ciné-concerts). Pour l'enregistrement 'audio' de ce répertoire, les duettistes reçoivent le soutien de Stéphane Sotin (percussions), Dylan James (basse) et Juliette Divry (violoncelle). L'écriture, claire, précise, pertinente, met parfaitement en valeur les qualités de jeu et la complicité du duo, qui revendique aussi bien son ancrage traditionnel que son ouverture aux stimulations du swing et aux musiques du monde. Quant à Heikki Bourgault (que l'on peut également entendre aux côtés du flûtiste Calum Stewart, notamment), issu de la nouvelle génération des guitaristes celtiques, il honore ici d'élégante manière le timbre et les couleurs de la guitare de Jean-Marie Fouilleul sur laquelle il s'exprime. A découvrir.

Prochains concerts : Le Theil (Cidrerie Traditionnelle du Perche) le 24/10, Carnac (Espace Culturel Terraqué) le 30/10. Site : www.empreinte-vagabonde.com

M.R.



SINGER SONGWRITERS FROM HOME
GREG COPELAND - KEITH MILES - BARRY OLLMAN - BOB CHEEVERS

(Hemifran)

Dans un monde où tout est virtuel, de l'information redirigée jusqu'à la sexualité robotique, la musique a eu sa part d'entropie. Une star actuelle comme Taylor Swift a une équipe qui s'occupe des accroches mélodiques, une autre pour les lignes de basse et d'autres encore pour patcher les vocaux jusqu'à l'impact aural maximum. Le songwriter seul avec sa guitare est relégué en-dessous du radar. C'est pourquoi ce disque réunit quatre artistes folk authentiques, avec des chansons délivrées de l'euphorie simulée ambiante. Comme 'Kerouac Days' de Keith Miles ou 'Wait For Me' de Greg Copeland, assisté de Patrick Sky, un artiste monumental de la période sixties. Cet album démonte l'idée selon laquelle le folk est ennuyeux et triste.

R.D.



EZRA HESPER
WHITE PAPER LAND

(Blackbird)

En seulement un an, ce jeune artiste a déjà tapé dans l'oeil de pas mal de monde. L'an dernier, le jury de *La Nouvelle Star* (D8) rivalisait de superlatifs après les 'primes' du songwriter d'origine néerlandaise. La même année, il remportait le concours des Micros d'Or de l'Assurance avec une reprise de 'The Boxer' de Simon & Garfunkel'. Un départ en fanfare pour ce musicien discret, qui, plutôt que de surfer sur le succès des plateaux, préféra s'enfermer en studio pour sortir ce premier EP. Arpèges délicats pour ballades folk sur le fil, mélopées soul et refrains pop, une touche d'électro pour des transes lounge et légères, une voix androgyne qui n'est pas sans rappeler celle d'Asaf Avidan... Qu'il s'agisse des orchestrations ou des textes, l'artiste épure le propos. A 22 ans, Ezra démontre une maturité de vieux briscard des studios. L'album est coproduit par Sylvain Philipon des studios Blackbird : ingé-son à Nashville (Kenny Rogers, Sherryl Crow, Alison Krauss...), Sylvain a crée son propre studio et s'est occupé d'artistes français (Tcheky Karyo, Cali etc.), ainsi que de B.O. de films, dont *Les plages d'Agnès* d'Agnès Varda. Une rencontre d'hommes de goût pour un premier EP bluffant.

B.

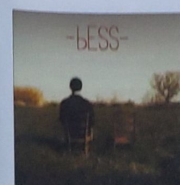


JOHN PIZZARELLI
MIDNIGHT MCCARTNEY

(Socadisc)

Ce n'est pas la première fois que John Pizzarelli reprend Paul McCartney, on se souvient entre autres d'une superbe version jazz de 'She's a Woman'. Fils du grand guitariste 'Bucky' Pizzarelli, John a joué sur l'album de jazz de Paul McCartney, *Kisses on the Bottom*. Quelque temps après, c'est Sir Paul lui-même qui lui a demandé de reprendre ses titres moins connus. C'est donc avec l'approbation du Beatle en second que John Pizzarelli dévoile ici ses versions jazzy de 'Heart Of The Country' (délicieux !), 'Warm Aand Beautiful', 'Hi, Hi, Hi', 'Junk' et autre 'Maybe I'm Amazed'. La voix de John est bien adaptée au style de Macca, les titres restent reconnaissables, même s'ils appartiennent désormais au domaine du jazz. Well done !

R.D.



BESS
EVERYBODY WANTS TO HAVE A GOOD LIFE

(BCBA/Wagram)

Hymnes folk-rock à la Radiohead, avec un fort accent de brit-pop (bESS pour british ESSence), le quatuor perpignanais ne tourne pas au diesel, mais aux litres de sueur déversées sur scène. Rien de révolutionnaire, mais des mélodies bien ficelées, des refrains entraînants, quelques boucles d'i-Phone pour sons distordus et des envolées lyriques façon Coldplay. Créé en 2010 par l'auteur-compositeur-chanteur Guillaume Fanchon, le combo rock a depuis écumé pas mal de salles et mit le feu de-çi de-là, comme lors d'une première partie de Selah Sue au festival Ida y Vuelta en 2011. Repérée par le manager de Cali, la bande à bESS a enregistré dans la foulée son premier album dans le studio du trublion catalan. Elle est pas belle la vie ?

M.G.

COLLECTION GUITARIST ACOUSTIC

Les quatre premiers n° et le n°11 sont épuisés.

N°13
Légende : Bob Dylan **Interview :** Trio Rosenberg, Sting, Peter Finger etc. **Pédago :** Masterclass Trio Rosenberg, Michel Haumont & Don Ross etc.

N°14
Interview : Marcio Faraco, Keren Ann, Samson Schmitt etc. **Pédago :** Masterclass Tommy Emmanuel, George Benson, Raul Paz etc.

N°15
Interview : Boulou & Elios Ferré, Pura Fé, Tomàs Gubitsch etc. **Pédago :** Masterclass Jacques Stotzem, Angelo Debarre etc.

N°16
Légende : Robert Johnson. **Interview :** Thomas Dutronc, Roland Dyens, Carolina Chocolate Drops etc. **Pédago :** Masterclass Boulou & Elios Ferré, Alain Giroux etc.

N°17
Légende : Mark Knopfler. **Interview :** Eric Bibb, Sylvain Luc, Richie Havens, Ana Moura etc. **Pédago :** Masterclass Eric Bibb, Bruno Mursic etc.

N°18
Story : Les 50 ans de la Bossa Nova **Interview :** Hugues Aufray, Tommy Emmanuel, Georges Moustaki, Yorgui Loeffler etc. **Pédago :** Masterclass Beverly Jo Scott, Lionel Louéké, Selmer #607 etc.

N°19
Légende : Jerry Reed **Interview :** Angelo Debarre, Yamandu Costa, Martin Taylor etc. **Pédago :** Masterclass Angelo Debarre, David Reinhardt etc.

N°20
Légende : Buena Vista Social Club. **Interview :** Sanseverino, Tracy Chapman, David Reinhardt etc. **Pédago :** "Czardas de Monti" - Masterclass Sanseverino etc.

N°21
Légende : Donovan, Dossier "Rez Music" **Interview :** Jim Hall, Biréli Lagrène & Sylvain Luc, Cocoon etc. **Pédago :** "Humoresque" d'Anton Dvorak - Masterclass Yannick Duhamel etc.

N°22
Interview : Gilberto Gil, Stefan Grossman, Julian Lage, Patrick Bruel etc. **Pédago :** Les rythmes brésiliens - À la manière de "Crossroads" de Robert Johnson - Masterclass Jordan Officer etc.

N°23
Interview : Rodrigo y Gabriela, Egberto Gismonti, Pierre Bensusan, Rocky Gresset etc. **Pédago :** Masterclass Rodrigo y Gabriela, Sylvain Luc, Michel Gentils.

N°24
Interview : Django 100, Nelson Veras, Rickie Lee Jones, Valérie Duchâteau etc. **Pédago :** Etude de style Django Reinhardt (Partie 1) - Masterclass Django 100, Eric Bibb etc.

N°25
Légende : Big Bill Broonzy. **Interview :** Michel Haumont, John Jorgenson, Stephen Bennett etc. **Pédago :** Etude de style Django Reinhardt (Partie 2) - Masterclass Nelson Veras, Soig Sibéril.

N°26
Interview : Philip Catherine, Jim Nichols, Andy McKee, Katie Melua etc. **Pédago :** Etude de style Guitare / Harmonica Blues - Masterclass Juan Carmona, Jim Nichols, Andy McKee.

N°27
Les 30 ans du Friday Night in San Francico **Interview :** Paco De Lucía, Al Di Meola, Fapy Lafertin, Tomatito etc. **Pédago :** Etude de style Merle Travis - Hommage à Luther Allison etc.

N°28
Interview : Tuck & Patti, François Sciortino, Raphaël etc. **Pédago :** Etude de style Tuck Andress - Masterclass Sanseverino, Christian Escoudé etc.

N°29
Légende : Georges Brassens. **Interview :** Christian Escoudé, Lucky Peterson, Maxime Le Forestier etc. **Pédago :** Etude de style Baden Powell / Luiz Bonfa - Masterclass Tuck Andress, Yves Uzureau (Brassens)

N°30
Hommage à Nato Lima. **Interview :** Eliades Ochoa, John Hammond, Franco Morone etc. **Pédago :** Etude de style guitare slide - Masterclass Eliades Ochoa etc.

N°31
Interview : Al di Meola, Dick Annegarn Boubacar Traoré, Serge Lopez etc. **Pédago :** Etude de style John Renbourn - Hommage à Albert King - Masterclass Serge Lopez, Bob Bonastre etc.

N°32
Rétro Chet Atkins, Marcel Dadi & Jerry Reed. **Interview :** Yamandu Costa, Enrico Macias etc. **Pédago :** Etude de style Chet Atkins & Jerry Reed - Masterclass Esteban (Rumba catalane)

N°33
Zoom : Les héritiers de Django. **Interview :** David Reinhardt, John McLaughlin, Louis Winsberg, Tim Sparks etc. **Pédago :** Hommage à Babik Reinhardt - Les Rythmes du Cap-Vert - Masterclass Louis Winsberg etc.

N°34
Légende : Robert Johnson. **Interview :** Joan Baez, Keith B. Brown, Chahine/Gresset etc. **Pédago :** Masterclass Thomas Dutronc, Keith B. Brown, Julian Lage etc.

N°35
Dossier : Autour de la guitare celtique **Interview :** Judy Collins, Keb' Mo', Sébastien Giniaux etc. **Pédago :** Hommage à Blind Blake & Gary Davis - Masterclass Gilles Le Bigot, Sébastien Giniaux etc.

N°36
Interview : Sungha Jung, Leonard Cohen, Tomás Gubitsch, Titi Robin, Eric Bibb etc. **Pédago :** Masterclass Sungha Jung etc.

N°37
Légende Doc Watson **Interview :** James Taylor, Miloš, Willie Nelson etc. **Pédago :** Dans le style de Doc Watson - Masterclass Franck Goldwasser etc.

N°38
Interview : Larry Coryell, Paco El Lobo, Famille Assad etc. **Pédago :** Etude de style Martin Taylor - Masterclass Larry Coryell etc.

N°39
Légende Charlie Christian, Story Sixto Rodriguez. **Interview :** Bob Brozman, Juan de Lerida, Les Doigts de l'Homme etc. **Pédago :** Etude de style Charlie Christian etc.

N°40
Story Eric Clapton **Interview :** Crosby, Stills & Nash, Asaf Avidan, Taj Mahal etc. **Pédago :** Boostez votre jeu en 20 minutes par jour etc.

N°41
Story : Muddy Waters **Interview :** Tommy Emmanuel & Martin Taylor, Tomatito, Paco Ibáñez, Bill Frisell etc. **Pédago :** Perfectionnez votre jeu en 7 leçons - Les Riffs de l'été etc.

N°42
Story : Bob Dylan **Interview :** Al Di Meola, Angelo Debarre, John McLaughlin etc. **Pédago :** Hommage à Georges Moustaki etc.

N°43
Story : Nashville Story & JJ Cale. **Interview :** Pierre Bensusan, Michel Haumont, Christine Tassan etc. **Pédago :** Les secrets du jeu aux doigts - Masterclass Christine Tassan, Michel Haumont etc.

N°44
Hommage à Paco de Lucia. **Interview :** Jack Johnson, Projet Gypsy Eyes, Titi Robin & Michael Lonsdale etc. **Pédago :** Etude Paco de Lucia - Le Blues rural - Masterclass Louis Winsberg, Sébastien Giniaux etc.

N°45
Dossier : Plongée dans le Blues de Louisiane. **Interview :** Bernohft, Ben Harper, Louis Chedid, Raul Paz etc. **Pédago :** 30 jours pour booster votre jeu - Masterclass Michel Haumont, Marcio Faraco.

N°46
Dossier : Tribute to Johnny Winter **Interview :** Nino Josele & Chano Dominguez, Ed Sheeran, CharlElie Couture, Richard Manetti. **Pédago :** Coach guitare : perfectionnez votre main droite - Masterclass Manu Galvin.

N°47
Dossier : Tribute to Manitas **Interview :** Selah Sue, Daran, Joni Mitchell, Igit etc. **Pédago :** Coach guitare : Travaillez votre vélocité avec Manitas, Etude de style Keith Jarrett, Masterclass : le Blufunk d'Igit etc.

N°48
Dossier : Tribute to John Renbourn **Interview :** Eric Bibb, David Reinhardt, Tina Dico, The Broken Circle Bluegrass Breakdown Band, etc. **Pédago :** Coach guitare : Plongée dans la musique indienne, Le jeu de James Taylor, Masterclass : Eric Bibb, etc.

N°49
Dossier : La face cachée de Bob Dylan **Interview :** Madisen Ward & The Mama Bear, Rickie Lee Jones, Peter walker, François Corbier, Abaji, etc. **Pédago :** Coach guitare : Comment s'éclater sur les tubes de l'été, Traditionnel andalou "El Vito", Masterclass : Nungan, etc.

BULLETIN DE COMMANDE

AC #50

à retourner à : Back Office Press – Guitarist Acoustic – Service clients – 12350 Privezac – Tél. 05 65 81 54 86
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

Oui, JE Désire recevoir les numéro(s) suivants :

☐ n°5 ☐ n°6 ☐ n°7 ☐ n°8 ☐ n°9 ☐ n°10
☐ n°12 ☐ n°13 ☐ n°14 ☐ n°15 ☐ n°16 ☐ n°17
☐ n°18 ☐ n°19 ☐ n°20 ☐ n°21 ☐ n°22 ☐ n°23
☐ n°24 ☐ n°25 ☐ n°26 ☐ n°27 ☐ n°28 ☐ n°29
☐ n°30 ☐ n°31 ☐ n°32 ☐ n°33 ☐ n°34 ☐ n°35
☐ n°36 ☐ n°37 ☐ n°38 ☐ n°39 ☐ n°40 ☐ n°41
☐ n°42 ☐ n°43 ☐ n°44 ☐ n°45 ☐ n°46 ☐ n°47
☐ n°48 ☐ n°49

de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque), frais de port compris. (Pour l'étranger, rajouter 1 euro.)
Ci-joint mon réglement de ________ , ___ euros par chèque, à l'ordre de BLUE MUSIC

Nom
Prénom
Adresse

Code postal |_|_|_|_|_|
Ville
Quel(s) style(s) de guitare jouez-vous ?

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ___/___
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|, |_|_| €
Signature obligatoire :



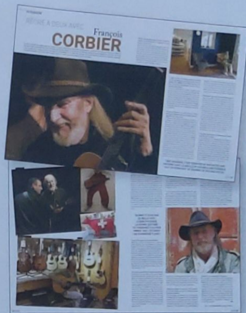
Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !
Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

Bonjour,
Pffff... Encore une couverture sur Dylan, toujours les mêmes vieilles rengaines sur cet artiste qui n'est quand même pas un cador de la guitare. A la rigueur, l'entretien de Greil Marcus apportait un éclairage intéressant, mais pour le reste, je m'interroge : pourquoi encore parler de lui ?

Pierre, Toulon

Cher Pierre,
Pourquoi parler de Bob Dylan ? Primo car l'artiste avait une actualité forte. Secundo car il s'agit d'une icône de la musique folk, qui a popularisé les "protest songs", d'un personnage trouble, adoré ou controversé, qui a écrit certains chapitres incontournables de l'histoire de la musique. On pourrait écrire des kilomètres sur son amour et ses collections de guitares, son jeu pas aussi simple qu'il n'y paraît, en somme ce que nous avons essayé d'expliquer dans ce dossier, sans ressasser le passé ni tomber dans les vieilles rengaines comme vous l'écrivez. La preuve, en effet, avec le témoignage exclusif de Greil Marcus. Qu'ils soient solistes ou accompagnateurs, virtuoses ou adeptes de la formule voix-guitare, tous les guitaristes nous intéressent et ont leur place dans nos colonnes. Nous n'avons pas de portrait-robot.

La rédaction



Bonjour,
Fidèle lecteur de votre magazine, j'ai été enchanté de découvrir un long article sur François Corbier. Il était temps ! Merci à la rédaction d'avoir abordé l'angle de la musique et de la guitare, plutôt que de ressasser les histoires de télé. J'imagine que Corbier n'est pas aussi "vendeur" que Bob Dylan ou les jeunes "songwriteuses" du moment, mais là encore, il était temps de rendre justice à ce musicien qui a tant à raconter. Et qui est un vrai amoureux de la guitare !
Paul, Rennes

Cher Paul
Vous avez entièrement raison ! Nous suivons François Corbier depuis très longtemps, notamment par l'entremise de notre collaborateur Eric Gombart, mais l'actualité impose son rythme et conditionne notre sommaire. La rencontre avec François fut passionnante, riche d'anecdotes sur les cabarets, Brassens, Barbara, les chansons "flash" et - nous ne pouvions l'occulter - le rapport de l'artiste avec le monde de la télé, qui l'éloigna des scènes quelques années. Comme vous l'avez remarqué, il fut avant tout question de musique et de guitare (et parfois d'incroyables problèmes de lutherie), le tout devant une belle entrecôte et beaucoup de rires. Au plaisir de vous croiser à l'un des spectacles de Corbier, nous y serons.

La rédaction

Bonjour à toute l'équipe de Guitarist Acoustic,
Un petit mot pour vous dire que votre mag est super ! J'adore le dobro et la guitare slide, reverrons-nous Patrick Verbeke dans ces pages car il est, à mes yeux, l'un des meilleurs guitaristes de blues. Je me permets également de vous joindre deux de mes compositions - une pour l'excellent François Sciortino, "Balade en vélo" ; la seconde "Ma valse" pour Valérie Duchâteau que j'écoute toujours, bien que je ne sois pas guitariste classique. Quel talent et quelle ouverture d'esprit, de mélange de styles et de techniques ! J'espère vous lire encore très longtemps.

Michel Malbranque

Cher Michel
Merci pour ce message fort sympathique ! Concernant Patrick Verbeke, c'est en effet un maître du blues et un fidèle collaborateur du magazine depuis le début. Après des années de leçons pédagogiques, Patrick a souhaité faire un petit break pour ses projets personnels, mais vous le retrouverez certainement dans nos pages (pédagogiques ou rédactionnelles) un jour ou l'autre. Nous ne nous perdons pas de vue. Nous avons aussi ouvert les rubriques blues, une musique si vaste !, à Chris Lancry (également spécialiste de la guitare slide) et, récemment, à Jimi Drouillard. Pourquoi tant de bluesmen ? Car chacun, avec sa plume propre, apporte des couleurs différentes et sa vision de la note bleue. Outre les rubriques récurrentes dédiées au blues, nous invitons régulièrement des "gâchettes" du blues en masterclass ou en étude de style, tel Eric Bibb récemment. Le blues n'appartient à aucune chapelle, y compris dans les pages de notre cahier pédagogique.

La rédaction

PS : vos compositions ont été envoyées à François et Valérie, qui ne manqueront pas de vous répondre.

Bonjour,
Je suis abonné à votre revue depuis des années et travaille assidûment les leçons pédagogiques, de qualité pour la plupart d'entre elles. Une seule critique : certaines sont trop difficiles, malgré le fait que je joue depuis une quinzaine d'années. Par exemple, peut-être pourriez-vous proposer plus de ralentis, comme le fait le jeune Antoine Boyer dans sa rubrique Gypsy Jazz. Ce n'est vraiment pas superflu ! Dans le même ordre d'idée, j'ai apprécié la masterclass du groupe Nungan, des plans de guitare simples mais très efficaces. Pas besoin d'en mettre des tonnes pour que ça sonne ! Merci à vous de m'avoir fait découvrir ce groupe que je vais suivre avec intérêt.

Robert, Châlon-en-Champagne

Cher Robert,
Voilà une critique très intéressante que nous avons nous-même relevée. En effet, lors d'un séminaire pédagogique, organisé à la rentrée des classes, nous avons pointé ce problème et décidé de ralentir la cadence. Désormais, chaque plan, thème, solo, sera joué en vitesse normale puis au ralenti afin que chacun puisse décrypter, à l'image, les doigtés (détaillés dans les partitions). De même, nous allons "éditorialiser" les leçons en accentuant l'aspect pédagogique, comme si le lecteur disposait en visionnant les vidéos d'un professeur à domicile. Bref, nous allons vous faire travailler ! Au sujet de Nungan, nous sommes ravis que le groupe vous plaise car nous essayons d'être des défricheurs de jeunes talents, à qui nous ouvrons nos pages.

La rédaction



Devenez membre du club GUITARIST ACOUSTIC

Votre carte numérotée et à votre nom vous donne la priorité pour bénéficier des cadeaux offerts aux lecteurs de Guitarist Acoustic. Pour recevoir votre carte de membre, rendez-vous en page 101 de ce numéro.

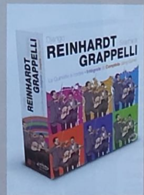
CLUB LECTEURS

Pour fêter la rentrée, voici quelques belles pépites à écouter.
Attention, le mode de fonctionnement a changé ! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



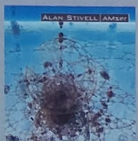
10 COMPLAINTES FOLK D'ANGÉLIQUE IONATOS

Le label **Ici d'ailleurs** vous fait gagner dix exemplaires du 21ème album de la compositrice grecque, *Reste la Lumière*, des chants de résistance dédiés au peuple grec et des promesses de lendemains qui chantent.
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



5 INTÉGRALES DU QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE

Label Ouest vous offre cinq exemplaires de son coffet sur le **Quintette du Hot Club de France**, l'intégrale remasterisée de tous les morceaux du célèbre "orchestre à cordes" de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. Une épopée musicale sans précédent, un coffret qui va faire date !
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



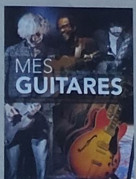
ALAN STIVELL X 10

World Village vous offre dix exemplaires de l'album *Amzer*, dans lequel le pionnier des terres celtes célèbre ses cinquante ans de carrière, lorgnant les rivages jazz, rock et world music.
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SUR LES TRACES DE LEADBELLY X 10

Dixiefrog vous offre dix exemplaires du live au Sunset, *Lead Belly's Gold*, un superbe hommage des incontournables guitariste new-yorkais et harmoniciste parisien à l'enfant terrible du blues au message universel et intemporel. Des racines qui donnent des ailes !
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



MES GUITARES POUR 5 D'ENTRE VOUS

Les **Editions Ouest-France** vous font gagner cinq exemplaires du superbe ouvrage d'**Emmanuel Bighelli**, *Mes Guitares*, dans lequel l'auteur raconte les relations passionnées des stars de la guitare avec leurs instruments. Une somme riche en anecdotes et belles photos.
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un album.



LES 10 "MAISONS" DE GILAD HEKSELMAN

Jazz Village vous offre dix exemplaires du nouvel album du prodige jazz, *Homes*, dans lequel l'artiste fête le dixième anniversaire de son arrivée à New York et sa rencontre avec les musiciens de son trio. C'est une maison de la note bleue !
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.


PARIS
GUITARE
RENDEZ-
VOUS
Dimanche
6 décembre
2015
2 concerts à 16h30 et 19h00
Théâtre de la
CONTRESCARPE
5, rue Blainville - 75005 - Paris
M.Haumont
J.Stotzem
Antoine BOYER
Peter FINGER
Michel HAUMONT
Jacques STOTZEM
Réservations :
01 42 01 81 88
En partenariat avec :